

Master of Science in Geography

Singapour, lorsque la nature devient spectacle

Elie Andlauer
Sous la direction du Prof. Martin Müller
Sous l'expertise de Mme. Nadja Imhof



Photo : Elie Andlauer

Ce travail n'a pas été rédigé en vue d'une publication, d'une édition ou diffusion. Son format et tout ou partie de son contenu répondent donc à cet état de fait. Les contenus n'engagent pas l'Université de Lausanne. Ce travail n'en est pas moins soumis aux règles sur le droit d'auteur. A ce titre, les citations tirées du présent mémoire ne sont autorisées que dans la mesure où la source et le nom de l'auteur·e sont clairement cités. La loi fédérale sur le droit d'auteur est en outre applicable.

Remerciements

Je souhaite tout d'abord remercier le professeur Martin Müller pour avoir accepté de diriger ce travail de mémoire, pour ses précieux conseils et pour son suivi.

Je souhaite également remercier Mme Nadja Imhof qui a accepté de mener l'expertise de ce travail.

Merci à toutes les personnes formidables rencontrées à Singapour qui ont participé à ce travail et qui ont accepté de répondre à mes questions. Merci en particulier au Dr. Victor Savage pour le partage de son savoir et pour sa chaleureuse hospitalité.

Merci à ma famille et à mes amis pour leur soutien inconditionnel et pour m'avoir supporté, dans tous les sens du terme, lors de cette dernière ligne droite de fin d'études. QLF.

Merci à mon père, à Philippe et à Victor pour leurs relectures et merci à Rémy pour ces nombreuses discussions inspirantes lors de promenades en forêt.

Résumé

La Cité-Etat de Singapour a depuis longtemps mis en avant une image de « Garden City » qui est aujourd’hui reconnue mondialement. Ce travail, se basant sur des méthodes qualitatives, cherche à montrer les conséquences physiques et sociales du processus de Green City Branding à Singapour à travers le prisme de l’Urban Political Ecology et de « *La Société du Spectacle* » de Guy Debord. Premièrement, ce travail explique comment la ville de Singapour surmonte la tropicalité afin de mettre en place des spectacles de nature. Ensuite, le caractère spectaculaire de la nature à Singapour est exposé. Puis, ce travail montre que les politiques de végétalisation sur l’île sont un moyen pour les autorités de discipliner les citoyens et que la nature qui en résulte est hautement contrôlée. Finalement, il est démontré que le processus de Green City Branding de Singapour en tant que « Garden City » génère des contestations et des conflits entre la société civile et le gouvernement de Singapour, par la remise en question du caractère écologique de ce processus et par le refus de l’identité imposée aux citoyens à travers cette image de marque.

Abstract

The City-State of Singapore has long promoted an image of "Garden City" which is today recognized worldwide. This work, based on qualitative methods, seeks to show the physical and social consequences of the Green City Branding process in Singapore through the prisms of Urban Political Ecology and of Guy Debord’s work "*The Society of the Spectacles*". First, this work explains how the city of Singapore overcomes tropicality in order to set up nature spectacles. Next, the spectacular essence of nature in Singapore is exposed. Then, this work shows that greening policies on the island are a means for the authorities to discipline citizens and that the resulting nature is highly controlled. Finally, it is exposed that the Singapore Green City Branding process as a “Garden City” generates contestations and conflicts between civil society and the government of Singapore, by questioning the ecological character of this process and because of the refusal of the imposed identity on citizens through this brand image.

Mots-clés

Marketing urbain | Green City Branding | Urban Political Ecology | La Société du Spectacle | Guy Debord | Singapour | Garden City |

1. Introduction	9
2. Problématique	12
3. Revue de la littérature	16
3.1 Marketing Urbain	16
3.1.1 La ville entrepreneuriale	16
3.1.2 Green City Branding	18
3.2 La Société du Spectacle	21
3.2.1 La Société du Spectacle, Guy Debord et le mouvement situationniste	21
3.2.2 La Société du Spectacle en sociologie urbaine	23
3.2.3 Environnementalisme spectaculaire	25
3.3 Urban Political Ecology	27
3.3.1 La ville comme entité hybride	28
3.3.2 La production sociale de la nature urbaine	29
3.3.3 Un métabolisme conflictuel	30
4. Méthodologie	32
4.1 Recherche documentaire	33
4.2 Entretiens semi-directifs	33
4.3 Observation participante	35
4.4 Analyse des données	36
5. Contexte	37
5.1 Singapour, une image de ville verte	37
5.2 Perspective historique sur la végétalisation de Singapour	39
5.3 Singapour, verte à quel point ?	46
5.4 Gardens by the Bay	50
6. Résultats	54
6.1 Surmonter la Tropicalité	54
6.2 Une Nature Spectaculaire	61
6.3 Un Spectacle Contrôlé	76
6.4 Un Spectacle Contesté	81
7. Discussions	86
7.1 Hégémonie culturelle sur la nature	86
7.2 Cyberspectacle	87
7.3 Une critique totalitaire ?	89
7.4 Spectacle, Urban Political Ecology et limites	90
8. Conclusion	92
Bibliographie	95
Sources images	107
Annexes	108
Grille d'observation	108
Guide d'entretiens	109
Retranscriptions des entretiens	111

« Toute la vie des sociétés dans lesquelles règnent les conditions modernes de production s'annonce comme une immense accumulation de spectacles. Tout ce qui était directement vécu s'est éloigné dans une représentation. »

Guy Debord, *La Société du Spectacle*, 1967

1. Introduction

Le 21^{ème} siècle est incontestablement caractérisé par la prépondérance des images dans notre quotidien. L'avènement des réseaux sociaux et des nouvelles technologies ainsi que la mondialisation permettent aux images de se diffuser comme jamais auparavant. Certains intellectuels (Gombrich, 1996 ; Lasch, 1988) définissent notre époque post-moderne comme étant une société de l'image. Il s'opère alors un renversement : là où les images doivent représenter la réalité, la réalité représente les images. La propriété unidirectionnelle de la reproduction de la réalité en image devient alors bidirectionnelle et il en résulte une relation dialectique entre le couple réalité/image. Dès lors, les images font parties intégrantes des relations sociales et les structurent. Ceci est d'autant plus vrai dans une société capitaliste. Guy Debord dans « *la Société du Spectacle* », paru en 1967, parle de société du spectacle : « *Toute la vie des sociétés dans lesquelles règnent les conditions modernes de production s'annonce comme une immense accumulation de spectacles. [...] Le spectacle n'est pas un ensemble d'images, mais un rapport social entre des personnes, médiatisé par des images* » (Debord, 1992 : p.10). Pour Debord, la société du spectacle n'est pas seulement une accumulation d'images, ce qui ne représente que la couche superficielle de la société du spectacle, mais le dépolement de la société de consommation dans toute les sphères de la vie (Gotham, 2005). Une des caractéristiques de la société capitaliste marchande est le principe de concurrence. Dans ce sens, le concept d'image de marque peut être compris comme l'utilisation de l'image à des fins concurrentielles. Généralement considéré comme un instrument du secteur privé pour gagner des avantages sur les marchés, les images de marque sont devenues un enjeu pour les pays et les villes.

Le Green City Branding est un instrument de Marketing Urbain qui désigne le processus de création d'une image de marque verte pour les villes. Dans le paradigme contemporain de l'économie de la connaissance et de la compétition néolibérale, cet instrument est devenu un moyen pour les dirigeants politiques à l'échelle mondiale d'améliorer leurs avantages compétitifs dans le but d'attirer des capitaux, des cerveaux et de la main d'œuvre en mettant en avant le développement durable et la qualité de vie de leurs villes ou pays (Harvey, 1996; Jonas and While, 2007; Janos and McKendry, 2014). Il existe de nombreux exemples de Green City Branding, nous pouvons citer les campagnes « Sustainable Sydney 2030 » à Sydney en Australie ou encore « Greenest

City 2020 » à Vancouver au Canada. Au niveau européen, il existe six différents programmes et classements de « villes vertes » (Meijering et al., 2014). Parmi ceux-ci, le « Europe's Green Capital Award » est décerné annuellement par l'union européenne dans le but d'encourager le développement durable des villes sur le continent (European Green Capital Award, 2015). Dans le monde, d'autres classements et prix existent. Nous pouvons citer le partenariat entre Siemens et the Economist Intelligence Unit qui a créé le « Green City Index » et qui couvre non seulement l'Europe mais également l'Asie, l'Afrique et les deux continents Nord et Sud Américains (Siemens Green City Index, 2015). Un des exemples les plus reconnus de Green City Branding est la réputation de Singapour en tant que « Garden City ».

La Cité-Etat de Singapour, située à l'extrême sud de la péninsule de Malaisie, est une île où le territoire est une denrée précieuse. En effet, il s'agit d'un des territoires avec la plus haute densité de population dans le monde. Malgré ce désavantage et ceci peut paraître paradoxal, la Cité-Etat de Singapour est mondialement reconnue comme étant la « Garden City » de l'Asie et une des villes les plus verte du monde. Singapour a depuis son indépendance, dans le but de se distinguer de la période coloniale et d'acquérir une identité propre, voulu montrer au monde une image de ville verte et propre avec la double intention d'attirer des investissements étrangers et d'améliorer la qualité de vie et le moral de ses citoyens (Lee, 2000). En effet, la ville de Singapour a activement cherché à faire croître son profil de développement économique à travers une image de marque de « Garden City », ceci entraînant de nombreuses conséquences non-seulement en terme de transformations biophysiques sur l'île mais également de l'ordre des arrangements institutionnels et en matière de gouvernance.

L'étiquette de « Garden City » à Singapour n'a pas été dénuée de critiques. En 2012, lors de l'inauguration de son nouveau parc « Gardens by the Bay » symbole de la nouvelle campagne de végétalisation nommée « From a Garden City to a City in a Garden » (figure 1), dans lequel on trouve des superstructures métalliques en forme d'arbres couvert de lumières et de diverses plantes exotiques, la Nature Society of Singapore (premier groupe de défense de la conservation de la nature du pays) a demandé au National Parks Board (autorités compétentes) de rendre le parc plus naturel (Koh, 2011). Malgré les efforts de végétalisation effectués menant à une couverture végétale actuelle d'environ 56% sur l'ensemble de l'île, de nombreuses critiques

émanant pour la plupart des milieux de la conservation de la nature et des environnementalistes, ont été adressées au gouvernement quant à la disparition des forêts primaires et secondaires sur l'île (Gulrsrud & Ooi, 2015). Il ne s'agit ici que de deux exemples qui reflètent le fait que les termes « Garden City », « Green » ou encore « Sustainable » sont des termes contestés.



Figure 1 : Les Supertrees de Gardens by the Bay et l'îconique Marina Bay Sands en second plan. (Source : Elie Andlauer)

Tandis que Singapour a acquis une renommée internationale pour son image de « Garden City », il existe seulement une analyse critique limitée de la construction politique et sociale de la végétalisation dans l'identité de la Cité-Etat à travers le temps (Neo, 2007). A travers le prisme de l'Urban Political Ecology et du concept de spectacle développé par Guy Debord, ce travail cherche à montrer les conséquences physiques et sociales du processus de Green City Branding à Singapour en quatre temps : la production de la nature par l'homme ou comment surmonter la tropicalité afin de mettre en place des spectacles, la spectacularisation de la nature, les politiques de végétalisation comme instrument d'ingénierie sociale et enfin la critique du spectacle.

2. Problématique

L'hypothèse de départ de ce travail postule que le processus de Green City Branding en tant qu'instrument politique entrepreneurial à Singapour crée une nature « spectacle ». Il s'agit ici d'exposer ce phénomène de spectacularisation de la nature en s'appuyant sur le cadre conceptuel de spectacle formalisé par Guy Debord dans « *La Société du Spectacle* » et en essayant de l'incorporer dans le cadre théorique de l'Urban Political Ecology (UPE) et plus précisément sur trois des ses concepts :

Le premier concept est celui que la nature et la ville ne sont pas deux identités distinctes. En effet, l'UPE, en refusant cette dichotomie, affirme qu'il n'y a rien de contre-nature à propos de l'environnement produit comme les villes. Les environnements produits sont des résultats historiques et spécifiques de processus socio-environnementaux. L'environnement urbain est un environnement cyborg : naturel et social, technique et culturel, où les frontières ne sont pas claires. (Davis, 1996 ; Harvey, 1996 ; Heynen et al., 2006 ; Wachsmuth, 2012). Ceci nous permet de comprendre comment le processus de Green City Branding de Singapour en tant que « Garden City » résulte en une nature produite par l'homme, une nature hybride où se mêlent végétaux, ciment, verre, capital et travail. Le terme de « jardin » lui-même porte intrinsèquement les aspects de nature et de production par l'homme. Dans le but que la réalité physique soit semblable à l'image de « Garden City », la ville de Singapour se trouve dans un constant processus de transformation de la nature où il s'agit de surmonter la tropicalité afin de mettre en place des spectacles de nature. Si la nature devient un spectacle à Singapour, ce premier concept nous permet de comprendre le métabolisme de ce processus de transformation de la nature en spectacle. Alors que l'accent est ici porté sur la transformation, d'une nature vierge à une nature produite qui prend la forme de spectacle, le deuxième concept aborde la nature même de ce spectacle.

Dans une tradition de pensée marxiste, le deuxième concept mobilisé est le postulat que sous des rapports sociaux capitalistes, le métabolisme de production de la ville s'opère dans et à travers des relations sociales spécifiques de contrôle, de propriété et d'appropriation en mobilisant en même temps la nature et le travail (labour) pour produire des commodités (Heynen et al., 2006). De ce fait les villes sont des produits du

capitalisme et la nature urbaine est une marchandise comme l'acier, le verre et le béton parce que la nature urbaine est produite sous des relations sociales capitalistes et axées sur le marché (Heynen et al., 2006). Tandis que le premier concept nous permet de comprendre de quelle manière le processus de Green City Branding induit une transformation de la nature, ce deuxième concept nous permet de comprendre en quoi, à la fois le processus de Green City Branding et la nature urbaine produite qui en résulte, prennent des caractéristiques que l'on pourrait qualifier de marchandes ou capitalistes. Ces caractéristiques sont diverses : exploitation de la main d'œuvre, accumulation du capital, motivation par le profit, aliénation, marchandisation, financiarisation, compression et distanciation de l'espace-temps.

Enfin le troisième concept de l'UPE qui sera abordé dans ce travail est le fait que la production de la nature dans les villes produit des conflits. En effet, l'UPE affirme que les villes sont définies par des processus urbains et environnementaux qui profitent à certains groupes tout en ayant un impact négatif sur d'autres (Swyngedouw, 2004a). Les processus métaboliques urbains ne sont jamais socialement ou écologiquement neutres. Ceci implique que les changements d'ordre socio-environnementaux impactent la stabilité et la cohérence de certains groupes sociaux, lieux, écosystèmes. Il existe une nature contradictoire inhérente à tout processus d'urbanisation résultant en d'inévitables conflits (Heynen et al., 2006). L'analyse des relations de pouvoirs dans le processus métabolique permet d'appréhender ce contexte de conflits. En effet, le jeu de pouvoir entre acteur humain et non-humain, dans le réseau socio-naturel qui les porte, définit les gagnants et les perdants. Ces jeux de pouvoirs modèlent les configurations politiques et sociales ainsi que l'environnement dans lequel nous vivons (Heynen et al., 2006). Dans ce travail, ce concept nous permettra d'analyser les rapports conflictuels générés autour du processus de Green City Branding à Singapour en tant que « Garden City ». Il sera montré, en analysant les discours, que les termes « Garden », « Green » ou encore « Sustainable » sont des termes contestés. Nous verrons également qu'en voulant imposer une identité commune à Singapour autour de l'image de « Garden City », les autorités se heurtent aux identités locales, individuelles et diverses.

Ces trois concepts font écho à l'ouvrage « *La Société du Spectacle* » de Guy Debord (1967) où il développe le concept de « spectacle ». Pour Debord, le déploiement de la société de consommation ou spectacle est l'élargissement de l'aliénation capitaliste de

la sphère économique à toutes les sphères de la vie (Gibson, 2005). Le spectacle est une nouvelle étape du développement capitaliste, une transition vers une société saturée d'images où la publicité, le divertissement, la télévision et autres médias définissent et modèlent la vie urbaine tout en cachant les effets aliénants du capitalisme (Gotham, 2005). Debord, de manière prophétique, affirmait déjà à son époque que le processus d'urbanisation est un processus capitaliste qui enveloppe à la fois l'environnement naturel et l'environnement humain : « *L'urbanisme est cette prise de possession de l'environnement naturel et humain par le capitalisme qui, se développant logiquement en domination absolue, peut et doit maintenant refaire la totalité de l'espace comme son propre décor* » (Debord, 1992 : p.104). En sociologie urbaine, la société du spectacle de Guy Debord a été mobilisée sous différents aspects le premier est celui des spectacles urbains qui sont des démonstrations publiques spectaculaires comme les festivals, les mega-events ou encore les parcs d'attraction qui impliquent des marchés capitalistes, des ensembles de relations sociales, des flux de marchandises et de capitaux et des personnes (Gotham, 2005). Ils permettent de comprendre la montée de la compétition globale des investissements et la volonté des dirigeants et des élites de projeter une image de « Vitalité urbaine » au niveau international (Gibson, 2005). Le deuxième aspect, qualifié de spectacle de consommation, traite de l'expérience sociale inhérente à l'espace urbain développée dans un environnement de consommation. Il s'agit ici de comprendre quelles sont les caractéristiques de l'environnement contemporain en tant qu'espace spectaculaire qui évoque le fantasme, le jeu et l'aventure tout en imposant une logique marchande et de surveillance sociale (Gibson, 2005). Finalement le troisième aspect est celui de la résistance urbaine spectaculaire. La ville contemporaine est un lieu de conflits et de luttes autour du spectacle. Dans les villes, le spectacle est un espace d'exploitation du consommateur juxtaposé à un espace de résistance collective et de luttes révolutionnaires (Swyngedouw, 2002). Récemment, Ryan Gunderson (2018), a développé une adaptation du concept de spectacle au contexte des politiques environnementales. Il définit l'environnementalisme spectaculaire comme une stratégie de réassurance spectaculaire qui comprends trois concepts qui seront abordés dans ce travail : la justification spectaculaire des dommages environnementaux, la communication environnementale spectaculaire et les réformes environnementales spectaculaires.

Il est dès lors possible de percevoir un lien entre le processus de Green City Branding, l'UPE et le concept de spectacle ainsi que de proposer l'hypothèse suivante : Le Green City Branding de Singapour en tant que « Garden City » est un instrument de type entrepreneurial, dans un contexte de compétition internationale entre les villes, qui à travers un processus de transformation de la nature produit des spectacles urbains verts contrôlés et d'où en découlent des conflits. Le cadre de pensée développé dans « *La Société du Spectacle* » et dans la littérature de la sociologie urbaine autour du spectacle semble pouvoir s'intégrer dans l'approche théorique de l'UPE afin de décrire le phénomène de Green City Branding. Il s'agit dans ce travail de tester la compatibilité et la complémentarité entre le concept de spectacle et le cadre théorique de l'UPE. Souvent utilisé pour décrire les méga-events, les festivals, ou les fronts de mer réaménagés, ce travail tente d'appliquer le concept de spectacle à la fabrication de la nature urbaine.

A travers le prisme de l'UPE et du concept de spectacle chez Debord, ce travail cherche donc à démontrer que premièrement la nature urbaine à Singapour est le fruit d'un processus de transformation physique induite par l'homme dans le but de surmonter la tropicalité et qui résulte en une nature hybride produite afin de mettre en place des spectacles conformes à l'image de « Garden City ». Deuxièmement, il s'agit de montrer en quoi cette transformation biophysique de la nature à Singapour se fait sous des rapports capitalistes et prend la forme de spectacle. Enfin il s'agit de montrer en quoi ce spectacle est contrôlé et contesté. En d'autres termes, comment le processus de Green City Branding à Singapour en tant que « Garden City » a-t-il eu un impact sur la nature urbaine à Singapour ? Quel type de nature en résulte ? Quels sont les conflits qui résultent de ce processus ? Afin de répondre à ces questions, ce travail se base sur une analyse de données qualitatives récoltées par une recherche documentaire, des entretiens semi-directifs et des observations participantes menées à Singapour. Ces données furent analysées et regroupées de manière thématique dans quatre chapitres de résultats définis à partir de la théorie exposée dans la revue de la littérature. Il s'agit à présent d'exposer une revue de la littérature quant aux différents cadres conceptuels utilisés : Le Green City Branding, la Société du Spectacle et l'Urban Political Ecology.

3. Revue de la littérature

3.1 Marketing Urbain

3.1.1 La ville entrepreneuriale

Afin de mieux cerner la dynamique globale du Green City Branding, il est nécessaire de situer ce mécanisme dans la compétition néolibérale mondiale. La ville néolibérale est façonnée par l'alignement de ses politiques sur les règles du marché (Gulsrud, 2015). L'économie étant devenue mondialisée, ceci a entraîné une compétition féroce entre les villes au niveau national et international (Kotler, 1993; Peck and Tickell, 2002; Brenner and Theodore, 2005; Sassen, 2008). Les changements dans les systèmes sociaux, politiques et économiques internationaux exercent de nouvelles pressions sur les économies locales en forçant les dirigeants des villes à rivaliser entre eux pour les ressources externes (Musterd and Murie, 2010). Les villes ayant favorisées des politiques de développement économique tournées vers l'extérieur, ont vues leurs systèmes de gouvernance se métamorphoser, prenant des caractéristiques qui étaient autrefois celles du secteur privé (Hubbard, 1996). En effet, la gouvernance urbaine s'est peu à peu tournée vers des pratiques de prises de risques et d'innovations motivées par le profit (Gulsrud, 2015). Ce type de gestion est généralement qualifiée d'entrepreneuriale (Harvey 1989; Hubbard and Hall, 1996). Richard Florida (2002) a popularisé l'argument selon lequel les villes entrepreneuriales rivalisent pour trois facteurs économiques clés : talent, innovation et créativité. Les villes ont besoin d'attirer des travailleurs à travers une qualité de vie et des salaires attractifs ainsi que des entreprises qui pourront les employer (Gulsrud, 2015). Le futur des villes dans le paradigme de l'économie de la connaissance dépend fortement de leurs capacités à attirer des consommateurs et leurs employeurs afin qu'ils s'y installent (Glaeser, 2001). Pour ces raisons, les villes d'aujourd'hui utilisent activement des outils entrepreneuriaux de Marketing Urbain comme le Green City Branding pour stimuler les investissements, attirer les citoyens et mettre en avant les meilleures pratiques afin de ne pas être laissées pour compte dans une lutte concurrentielle pour les ressources (Peck and Tickell, 2002; Brenner and Theodore, 2005).

L'aspect politique du processus de mondialisation se traduit par une mutation des formes traditionnelles de gouvernance top-down, quant aux décisions politiques, vers de nouveaux modes de gouvernance urbaine (Bouteligier, 2013). La gouvernance urbaine

se réfère dans ce sens au pilotage des différents acteurs de l'économie et de la société vers des objectifs urbains collectifs (Pierre, 2011; Torfing et al., 2012; Wurzel et al., 2013). Selon Pierre (2011), il existe une multitude de modes de gouvernance urbaine, en allant de la gouvernance managériale, à la gouvernance corporatiste, la gouvernance pro-croissance et la gouvernance d'état providence. Ce travail cherche à explorer les conséquences du mode de gouvernance urbaine de type entrepreneuriale (Harvey, 1989) qui contribue à façonner la production, la gestion et la restructuration de l'environnement urbain. Les dirigeants politiques travaillent désormais étroitement avec les citoyens et le secteur privé, tel que les entreprises, afin de mobiliser des ressources pour des projets publics dans une optique de gouvernance entrepreneuriale (Gulsrud, 2015). La promotion de la ville est alors intégré aux pouvoirs publics locaux pour tenter d'attirer des sources externes de financement, de nouveaux investissements directs et de nouvelles sources d'emplois (Harvey, 1989). Une des principale stratégie de gouvernance urbaine entrepreneuriale est la régénération de l'environnement urbain bâti de manière à favoriser l'accumulation de richesse pour les propriétaires et à rendre la ville attrayante pour les investisseurs, touristes, hommes d'affaires et travailleurs qualifiés de l'économie de la connaissance (Hubbard, 1995; Janos and McKendry, 2014). Il en résulte donc une transformation des politiques allant de politique traditionnellement Top-down dominées par les gouvernement vers de nouvelles formes de gouvernances illustrées par la volonté de chercher de nouvelles collaborations avec les entreprises et les citoyens au nom de l'efficience économique et de la compétitivité (Kotler et al., 1993). En travaillant étroitement avec les milieux privés et les citoyens, les villes cherchent activement à créer des profils « Verts » dans le but d'attirer des talents et des investissements afin de mettre en place des projets de développement urbains durables et innovants (Gulsrud, 2015). La littérature suggère que la circulation du capital façonne les modes de gouvernances. Janos et McKendry (2014) affirment que le capital n'est pas l'unique facteur. Selon eux, la nature devient un objet qui organise les modes de gouvernances de la ville et que la gouvernance de la nature est à la fois façonnée et impactée par les mouvements de capitaux dans les milieux urbains (Janos and McKendry, 2014). Les villes sont désormais devenus un espace majeur de gouvernance environnementale globale.

3.1.2 Green City Branding

Le Green City Branding est une réponse entrepreneuriale des dirigeants politiques non seulement au changement du paradigme économique mondial mais également à la crise environnementale des villes néolibérales post-industrielles (Gulsrud, 2015). Le concept de néolibéralisme a été largement utilisé pour décrire l'institutionnalisation des doctrines de libre-marché depuis la crise économique des années 1970 (Gulsrud, 2015). Appliqués à un contexte urbains, le néolibéralisme caractérise la réorganisation institutionnelle, politique et idéologique de l'accumulation du capital dans les économies urbaines (Bourdieu, 1998; Brenner and Theodore, 2005). McKendry et Janos suggèrent que le Green city Branding doit être compris, dans ce contexte de relations changeantes entre l'économie mondialisé et les villes, en tant que processus entrelacés d'urbanisation néolibérale (2015). La désindustrialisation et la mondialisation ont forcés les dirigeants des villes à entrer en concurrence pour de nouvelles formes de capital et de main d'œuvre dans le paradigme de l'économie de la connaissance (Gulsrud, 2015). Face aux crises environnementales telle que le changement climatique, les dirigeants politiques sont priés de mettre en œuvre des actions concrètes d'adaptation et de mitigation à la fois à l'échelle locale et globale (Bouteligier, 2013; Janos and McKendry, 2014). La double pression de la désindustrialisation et de la mondialisation a incité les villes à devenir des sites privilégiés de nouvelles configurations sociales et environnementales. Le fait d'attirer des capitaux verts et des partenaires assistant à implémenter des politiques environnementales innovantes, mène à une reconfiguration de l'environnement bâti des villes (Janos and McKendry, 2014). A la fois les menaces et les opportunités stimulent les villes à se reconstruire en tant qu'espaces innovants, entrepreneuriaux et verts (Bouteligier, 2013).

Les espaces verts urbains, tel que les parcs et les forêts, sont reconnus comme étant un des meilleurs moyens pour lutter contre les effets négatifs liés à l'urbanisation et au changement climatique, comme les ilots de chaleur urbain, la pollution de l'air ou encore le bruit du trafic motorisé (Kabisch et al., 2015). Dès lors, une intention particulière a été portée au niveau mondial sur la renaturation des villes en développant des espaces verts, en plantant des arbres et en conservant les forêts urbaines dans les villes post-industrielles (Lawrence et al., 2013; Janos and McKendry, 2014). Jusqu'à récemment, les villes étaient vues comme une antithèse de la nature (Beatley, 2000). Au

début du 20^{ème} siècle, des mouvements d'urbanisme comme le mouvement « Garden City » cherchaient à séparer les problèmes environnementaux liés à l'urbanisation et les habitants (Beatley, 2011). L'avènement du discours de croissance verte a remis en question cette perception vieillissante en affirmant que les bénéfices économiques sont compatibles avec la durabilité et une haute qualité de vie (Gulsrud, 2015). Dès lors, le développement durable et la croissance vertes sont devenues des impératifs d'une bonne gouvernance urbaine (Gulsrud et al., 2013). Aujourd'hui ces politiques sont souvent mises en place à l'aide d'instruments tel que le Green city Branding. Des villes comme Seattle, Chicago ou encore Singapour, ont activement végétalisé leurs paysages post-industriels grâce à diverses campagnes de reboisement et de création de parcs hautement médiatisés situés en centre-ville destinés à la récréation et à la consommation (Janos and McKendry, 2014). L'analyse scientifique de ces campagnes a démontré que ces efforts sont vastement contestés (Gulsrud et al., 2013). Des termes tels que « Natural », « Green » ou « Sustainable » ont souvent des significations différentes dans le contexte urbain et soulignent les tensions présentes lors de la création d'une identité verte (Gulsrud et al., 2013).

Alors que les villes se font concurrence pour se différencier, beaucoup se tournent vers le marketing et l'élaboration de profils verts ou écologiquement durables (Jonas et While, 2007). Le Green City Branding relève du concept issu du Marketing Urbain de « Place Branding » qui porte le concept de marque (Brand) non plus aux services et aux biens mais aux lieux (Gulsrud, 2015). Les campagnes de Marketing et de Branding, autrefois uniquement utilisées dans le domaine privé, ont gagné de la popularité au sein des gouvernements à la gouvernance de type entrepreneuriale afin de renforcer et de gérer la perception et l'image de leurs villes (Ashworth and Kavaratzis, 2009). Les villes cherchent à tirer parti de facteurs ou d'opportunités existants tels que la qualité de vie, l'innovation entrepreneuriale et le paysage pour renforcer leur image si elle est positive ou créer une nouvelle image si elle est négative (Middleton, 2011). Le Green City Branding est alors un processus ancré dans des discours historique, politique et culturel (Morgan and Pritchard, 1998; Pritchard and Morgan, 2001). Le mot «Green», utilisé dans un sens marketing, englobe à la fois une politique environnementale et la dimension biophysique. La dimension des politiques environnementales liées au terme « Green » s'adresse aux problèmes liés au développement urbain durable tel que le contrôle de la pollution, la consommation de ressources limitées ou encore la gestion du

trafic motorisé (Kahn, 2007), alors que la dimension biophysique se réfère aux espaces verts dans les villes et souligne l'importance des espaces verts urbains dans la qualité de vie de ces lieux (Beatley, 2011). Dès lors, une Green City Brand, se réfère à une vision qui a pour but d'améliorer les politiques environnementales et de développer les qualités biophysiques d'un lieu, les deux étant combinés, afin de jouir d'un avantage compétitif sur les marchés (Gulsrud, 2015). Les Green City Brands fonctionnent non-seulement comme un slogan marketing mais également comme une vision politique qui modèle le cadre dans lequel les citoyens et les visiteurs expérimentent un lieu (Ooi, 2011). En présentant des images sélectives de caractères locaux, les Green City Brands affirment et reproduisent une certaine compréhension de l'identité locale à la fois pour les locaux et pour les visiteurs (Moilanen and Rainisto, 2009). Une des conséquences de ceci est le fait que certaines idées de l'identité locale sont mises de côté lors du processus de l'élaboration d'une image de marque (Govers and Go, 2003). Le Green City Branding poursuit le but d'une croissance verte en donnant la priorité au maintien des valeurs, des modèles et relations sociales existantes basées sur l'accumulation du capital (Harvey, 1996). L'exclusion ou l'inclusion de certains aspects de l'identité des communautés dans les Green City Brands peuvent influencer le pouvoir de décision et donc l'allocation des ressources (Govers and Go, 2003). Dans ce sens, les Green City Brands sont des instruments établissant des normes politiques et culturelles qui peuvent avoir de sérieuses conséquences sur la production et la formation de l'environnement urbain et de la nature urbaine (Gulsrud, 2015).

Maintenant qu'il a été défini que l'image de marque de Singapour en tant que « Garden City » relève d'une stratégie de Marketing urbain dans le paradigme de la ville entrepreneuriale en utilisant un procédé de Green City Branding, il s'agit à présent d'explorer des cadres théoriques qui pourraient permettre d'interpréter cette stratégie ainsi que les conséquences sociales et physique qui résulte de cette stratégie sur la Cité-Etat de Singapour. Pour ce faire, deux cadres théoriques peuvent s'avérer pertinents : « *La Société du Spectacle* » de Guy Debord ainsi que l'Urban Political Ecology.

3.2 La Société du Spectacle

3.2.1 La Société du Spectacle, Guy Debord et le mouvement situationniste

Le mouvement situationniste ou International Situationniste (IS) est un mouvement révolutionnaire d'obédience marxiste particulièrement actif en France entre la fin des années 1950 et le début des années 1970. Ses membres formulent des critiques de la société capitaliste et de la dictature de la marchandise et souhaitent libérer l'être humain des conditions modernes de production dans toutes les sphères de la vie. Les auteurs situationnistes écriront des livres tant sur l'architecture, l'art, la sociologie ou encore la politique. Autoproclamé chef de file du mouvement situationniste, Guy Debord publie « la Société du Spectacle » en 1967, qui sera une des œuvres majeures de ce mouvement. C'est dans ce livre que Guy Debord développe le concept de « spectacle ».

La première phrase du livre est la suivante : « *Toute la vie des sociétés dans lesquelles règnent les conditions modernes de production s'annonce comme une immense accumulation de spectacles. Tout ce qui était directement vécu s'est éloigné dans la représentation* » (Debord, 1992 : p.10). Il s'agit ici d'une référence à la première phrase du livre de Karl Marx le Capital : « *La richesse des sociétés dans lesquelles règne le mode de production capitaliste s'annonce comme une immense accumulation de marchandises* » (Marx, 1993 : p.89). Lorsque Debord parle de conditions modernes de production, il s'agit ici d'une critique de la société capitaliste, productiviste et consumériste. Debord se situe dans une tradition de pensée marxiste. Pour lui, la société capitaliste est une société d'aliénation, concept repris de Marx. Le concept d'aliénation est très important chez Debord. Dans la théorie marxiste, l'aliénation se réfère à la condition de l'individu qui ne possède ni son outil de travail ni sa production. Le travail est alors une marchandise vendue qui détruit l'homme en détruisant son temps de vie. Par extension, l'aliénation désigne toutes formes d'asservissement de l'être humain du fait de contraintes extérieures (économiques, sociales, culturelles) conduisant à la perte de ses facultés, de sa liberté. Mais qu'est ce que le spectacle ? Selon Debord : « *Le spectacle, compris dans sa totalité, est à la fois le résultat et le projet du mode de production existant. Il n'est pas un supplément au monde réel, sa décoration surajoutée. Il est le cœur de l'irréalisme de la société réelle. Sous toutes ses formes particulières, information ou propagande, publicité ou consommation directe de divertissements, le spectacle constitue le modèle présent de la vie socialement dominante* » (Debord, 1992 :

p.11). Le spectacle a donc trois dimensions. L'information ou la propagande dont le but est de maintenir une certaine représentation du monde et notamment le fait que le capitalisme est le seul système possible. Deuxièmement, la publicité dont le but est de détourner nos désirs vers des actes de consommation de biens et de services. Finalement, le divertissement dont la fonction est de nous faire oublier l'ennui de la vie moderne capitaliste. Le spectacle est une nouvelle étape du développement capitaliste, une transition vers une société saturée d'images où la publicité, le divertissement, la télévision et autres médias définissent et modèlent la vie urbaine tout en cachant les effets aliénants du capitalisme (Gotham, 2005). Les individus voient et expérimentent la « société de l'image » en tant que spectateurs passifs, contraints de consommer des images qui sont produites par des motivations distinctes, généralement le profit et le contrôle bureaucratique (Gotham, 2005). Dans les termes de Debord « *Le spectacle n'est pas un ensemble d'images, mais un rapport social entre des personnes, médiatisé par des images* » (1992 : p.10). Dès lors, le spectacle ne représente non plus seulement des images ou des représentations mais il devient un rapport social. Dans la société du spectacle, les individus sont submergés de spectacles afin qu'ils ne se révoltent pas et qu'ils continuent d'aller travailler. Dès lors, Guy Debord et le mouvement situationniste nous oblige à nous interroger sur notre vie, c'est à dire l'expérience réelle et quotidienne que nous faisons de notre propre existence. Il est possible de mettre en relation le travail de Debord avec celui d'Henri Lefebvre. Selon Lefebvre, dans les sociétés capitalistes, les loisirs sont marchandisés et rationalisés, ce qui représente des opportunités de rentabilité pour l'accumulation du capital. En même temps ceci implique une pacification de la population à travers l'idéologie du consumérisme (Gotham, 2005). Les loisirs et les divertissements pervertissent les valeurs humaines et les relations à travers la création de besoins fictifs, artificiels et imaginaires (Lefebvre, 1981). Ainsi, les producteurs capitalistes créent à travers le marketing et la publicité, le besoin de loisirs et de vacances et d'autres coupures avec le travail à travers la diffusion d'images publicitaires, de signes et d'autres simulations de plaisir et de fantaisie. Les technologies de la communication atomisent et regroupent les individus tout en renforçant les tendances vers l'abstraction, l'homogénéisation et la quantification des relations humaines incarnées dans des formes abstraites de marchandises (Gotham, 2005). Le point principal est que les spectacles urbains ne peuvent être analysés séparément des autres sphères de la société mais seulement dans le cadre plus général

qui comprend de nouvelles formes de technologie, d'organisation bureaucratique et de capital (Gotham, 2005).

Debord, de manière prophétique, affirmait déjà à son époque que le processus d'urbanisation est un processus capitaliste qui enveloppe à la fois l'environnement naturel et l'environnement humain : « *L'urbanisme est cette prise de possession de l'environnement naturel et humain par le capitalisme qui, se développant logiquement en domination absolue, peut et doit maintenant refaire la totalité de l'espace comme son propre décor* » (Debord, 1992 : p.104). La Société du Spectacle a donc été interprété dans la sociologie urbaine. Nous allons à présent faire une revue des interprétations de « *La Société du Spectacle* » en sociologie urbaine.

3.2.2 La Société du Spectacle en sociologie urbaine

En sociologie urbaine, la société du spectacle de Guy Debord a été mobilisée sous différents aspects le premier est celui des spectacles urbains qui sont des démonstrations publiques spectaculaires comme les festivals, les mega-events ou encore les parcs d'attraction qui impliquent des marchés capitalistes, des ensembles de relations sociales, des flux de marchandises et de capitaux ainsi que des personnes (Gotham, 2005). Ils permettent de comprendre la montée de la compétition globale des investissements et la volonté des dirigeants et des élites de projeter une image de « Vitalité urbaine » au niveau international (Gibson, 2005). Aujourd'hui, les spectacles urbains ne sont plus des événements isolés et discrets mais sont produit rationnellement et gérés de manière scientifique par des organisations bureaucratiques à des fins instrumentales, en particulier la revitalisation axée sur le tourisme (Gotham, 2005). La littérature suggère que la publicité de masse, la stratégie de marque et d'autres efforts des entreprises pour stimuler la demande des consommateurs alimentent la production d'espaces urbains, créant ainsi une expérience urbaine homogénéisée et standardisée.

Le deuxième aspect, qualifié de spectacle de consommation, traite de l'expérience sociale inhérente à l'espace urbain développé dans un environnement de consommation. Il s'agit ici de comprendre quelles sont les caractéristiques de l'environnement contemporain en tant qu'espace spectaculaire qui évoque le fantasme, le jeu et l'aventure tout en imposant une logique marchande et de surveillance (Gibson, 2005).

Le mode de consommation urbain favorise le développement dans les centres-villes de centres de divertissements urbain où se mêlent les logiques marchandes et l'expérience homogène du spectacle et du divertissement (Hannigan, 1998). Les spectacles revêtent souvent des thèmes. Par exemple, le thème du spectacle à Singapour est le thème du « Jardin (Garden) ». Bien que les spectacles puissent être jouissifs, les origines de cette thématisation se trouvent dans la logique économique et la compétition (Gottdiener, 2001). Le fait d'utiliser un thème visuel pour favoriser la consommation urbaine cherche à différencier ce qui est semblable afin que les individus vivent des expériences différentes et distinctes (Gotham, 2002 ; Judd, Fainstein, 1999). Paradoxalement, les spectacles de consommation présentés comme des lieux amusants et divertissants sont des lieux de haute surveillance. Les exemples de Disneyland et de Las Vegas ont montrés comment ces lieux de divertissements et de loisirs sont à la fois des lieux de surveillance où le moindre fait et geste à la fois des consommateurs et des employés est surveillé. Il s'agit ici de créer un espace sûr pour la consommation afin de mettre de côté toute interférences avec une atmosphère de vitalité urbaine soigneusement cultivée. (Davis, 1990).

Finalement le troisième aspect est celui de la résistance urbaine spectaculaire. La ville contemporaine est un lieu de conflits et de luttes autour du spectacle. Dans les villes, le spectacle est un espace d'exploitation du consommateur juxtaposé à un espace de résistance collective et de luttes révolutionnaires (Swyngedouw, 2002). Afin de légitimer leurs actions auprès du grand public, le secteur privé et les Etats utilisent leurs accès privilégiés à l'image. Dès lors, les médias peuvent devenir des espaces de dominations. Parallèlement, les citoyens peuvent avoir accès à l'image notamment du fait du besoin des médias commerciaux d'obtenir et de diffuser des images spectaculaires. Ces épisodes de résistance spectaculaire cherchent à déranger la routine administrative de la vie quotidienne et à contrecarrer les plans des politiques et des propriétaires (Gibson, 2005).

3.2.3 Environnementalisme spectaculaire

Récemment, Ryan Gunderson (2018), a développé une adaptation du concept de spectacle au contexte des politiques environnementales. Il définit l'environnementalisme spectaculaire comme une stratégie de réassurance spectaculaire qui comprends trois points intéressants pour ce travail : la justification spectaculaire des dommages environnementaux, la communication environnementale spectaculaire et les réformes environnementales spectaculaires.

La justification spectaculaire des dommages environnementaux se réfère au fait de défendre la dégradation de l'environnement tout en niant ses qualités à travers un discours pro-croissance et des impératifs capitalistes (Gunderson, 2018). Ces justifications masquent les facteurs sous-jacents de la dégradation environnementale en utilisant des images pour encourager la passivité ainsi que des discours mettant en scènes des experts comme des scientifiques ou des économistes où les citoyens concerné ne sont pas pris en compte (Gunderson, 2018). En effet, il n'est pas rare que les industries et les gouvernements mettent en avant que la croissance économique et les profits ont plus de valeur que l'environnement (Gunderson, 2018).

La communication environnementale spectaculaire se réfère à l'utilisation d'images vertes et de symboles afin d'atténuer les préoccupations des citoyens et les actions politiques en les justifiant (Gunderson, 2018). Il s'agit de toutes formes de représentations, qui cherchent à présenter au citoyen consommateur une image verte dans le but de le rendre spectateur. (Gunderson, 2018). Les moyens pour y parvenir sont les messages verts et les images exposées à travers les médias, la publicité ou les campagnes de relations publiques afin de maintenir un statu quo (Gunderson, 2018). La forme la plus connue de communication environnementale spectaculaire est le « Greenwashing » qui fait partie de la publicité et du marketing vert (Gunderson, 2018). Le « Greenwashing » est une technique de marketing ou de relations publiques utilisée par une organisation (entreprise, administration publique, nationale ou territoriale) afin de se donner une image verte, de responsabilité écologique malhonnête. Comme exemple de communication environnementale spectaculaire nous pouvons citer le concert Live-Earth ou encore la médiatisation des comportements « ecofriendly » des stars médiatiques (Gunderson, 2018).

Le troisième aspect est le concept de réformes environnementales spectaculaires. Lorsqu'une politique environnementale échoue à s'adresser aux causes sous-jacentes de la crise environnementale, elle reproduit ces causes et neutralise les préoccupations environnementales ainsi que la perception du risque. Ces politiques sont alors sans substance et ne représente plus que des spectacles (Gunderson, 2018). Ces réformes dépendent hautement d'une imagerie spectaculaire pour pouvoir mettre en avant leur présumé caractère écologique (Gunderson, 2018). De nombreux types d'instruments politiques et économiques présentent cette caractéristique de spectacle comme les technologies vertes, les « market-based » instruments et les biens de consommations verts (Gunderson, 2018).

Il est dès lors possible de proposer une classification (Figure 2) des interprétations de « *La Société du Spectacle* » en sociologie urbaine (Gibson, 2005) et selon Gunderson (2018) :

Le Spectacle dans la sociologie urbaine	Spectacle urbain	Spectacle de consommation	Résistance urbaine spectaculaire
Environnementalisme Spectaculaire (Gunderson, 2018)	Justification spectaculaire pour les dommages environnementaux	Communication spectaculaire	Réformes spectaculaires

Figure 2 : Classification des interprétations de « *La Société du Spectacle* » en sociologie urbaine et selon Gunderson (2018). (Source : Elie Andlauer)

Cette classification permettra par la suite d'analyser les politiques de végétalisation urbaine à Singapour en s'appuyant sur différents cas. Il s'agira de voir si le concept de spectacle ainsi que ses diverses interprétations s'avère légitime dans ce contexte et ce qu'il peut apporter. Il s'agira également d'explorer les possibles relations et complémentarités entre toute la théorie développée autour du concept de « spectacle » et le cadre théorie de l'Urban Political Ecology présenté à présent.

3.3 Urban Political Ecology

A la base de l'Urban political ecology (UPE), on trouve le courant de la Political Ecology, à ne pas confondre avec l'écologie politique dans sa traduction française qui est un mouvement politique écologiste. La Political Ecology est un courant issu d'un croisement entre l'écologie culturelle et l'économie politique et elle s'intéresse aux facteurs sociaux qui déterminent les liens entre la nature et l'humain. Transdisciplinaire, bien que la plupart du temps les travaux sont publiés dans des revues de géographie humaine, elle remet en cause l'écologie qui ne serait pas politique et où les facteurs de dégradation de l'environnement ne seraient que des facteurs purement biophysiques ou techniques. Cependant, de nombreux chercheurs estimaient que la Political Ecology était trop axée sur l'étude des environnements ruraux et que la nature en ville n'était pas assez prise en compte. En mêlant le cadre conceptuel proposé par la Political Ecology aux études urbaines, le courant de l'UPE commença alors à se développer. Ce cadre théorique émerge à la fin des années 1990 et s'inspire particulièrement des travaux de Piers Blaikie (1985) et du concept de production de la nature développé par Neil Smith (2010) et David Harvey (1996). L'UPE affirme que l'environnement urbain est constamment remodelé par des processus politiques, économiques et sociaux et ses auteurs, qui beaucoup sont des géographes marxistes, cherchent à analyser la base socio-matérielle de l'environnement urbain (Cook and Swyngedouw 2012). L'UPE est donc un cadre théorique qui porte en lui une idéologie très prononcée.

De nombreuses études dans le cadre de l'UPE ont explorés la production et/ou la reproduction des espaces verts urbains. Par exemple, Kitchen (2012) démontre de quelle manière en milieu urbain, dans un système de relations sociales complexes, les arbres et plus particulièrement les forêts urbaines, ne sont pas perçus comme un avantage mais plutôt comme un fardeau. Un autre exemple est le travail de Heynen (2006) qui montre la distribution inégale, en fonction de la distribution spatiale des communautés ethniques, de la végétation urbaine à Milwaukee aux Etats-Unis. Ceci constitue donc une base théorique intéressante afin d'analyser les politiques de végétalisation ainsi que les espaces verts à Singapour.

Dans ce travail il est question d'aborder trois des principaux concepts de l'UPE : la ville en tant qu'entité hybride ou autrement dit la socationature, la production sociale de la nature urbaine et enfin la conflucualité inhérente au métabolisme social urbain.

3.3.1 La ville comme entité hybride

Le premier concept de l'UPE qui est abordé dans ce travail est celui qu'il n'y a rien de non-naturel à propos des villes. L'UPE a été largement inspiré par les écrits de Latour (1993), lequel souhaitait contrer la division ontologique artificielle entre la nature et la société. (Cook and Swyngedouw 2012). L'UPE considère l'urbain et la nature comme liés et connectés, cette approche théorique reconnaît la relation entre les processus sociaux, politiques et environnementaux au sein des sociétés (Keil, 2003 ; Heynen et al., 2006). L'UPE remet en question l'idée dichotomique que l'urbain est en dehors de la nature comme Jane Jacobs l'illustre à travers son affirmation que les villes sont aussi naturelles que le sont les colonies de chiens de prairie (Jacobs, 1992) ou Harvey soutenant qu'il n'y a rien d'intrinsèquement non-naturel à propos de New York (Harvey, 1996). La nature peut être considérée comme un processus historico-géographique qui conduit à ce qui est maintenant défini comme hybride, en reconnaissant le fait que la dimension sociale et la dimension naturelle ne peuvent pas être séparées. (Swyngedouw, 2003a). L'environnement urbain est un environnement cyborg : naturel et social, technique et culturel, où les frontières ne sont pas claires. (Davis, 1996 ; Harvey, 1996 ; Heynen et al., 2006 ; Wachsmuth, 2012). Dès lors, les chercheurs en UPE comprennent la production et la reproduction de ce que certains appellent communément « nature » ou « société » comme étant mutuellement constitutifs. La forme de l'environnement dans lequel nous vivons est déterminée par la société qui interprète cet environnement, le produit et le reproduit. Pour définir ce concept, le terme de socio-nature est utilisé (Swyngedouw 1996). Ceci est primordial afin de considérer tant les acteurs humains que les acteurs non-humains dans le réseau complexe de la socio-nature. Ce concept de socationature est également important car il permet de penser la ville comme étant une entité hybride à la fois sociale et naturelle. Singapour est le parfait exemple pour démontrer le terme de socio-nature. En effet, une des caractéristiques principales de la nature à Singapour est qu'elle est complètement faite et contrôlée par l'homme. Sur l'île se mêlent arbres, béton, verre, eau, technologies numériques, êtres humains et le tout forme la socio-nature de Singapour.

Une fois ce concept de socio-nature posé, il est désormais question de comprendre la nature des processus de production de cette socio-nature. La production sociale de la nature urbaine est le résultat d'un métabolisme social qui prend des caractéristiques du champ social où il a lieu. Dans nos sociétés ce métabolisme est de type capitaliste.

3.3.2 La production sociale de la nature urbaine

L'UPE affirme que la nature urbaine est produite par des processus physiques, économiques et sociaux. Ce métabolisme prend donc la forme de la morphologie du champ social où il a lieu. La métaphore de métabolisme est issue de la tradition marxiste. Dans une optique matérialiste, Marx utilise la métaphore de métabolisme pour décrire les flux d'énergie et de matière. Cependant ces flux sont ancrés dans un processus historique, c'est ici que s'opère le côté social du métabolisme. L'UPE utilise donc le concept de métabolisme ancré dans un processus historique (Smith, 2010). Ceci signifie que les humains sont en capacité de contrôler ces flux de matière et d'énergie selon leurs désirs et sous des rapports sociaux qui prennent la forme de l'organisation sociale dominante. Le concept de métabolisme aide à comprendre les circulations et les connexions au sein du réseau ainsi que les réseaux qui composent la ville et ses éléments (Swyngedouw, 2004a; Swyngedouw, 2006). Sous des rapports sociaux capitalistes, le métabolisme de production de la ville s'opère dans et à travers des relations sociales spécifiques de contrôle, de propriété et d'appropriation en mobilisant en même temps la nature et la main d'oeuvre (labour) pour produire des commodités (Heynen et al., 2006). De ce fait les villes, dans des systèmes de type capitaliste, sont des produits du capitalisme et la nature urbaine est une marchandise comme l'acier, le verre et le béton parce que la nature urbaine est produite sous des relations sociales capitalistes et axées sur le marché (Heynen et al., 2006). En effet, selon Harvey (2010) et Smith (2010) il est aujourd'hui irréfutable que le capitalisme et plus spécifiquement le capitalisme néolibéral, bien que ses formes se différencient géographiquement à travers la planète, est le mode de production dominant qui affecte le développement des villes et de l'environnement au niveau mondial (Heynen, 2006; p. 4). Une des caractéristiques principales des politiques néolibérales est la marchandisation de toutes les sphères de la vie, y compris l'environnement et l'espace qui dans les villes deviennent des marchandises (Harvey, 1989; Smith, 2010). La littérature suggère que les espaces verts dans les villes et plus particulièrement les parcs, sont sujets à la

marchandisation et éventuellement à la privatisation (Alvarez, 2012). L'UPE questionne donc la production sociale de la nature urbaine sous différents angles en mobilisant des concepts issus de l'économie politique plus spécifiquement de tradition marxiste ou néo-marxiste tels que l'aliénation, le fétichisme de la marchandise, la néolibéralisation, la marchandisation ou encore l'accumulation du capital. Nous verrons par la suite qu'à Singapour il est possible d'observer certains de ces phénomènes.

3.3.3 Un métabolisme conflictuel

Dans la théorie marxiste, les rapports sociaux sont conflictuels. En effet, la classe prolétaire et la classe capitaliste ou bourgeoise n'ont pas les mêmes intérêts et il en découle une lutte. Dans la même optique, l'UPE affirme que la production sociale de la nature est un métabolisme conflictuel. En effet, l'UPE argumente que les villes sont définies par des processus urbains et environnementaux qui profitent à certains groupes tout en ayant un impact négatif sur d'autres (Swyngedouw, 2004a). L'environnement de la ville est contrôlé, manipulé et sert les intérêts des élites au détriment des populations marginalisées (Swyngedouw, 2004a). Tout au long de l'urbanisation, ces processus participent à la production de l'environnement urbain qui incarne et reflète des positions de pouvoir social (Heynen et al., 2006). Les processus métaboliques urbains ne sont jamais socialement ou écologiquement neutres. Ceci implique que les changements d'ordre socio-environnementaux impactent la stabilité et la cohérence de certains groupes sociaux, lieux, écosystèmes. De plus, si les qualités environnementales sociales et physiques peuvent être améliorées à certains endroits et pour certaines personnes, ces processus peuvent impacter de manière négative d'autres lieux et d'autres personnes (Heynen et al., 2006). Il existe une nature contradictoire inhérente à tout processus d'urbanisation résultant en d'inévitables conflits (Heynen et al., 2006). L'analyse des relations de pouvoirs dans le processus métabolique permet d'appréhender ce contexte de conflits. En effet, le jeu de pouvoir entre acteur humain et non-humain, dans le réseau socio-naturel qui les porte, définit les gagnants et les perdants. Ces jeux de pouvoirs modèlent les configurations politiques et sociales ainsi que l'environnement dans lequel nous vivons (Heynen et al., 2006).

En regard de la thématique des espaces verts dans les villes, il est dès lors important de ne pas simplement analyser les qualités physiques de ces espaces mais également

d'analyser les discours, les relations de pouvoirs, les conflits ainsi que les distributions inégales autour de ces espaces. Il sera montré par la suite qu'à Singapour, le Green City Branding de la ville en tant que « Garden City » génère des contestations. Les termes « Natural », « Green », « Garden » ou encore « Sustainable » n'ont pas la même résonance selon les individus. De plus, la volonté de créer une identité commune à travers l'image de « Garden City » rentre en conflit avec les identités locales multiples et individuelles. C'est à travers ce concept de métabolisme conflictuel que nous pourrions mettre en avant ces dissensions.

A présent, il s'agit d'exposer la méthodologie utilisée dans ce travail avant de présenter des éléments de contexte qui permettront d'élargir l'angle de vue sur les politiques de végétalisation urbaine à Singapour.

4. Méthodologie

Ce travail est le fruit de 4 mois passés à Singapour du 1 mars au 28 juin 2019. Se rendre sur place était nécessaire afin de pouvoir récolter des données et d'observer les conséquences physiques et sociales du processus de Green City Branding dans la ville. Pour ce travail les méthodes de récolte des données sont de types qualitatives.

Les méthodes qualitatives, selon « *The Dictionary of Human Geography* », sont un ensemble d'outils pour poursuivre le mandat épistémologique des philosophies du sens (Johnston and al., 1986). En d'autres termes, les méthodes qualitatives sont un moyen de trouver du sens, des significations. Les méthodes qualitatives reflètent une certaine compréhension de la vie sociale et de ses significations (Limb and Dwyer 2001). Elle explorent les sentiments, la connaissance et la compréhension des individus à travers des entretiens, des discussions ou des observations participantes et sont utilisées par les géographes dans le but d'explorer la complexité de la vie de tous les jours afin de mieux comprendre les processus qui façonnent le monde social (Limb and Dwyer 2001).

Plusieurs méthodes de récolte et une méthode d'analyse de données ont été utilisées pour ce travail : recherche documentaire, entretiens semi-directifs et observations participantes comme instrument ethnographique en ce qui concerne la récolte et l'analyse de contenu (Content Analysis) de type thématique pour l'analyse des données. L'utilisation de plusieurs méthodes de récolte de données qualitatives permet une triangulation. La triangulation (mixed-methods en anglais) des méthodes qualitatives se réfère à l'utilisation croisée de récoltes de données, autrement dit la combinaison de différentes méthodologies dans l'étude d'un phénomène (Jick, 1979). La triangulation permet une plus grande richesse dans la récolte de données ainsi qu'une meilleure compréhension des phénomènes observés. Elles augmentent la validité, la fiabilité et la compréhension de l'étude. Finalement, elle permet également aux chercheurs de les rassurer par rapports à leurs résultats en comparant les données récoltées par différentes méthodes (Jonsen and Jehn, 2007). Les méthodes choisies et leurs conditions d'utilisation sont développées dans la suite de ce chapitre.

4.1 Recherche documentaire

La recherche documentaire constitue une base importante de la récolte d'informations pour ce travail. Différentes sources ont été consultées et utilisées : documents officiels présentés par le gouvernement de Singapour à travers les diverses agences et ministères, archives de journaux, publications universitaires, revues scientifiques, livres et autres. L'utilisation de la recherche documentaire offre une trace importante des événements passés qui serait inaccessible sans les différentes archives consultées. De plus, la recherche documentaire permet une triangulation additionnelle et des données inestimables sur les circonstances actuelles (Howell and Prevenier 2001). En effet, les données récoltées à travers les entretiens semi-directifs et les observations seront mises en relation avec les éléments retenus dans la recherche documentaire. La recherche documentaire permet également de placer les résultats obtenus dans un cadre historique plus large et d'offrir des perspectives diverses quant au sujet traité.

Etant donnée que le régime politique à Singapour est de type autoritaire avec un seul parti politique au pouvoir, le Parti d'Action Populaire (PAP), les sources journalistiques, et plus précisément les articles du journal *The Strait Times*, sont considérées comme n'étant pas complètement indépendantes et reflétant le discours du gouvernement de Singapour et du PAP.

4.2 Entretiens semi-directifs

Les entretiens semi-directifs en tant que méthode qualitative ont également été une source importante de données pour ce travail. Les entretiens semi-directifs sont une des méthodes de récolte de données les plus répandues en recherche qualitative (Chevalier et Meyer, 2018). Le but des entretiens semi-directifs n'est pas d'obtenir des réponses précises mais plutôt de comprendre les pratiques, les comportements et la perception des individus en lien avec la question de recherche (Chevalier et Meyer, 2018).

Afin de mener à bien ces entretiens, un guide d'entretien a été réalisé (Annexe 2). Il a été élaboré en fonction des objectifs et des hypothèses de ce travail. Ce guide comporte deux groupes de questions. Le premier groupe est destiné aux autorités, associations, académiciens, professionnels de l'urbanisme et environnementalistes, soit toutes les personnes ayant un lien professionnel ou politique avec le sujet traité. Le deuxième

groupe de questions est quant à lui destiné aux citoyens de Singapour et aux touristes. Ces questions sont de type « ouvertes » et cherchent à analyser le processus de Green City Branding à Singapour, son histoire et ses conséquences physiques et sociales.

Le premier groupe de question a été posé lors d'entretiens semi-directifs aux personnes suivantes :

- Harvey Neo, chercheur au Lee Kuan Yew Center for Innovative Cities à Singapour, précédemment professeur associé de géographie à la National University of Singapore (NUS). Son travail se focalise sur les études urbaines critiques, sur les politiques urbaines ainsi que sur les interactions entre nature et société. Il a écrit l'article (2007) : « Challenging the developmental state : Nature conservation in Singapore » qui fut consulté pour ce travail.

- Jane M. Jacobs, professeure au Yale-NUS College en études urbaines avec un intérêt particulier pour l'aspect culturel de la production et de la consommation de l'environnement bâti.

- Victor Savage, chercheur à la Nanyang Technological University à Singapour, précédemment professeur de géographie à la National University of Singapore. Parmi ses nombreux domaines d'expertises, Victor Savage s'est intéressé aux changements du paysage urbains à Singapour et aux changements climatiques et environnementaux. Il a également participé à l'élaboration des Master Plans à Singapour ainsi qu'à la création du Singapore Environmental Council.

- Belinda Yuen, professeure à la Singapore University of Technology and Design (SUTD), chercheuse et urbaniste. Elle fut la présidente du Singapore Institute of Planners (2005-2008). Elle a également travaillé avec les Nations Unies, la Banque Mondiale et la Asian Development Bank.

- Ho Hua Chew, environnementaliste, écologiste, il est membre du comité exécutif de la Nature Society of Singapore, groupe de défense de la conservation de la nature à Singapour.

À noter que Belinda Yuen et Ho Hua Chew n'ont pas souhaité être enregistrés lors des entretiens, cependant ils ont acceptés que des notes soient prises. Il est également important de mettre en avant la volonté de contacter les autorités en particulier le National Park Board et l'Urban Redevloppement Authority afin de réaliser des entretiens. Après leurs avoir soumis les questions par mail, les autorités ont décidé de ne pas donner suite et de donner comme réponse aux questions un renvoi aux documents officiels. Lors de l'entretien avec le Dr. Ho Hua Chew celui-ci a fait part de la sensibilité de la part des autorités quant aux interviews de plus quand celles-ci sont dans une optique de recherche académique. Cette réaction des autorités semble toutefois compréhensible dans un contexte autoritaire où les autorités n'aiment pas être questionnées par rapport à leurs pratiques.

Le deuxième groupe de questions a été adressé à 12 personnes, touristes et citoyens de Singapour, dans la ville en général et dans le parc Gardens by the Bay. Les profils des personnes interrogées se veulent variés afin de garantir une représentativité acceptable de la population à Singapour dans les résultats.

L'utilisation des entretiens comme méthode qualitative permet une récolte d'informations et de données pouvant être comparées avec les observations. Les entretiens permettent aux individus interrogés d'exprimer leurs opinions, leurs pensées et leurs expériences d'une manière qui ne leur est pas souvent offerte dans des espaces publics (Valentine, 2005).

4.3 Observation participante

La troisième méthode utilisée pour recueillir des données a été l'observation participante. L'observation participante ou ethnographique représente plus un groupe de pratiques qu'une méthode unique. En termes simples, il s'agit d'un processus d'investigation sociale par lequel le chercheur participe à la vie quotidienne d'un milieu social et enregistre ses expériences et ses observations (Coffey 2006, 216). L'ethnographie est importante pour ce travail en raison de son utilité pour comprendre les processus sociaux et politiques qui sont fondamentaux dans la compréhension de la production de l'espace (Herbert, 2000). De plus, il est important de comprendre que la participation du chercheur fait partie du processus ethnographique (Tedlock, 2000).

Afin de mener les observations participantes à bien, une grille d'observation (Annexe 1) a été élaborée. Cette grille permet de classer les observations obtenues dans différents thèmes. Ces thèmes ont été définis par l'exploration de la littérature. Plusieurs observations participantes ont été menées à Singapour :

- Gardens by the Bay, trois sessions d'observation
- Singapore Botanic Garden, une session d'observation

L'observation participante dans sa compréhension ethnographique est toutefois axée sur l'observation des individus. En prenant en compte le cadre théorique de l'UPE, les observations menées à Singapour ont tenté de prendre en compte les acteurs non-humains comme objet d'observation *per se*.

4.4 Analyse des données

La méthode de l'analyse de contenu de type thématique a été retenue dans ce travail. Il s'agit de la méthode d'analyse la plus couramment utilisée en méthode qualitative d'autant plus lorsque les données sont obtenues à travers des entretiens semi-directifs, des observations et une recherche documentaire. Les entretiens semi-directifs ont tout d'abord été retranscrits (Annexe 2) puis analysés en parallèle des données récoltées avec les observations et la recherche documentaire de manière à classer les informations pertinentes pour l'analyse et présentant des récurrences, dans quatre grands thèmes : les éléments de production de la nature par l'homme, les éléments de marchandisation de la nature, les éléments de contrôle étatique des citoyens et d'ingénierie sociale à travers les politiques de végétalisation et enfin les éléments de contestations. Ces thèmes ont été définis par l'exploration de la littérature en Urban Political Ecology et autour de « *La Société du Spectacle* ». Dès lors, le raisonnement de ce travail n'est pas construit de manière inductive mais de manière déductive en analysant les résultats sous l'angle des théories retenues pour ce travail. Métaphoriquement, il s'agit de mettre des lunettes dont un verre serait l'Urban Political ecology et l'autre verre « *La Société du Spectacle* » et ses interprétations afin d'examiner les discours, les pratiques, et la connaissance autour des politiques de végétalisation urbaine à Singapour. Finalement, ce travail ne cherche pas à étudier un cas précis, Gardens by the Bay, mais à décrire le phénomène de spectacularisation de la nature par les procédés suggestifs du tableau pointilliste, c'est à dire par plusieurs exemples qui forment un tout.

5. Contexte

5.1 Singapour, une image de ville verte

L'image de Singapour dans le monde en tant que « Garden City » n'est pas le fruit du hasard. La ville a en effet, depuis des décennies, implémenté des politiques de végétalisation et mit en avant une image de marque de ville verte ce qui a transformé le paysage urbain. Les résultats de ces politiques ont données à la Cité-Etat la réputation de l'un des centres urbains les plus verts d'Asie (Barnard, 2014). Lorsque l'on compare Singapour, qui est l'un des territoires avec la plus haute densité de population au monde, aux autres villes présentant la même caractéristique telles que New-York, Hong-Kong, Shangai ou Séoul, il est impossible de ne pas remarquer que Singapour est particulièrement végétalisée. Tandis que la plupart des grandes villes à forte densité de population semblent n'être que des océans de béton, d'infrastructures et de buildings, l'île de Singapour se distingue par la présence d'une végétation permanente et abondante.

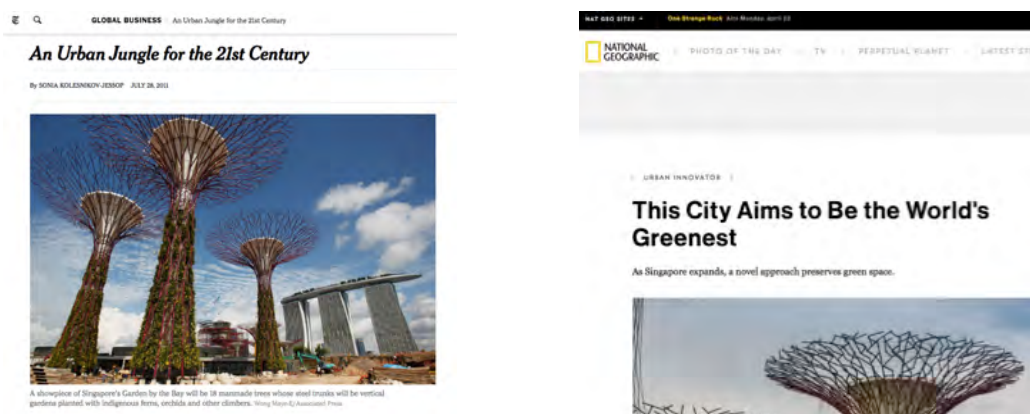


Figure 3 : Articles de journaux présentant Singapour comme « Garden City ». (Sources : voir Sources images)

Il suffit d'ouvrir un moteur de recherche sur internet pour s'apercevoir de la réputation de Singapour en tant que « Garden City ». En effet lorsque l'on tape dans la barre de recherche de Google « Singapore Garden City », apparaissent une multitude d'articles de journaux, de vidéos, de livres ventant la qualité de Singapour en tant que Ville-Jardin (Figure 3). Ceci est également vrai sur les réseaux sociaux. Sur Facebook et Instagram de nombreuses photos présentant Singapour comme « Garden City » deviennent iconique comme des photos du Park Royal Hotel ou de Gardens by the Bay ce qui en fait des lieux incontournables pour les touristes (Figure 4).



Figure 4 : Captures d'écran représentant l'image de Singapour comme « Garden City » sur les réseaux sociaux. (Source : Instagram - @voyaged)

Tant les visiteurs que les citoyens jugent la qualité des parcs et des espaces vert comme étant l'un des critères rendant Singapour unique (Tan et al., 2013; Hui and Wan, 2003). Il est également reconnu que Singapour est à la hauteur de sa réputation en tant que Garden City en Asie et dans le monde et que peu de villes peuvent prétendre à un taux record de végétalisation urbaine du niveau de Singapour (Kingsbury, 2012 ; Beatley, 2012). De plus, le monde des affaires a fait l'éloge de la réputation écologique de Singapour en la nommant ville la plus verte d'Asie dans le *Economist Intelligence Unit Asian Green City 2011 Index* (EIU, 2011). Ce bilan en terme de croissance verte a incité les universitaires ainsi que divers promoteurs à déclarer Singapour comme meilleure étude de cas pratique en terme d'urbanisme vert à travers le monde (Newman, 2010; EIU, 2011; Tan et al., 2013). Le gouvernement de Singapour a également promu internationalement son image de marque de « Garden City ». Nous pouvons citer le cas de l'inscription du jardin botanique de Singapour au patrimoine mondial de l'UNESCO après de longues années de préparation. Il s'agit du premier site de l'île à y accéder, ce qui met en avant l'importance de la réputation de « Garden City » pour Singapour.

L'environnement vert de Singapour est également apprécié par ses citoyens. Des études menées sur plusieurs années portant sur la perception de la ville des résidents de Singapour ont souligné l'importance de la végétalisation en ville pour les citoyens. Par exemple, les parcs et la végétalisation sont un des cinq facteurs les plus importants qui impactent la qualité de vie à Singapour et plus de 90% des citoyens de la ville considèrent que la végétalisation urbaine contribue à l'identité de Singapour (Tan, 2016). En 2007, 81 % des citoyens de Singapour se déclarent satisfaits quant au taux général de végétalisation dans la ville (Tan, 2016). Ce qui a débuté comme une vision de ville verte dans les années 1960 est aujourd'hui une image de marque établie (Koh, 2011). Il s'agit à présent d'explorer l'histoire de la végétalisation de Singapour.

5.2 Perspective historique sur la végétalisation de Singapour

L'histoire précoloniale de Singapour est complexe. Pendant des siècles, divers royaumes et sultanats de la région se battent pour le contrôle de l'île jusqu'à la période de la colonisation hollandaise vers 1685. Cependant, le territoire de l'île n'est pas exploité, les hollandais préférant concentrer leurs ressources à Malacca en actuelle Malaisie. Singapour est alors une île couverte de jungle et un repaire de pirates. Suite au traité de Vienne de 1815, un accord est trouvé entre les hollandais et les britanniques pour se partager les territoires de la région, les hollandais garderont le contrôle de l'actuelle Indonésie tandis que les Britanniques se verront confier la gestion de l'actuelle Malaisie et de Singapour (cette dernière reste officiellement la propriété du Sultan de Johor). En 1819, le britannique Sir Thomas Stamford Raffles achète l'île de Singapour au Sultan de Johor, Hussein Shah, afin de faire face à l'influence de la colonisation hollandaise dans la région. Les britanniques mettent alors en place des colonies appelées Straits Settlements ou Colonies des Détroits à Penang, Malacca et Singapour avant que ces colonies ne fassent formellement partie de la Compagnie britannique des Indes orientales. Dès lors Singapour devient une base navale britannique importante qui permet de contrôler le détroit de Malacca qui est un passage maritime stratégique dans le monde. Les britanniques garderont le contrôle de l'île (hormis la parenthèse de l'occupation japonaise pendant la 2^{ème} guerre mondiale) jusqu'au rattachement de Singapour à la fédération des états de Malaisie en 1963, avant l'indépendance officielle de l'île en 1965 proclamée par le Premier Ministre Lee Kuan Yew et son Parti d'Action Populaire (PAP).

Lors de la période coloniale, les britanniques incitent à une immigration massive de travailleurs chinois et indiens sur l'île dans le but de développer le commerce et l'agriculture. En particulier les plantations d'hévéas qui permettent la fabrication du caoutchouc, les plantations de poivres ainsi que les plantations de gambier dont l'extrait des feuilles et des tiges sert à diverses utilisations (Auger, 2013). Ces plantations se développent de manière à recouvrir la plus grande partie de l'île. A côté de ces plantations, les autorités coloniales et les habitants de l'île construisent des petits jardins et des parcs tels que Fort Canning Hill (Barnard & Heng, 2014). Malgré ces petites poches de verdure, l'industrialisation de Singapour mène à un centre ville de plus en plus encombré autour du port et les milieux ruraux sont alors fortement déforestés. Suite à l'abandon des plantations de gambier et de poivres sur l'île au 19^{ème} siècle, dû au transfert de celles-ci en Malaisie, une forêt secondaire se développe dans les milieux ruraux. Le constat de la disparition de la forêt primaire horrifie les autorités coloniales de l'époque. En effet dans les années 1880, un rapport démontre qu'il ne reste que seulement 7% de forêt primaire sur le territoire (Barnard & Heng, 2014). Afin de contrer la disparition de la forêt primaire, sont créées des réserves autour du Central Catchment area et de Bukit Timah Hill. Ces réserves sont toujours présentes aujourd'hui. A cette époque, le centre ville de Singapour ne fait pas l'objet d'une politique de végétalisations urbaine. Néanmoins, à la même époque, le paradigme urbain se métamorphose en Occident avec le développement de parcs publics et la création de plans pour rendre les villes industrialisées plus agréables à vivre (Auger, 2013).

C'est à ce moment que des politiques de végétalisation à Singapour émergent. Elles sont principalement ancrées dans la culture britannique de l'époque et plus spécifiquement autour des travaux de Ebenezer Howard. A la fin du 19^{ème} siècle, les effets sociaux de l'industrialisation sur les villes comme la pollution de l'air, la surpopulation et les conditions sanitaires désastreuses deviennent une préoccupation dans les villes occidentales. Influencé par les travaux d'Alfred Marshall et son concept de district industriel décentralisé, Ebenezer Howard propose le concept de « Garden City ». Dans son livre « Garden Cities of Tomorrow » publié en 1902, Howard propose une société où les êtres humains vivent en harmonie avec la nature dans de nouveaux paysages urbains qui deviendraient des alternatives à la ville industrielle surpeuplée et congestionnée ainsi qu'à la campagne dépeuplée et déprimée. Ce concept se développe en

dogme en Angleterre à la fin de la deuxième guerre mondiale lors du développement de Londres et dans le New Towns Act de 1946 (Barnard & Heng, 2014). Durant les années 1950 et 1960, les autorités coloniales britanniques importent de la métropole les concepts proposés par Howard sur l'île de Singapour en plein processus d'industrialisation. A cette époque, le développement du centre-ville ainsi que l'industrialisation avaient comme effets une plus grande pollution et une déforestation. Pour contrer ces effets négatifs, les autorités, plus précisément le Public Work Departement, lançèrent un programme de plantation d'arbres « Tree Planting Scheme » en 1955. Cependant cette campagne de plantation d'arbres fut principalement implémentée dans les milieux ruraux (Auger, 2013). Bien que les résultats fussent impressionnants aux abords de la ville, le centre urbain de Singapour restait stérile en terme de végétalisation et prenait plutôt la forme d'une mer de béton. La déforestation et la perte de végétation dans le centre urbain de Singapour des années 1960 ont mené à l'appel de différents planificateurs, architectes et décideurs pour mettre en place des réformes en terme de planification urbaine. Ces appels ont trouvé écho en la personne de Lee Kuan Yew alors premier Premier Ministre de la jeune nation de Singapour encore attachée à la fédération de Malaisie (Barnard & Heng, 2014).

En 1963, le gouvernement de Singapour (faisant encore partie de la fédération de Malaisie) met en place la première campagne de végétalisation de l'île depuis l'indépendance de la colonisation britannique. Il s'agit de la « Tree Planting Campaign » mise en avant par Lee Kuan Yew. Cette campagne avait pour but de transformer l'île en paradis naturel qui accompagnerait le développement industriel à une époque où la ville était en construction. Lee Kuan Yew était alors concerné par le taux de disparition des arbres, selon lui 10 arbres étaient coupés pour un seul planté. Le 16 juin 1963, Lee Kuan Lew planta un jeune Mempat (*Cratoxylum formosum*) à Farrer Circus afin de contrer symboliquement la déforestation et initier une nouvelle phase dans l'histoire environnementale de Singapour (Figure 5). Cette phase initiale des politiques de végétalisations moderne de Singapour dura quatre ans. Le nombre d'arbres plantés augmenta de manière significative et passa de 440 arbres plantés en 1962 à 2668 en 1963 (Auger, 2013). Cette campagne de reboisement atteindra les zones rurales et plus particulièrement les bords de routes nouvellement construites comme Changi Road et Jurong Road où se trouvaient les zones industrielles et résidentiellea en développement de l'île. Malgré ces efforts, les résultats ne furent pas ceux escomptés.

Alors qu'environ 10'000 arbres étaient plantés chaque année, il n'y avait que peu de considérations concernant leurs emplacements ou les espèces choisies. Ceci était dû au manque d'experts dans le gouvernement. De plus, cette campagne de reboisement n'était que très peu soutenue par le public (Barnard & Heng, 2014).



Figure 5 : Lee Kuan Yew lançant la campagne « Tree Planting » en plantant un Mempat à Farrer Circus le 16 juin 1963. (Source : Barnard & Heng, 2014)

Afin de contrer ces premiers revers, le gouvernement lança en mai 1967 le programme « Garden City ». Un des développements majeurs de ce programme fut la création du « Parks and Tree Unit » au sein du « Public Work Department ». Ce programme et cette nouvelle unité avaient pour but de faire de Singapour une belle ville pleine d'arbres et de fleurs ainsi que de limiter les déchets. Le « Garden City Program » consista en de nombreux et divers projets s'adressant à l'écologie et à la propreté. Le prix des amendes pour littering augmenta et le gouvernement distribua des poubelles aux citoyens (la moitié des habitations de l'époque en était alors dépourvue). Après six mois de « Garden City program », les employés du Public Work Department ont planté plus de 9000 arbres pour embellir l'île. Le Public Work Department se concentra également sur les zones fortement urbanisées en approvisionnant les bureaux et entreprises en plantes et en les incitant à orner les devantes de leurs buildings à l'aide de plantes et de buissons (Auger, 2013). Le gouvernement créa également des « crèches » de plantes (Plant nurseries) pour fournir la ville en plantes, arbres, buissons et encourager les citoyens à participer aux efforts de végétalisation. Le programme « Garden City » fut également critiqué et de nombreuses personnes restèrent alors sceptiques quant aux ambitions du gouvernement. Le programme limitait le choix de plantes à 40 espèces ce qui alimenta la peur que cela mène à une végétation monotone le long des routes et réduise la grande biodiversité florale qui est naturelle dans les régions tropicales. Malgré les critiques, le programme continua lors des années suivantes et résulta en une transformation radicale du paysage biophysique de la Cité-Etat, qui devint de plus en plus verte et plaisante. Dans la continuité des programmes et campagnes précédentes, le « Tree Planting Day » fut établi le 7 novembre 1971 afin de maintenir l'intérêt des citoyens dans les efforts de végétalisation et d'embellissement de Singapour. Ce jour là, 30'000 plantes furent plantées, parmi elles 7'000 arbres et plus de 14'000 buissons. Cette tradition perdure depuis, bien que dans une échelle moindre (Barnard & Heng, 2014).

Pour aller plus loin dans la promotion de Singapour en tant que « Garden City », le gouvernement décida de fusionner le « Singapore Botanic Garden » avec le « Parks and Tree Unit » sous l'autorité du ministère national du développement (Ministry of National Development) en 1973. Deux ans plus tard, cette nouvelle unité fut nommée « Parks and Recreation Department ». La justification de cette fusion réside dans la volonté d'améliorer le concept de « Garden City » en incorporant des experts avec une

grande compréhension de la végétation comme des botanistes, biologistes ou encore des horticulteurs dans les politiques de végétalisation pour ne plus juste planter des arbres ou des plantes pour le fait de planter, également dans le but de ne plus répéter les mêmes erreurs que dans le passé (Auger, 2013). La plus grande contribution des experts en terme de végétalisation réside dans leurs connaissances florales et arboricoles. Par exemple, l'arbre trouvé majoritairement sur les bords des routes à l'époque, le Angsana (*Pterocarpus indicus*) avait tendance à être attaqué par une maladie fongique (30% des arbres) ce qui causait la mort et la chute des arbres atteints. Les experts du « Singapore Botanic Garden » ont permis d'identifier la maladie et de remplacer les Angsana par des arbres à pluie (*Samanea saman*) ou des arbres de feu (*Peltophorum pterocarpum*). Le personnel du « Singapore Botanic Garden » joua également un rôle prépondérant dans la création de parcs et de jardins à Singapour comme le Chinese Garden et le Japanese Garden construits entre 1974 et 1975 afin de végétaliser la zone de Jurong qui est la zone la plus industrialisée à Singapour (Barnard & Heng, 2014). Des parcs tel que Bishan Park sont alors devenu des composants majeurs des politiques de développement résidentiel de villes satellites du Housing and Development Board (HDB). Alors que des changements prenaient forme sur le terrain, de nouvelles lois et la création de nouveaux comités ont permis de développer et de promouvoir le concept de « Garden City ». Par exemple, le « Garden City Action Comitee » fut créé afin de développer des politiques de végétalisation et de coordonner les différents ministères entres eux dans le but de créer une réelle cohésion autour du projet de végétalisation de l'île. Ceci se traduisit principalement par la végétalisation de structures publiques en favorisant la croissance de plantes sur les structures en béton ainsi que l'introduction de boxes de plantes près des infrastructures par exemple sous les ponts. Les surfaces en béton furent traitées avec du Stuc afin de créer une surface rugueuse permettant aux plantes de grimper dessus (Barnard & Heng, 2014). Des milliers de personnes travaillèrent depuis afin de rendre Singapour plus verte et de créer une image de « Garden City ».

Les politiques mises en place à l'aide d'une armée de travailleurs ont permis de transformer la Cité-Etat fortement urbanisée en oasis verte où la végétation couvre plus de 50% de l'île alors que celle ci couvrait seulement 36% de l'île en 1986. Le rôle des officiels et la formation de différents comités et d'unités gouvernementales démontrent la nature bureaucratique et l'approche administrative que le gouvernement de Singapour a envers la nature. A la tête de cette bureaucratie se trouve Lee Kuan Yew, qui au

travers de son intérêt personnel pour la végétalisation de l'île fut désigné comme « Jardinier en chef » de Singapour (Barnard & Heng, 2014).

La dernière campagne de végétalisation à Singapour nommée « From a Garden City to a City in a Garden » marque un tournant dans le paradigme des politiques de végétalisation urbaine sur l'île. Cette vision a pour but d'entourer les habitations de végétation et de biodiversité en créant un réseau de parcs et d'espaces verts constituant des corridors verts. Cette campagne est également marquée par la volonté de mettre en avant les technologies vertes et la végétation verticale. Ainsi, la création de « Gardens By the Bay » fut entreprise, élément qui est aujourd'hui devenu le symbole de Singapour en tant que « Garden City ». Ce parc sera décrit plus précisément dans un chapitre subséquent et permettra d'exemplifier les arguments présentés dans la partie des résultats.

5.3 Singapour, verte à quel point ?

Comme il l'a été exposé précédemment, Singapour est une ville reconnue comme étant une « Garden City ». Dans ce chapitre il est question de savoir si la réalité physique correspond à l'image de la ville. Afin de répondre à cette question, il est utile d'étudier quelques données quantitatives et plus précisément trois indicateurs : La couverture végétale, la couverture de la canopée des arbres (Tree Canopee Cover) ainsi que le PPR (Park Provision Ratio). Un indicateur pertinent pour comparer la présence de végétation à Singapour est le taux de couverture végétale. Le taux de couverture végétale représente le pourcentage du territoire qui est couvert par de la végétation depuis une perspective aérienne. Cette végétation inclus les arbres, les buissons, les couvertures de sols végétalisés comme les pelouses, pour toutes les formes d'espaces verts comme les parcs, les open-spaces, la végétation en bord de route et également la végétation spontanée comme les forêts primaires, secondaire, les marais et les forêts de mangroves. Une constante pouvant être observée dans le monde est le fait que plus la densité de population dans les villes est élevée, moins il y a de couverture végétale. En 2011, Singapour présente une couverture végétale totale estimée de 56% (Figure 7). C'est un taux de couverture relativement haut pour une ville dont la densité de population est au dessus des 6000 habitants au kilomètre-carré. A titre de comparaison, les villes de Tokyo, New-York et Pékin présentent une couverture végétale d'environ 20% lors de la même année (Tan, 2016). Cependant, lorsque l'on prend comme indicateur la couverture de la canopée des arbres (Tree Canopee Cover), le score relativise les résultats en termes de couverture végétale. En effet, la couverture de la canopée des arbres est estimée à 31% à Singapour en 2010. Ceci est marginalement plus haut qu'une ville comme Melbourne avec un score à 22% en 2011 et que la moyenne de 20 villes américaines qui est de 27.8 % en 2012 (Figure 6). Il est donc possible de remarquer que la couverture de la canopée des arbres à Singapour n'est pas significativement différente d'autres villes dans le monde surtout si l'on prend en compte le fait qu'une large partie de la couverture de la canopée des arbres à Singapour représente la couverture forestière des bassins hydrographiques central et occidental (Central Water Catchment and Western Water Catchment) constitué de zones forestières très peu urbanisées (Tan et al., 2013).

City	Tree canopy cover as percentage of city area
Singapore	31
Average of 20 US cities	27.8
Melbourne	22.0
Los Angeles	20.6
Toronto	19.9
New York City	19.3
Beijing	19.1
Chicago	18.0
Sydney	15.5
Shanghai	10.2

Figure 6 : Tree Canopy Cover comme pourcentage de la surface de la ville de différentes villes dans le monde entre 2010 et 2011. (Source : Tan et al., 2013)

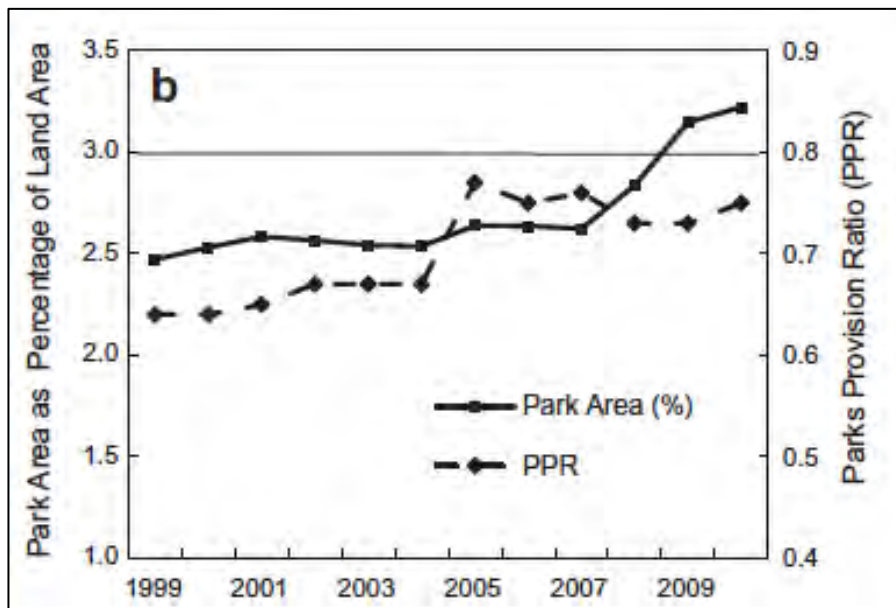
Jetons à présent un œil sur la composition de la couverture végétale à Singapour (Figure 7). Nous observons premièrement que sur 56% de couverture végétale, 27,5 % représentent de la végétation gérée par l'homme comme les parcs publics, la végétation des bords de routes ou encore les espaces verts des biens publics et privés, comme les HDB, les condominiums, les entreprises et autres, qui représente la plus grande part (20.6%). Les 28.5 % de la couverture végétale restante représentent la végétation qui n'est pas gérée par l'homme, où la plus grande part est représentée par la jeune forêt secondaire (19.6%). La vieille forêt secondaire ne représente que 1.37% de la végétation qui n'est pas gérée par l'homme et la forêt primaire 0.16%. Ces chiffres montrent que la nature à Singapour résulte pratiquement entièrement d'interventions de l'homme. Ils montrent également que la nature primitive de l'île a pratiquement complètement disparu. La jeune forêt secondaire résulte des campagnes de reforestation implémentées dès l'indépendance de Singapour pour faire face à la complète déforestation de l'île due à l'agriculture.

Vegetation cover	Percentage (%)
Managed vegetation (urban green spaces)	27.5
Public parks	3.2
Roadside greenery	3.7
Green spaces in other public and private estates	20.6
Unmanaged vegetation	28.5
Scrubland	5.92
Young secondary forest	19.6
Old secondary forest	1.37
Primary forest	0.16
Mangrove forest	0.91
Freshwater marsh	0.11
Freshwater swamp forest	0.39
Total vegetation cover	56.0

Figure 7 : Composition des éléments de la couverture végétale de Singapour en pourcentage de la couverture végétale totale en 2011 (Source : Tan et al., 2013)

Enfin le troisième indicateur utilisé pour examiner la végétation urbaine à Singapour est le ratio de provision de parcs ou PPR (Park Provision Ratio). Le PPR représente la surface de parcs exprimée en hectares disponible pour 1000 habitants. Le PPR de Singapour était de 0.75 en 2009, ce qui est en dessous de l'objectif fixé de 0.8 dans les années 1980 (Tan et al., 2013). Ce chiffre semble paradoxal si l'on considère que le ratio parcs / territoire n'a cessé d'augmenter depuis les années 1970 grâce à des politiques de développement urbain et est passé de 2,5% à 3.2 % du territoire entre 1999 et 2008 (figure 8). Ceci s'explique par la croissance démographique sur l'île de Singapour. En effet, la population à Singapour est passée de 3 millions en 1990 à 5,6 millions en 2017 ce qui a impliqué un accroissement de la densité de population et donc une baisse du PPR malgré les efforts en terme de développement de parcs et d'espaces verts sur l'île. Si l'on compare le PPR de Singapour de 0.75 en 2009 à d'autres grandes villes dans le monde dans les même années (Figure 9), nous nous apercevons que celui-ci est supérieur à la majorité des grandes villes de haute densité de population en Asie comme Bangkok, Seoul ou Hong-Kong. Néanmoins, le PPR de 0.75 à Singapour est bien inférieur à celui de grandes villes dans le monde comme New-York (1.86), Los Angeles (2.51) ou encore Melbourne (4.77). La moyenne de 13 villes nord-américaines de haute densité de population se situe à 2.44. Le même constat peut être observé pour le pourcentage de zones de parc en fonction de la surface du territoire de Singapour.

La ville de Singapour ne se différencie donc pas spécialement d'autres grandes villes dans le monde en terme de Tree Canopee Cover, en terme de PPR et en terme de pourcentage de parcs en fonction du territoire. Cela serait premièrement dû au fait de la différence en terme de limites administratives dans ces villes. Cependant, il semble également que l'image de « Garden City » s'appuie plus spécifiquement sur la qualité que sur la quantité de la végétation urbaine et des espaces verts à Singapour.



Figures 8 : Evolution du PPR et de la surface de parcs en pourcentage de la surface totale du territoire de Singapour (Source : Tan et al., 2013)

City	Park provision ratio (hectare of park area per 1000 resident)	Park area as percentage of city area (%)
Stockholm	7.38	30
Melbourne	4.77	12.5
Los Angeles	2.51	7.9
Average of 13 high-density north-American cities	2.44	11.6
New York City	1.86	19.6
Chicago	1.70	8.2
Shanghai	1.06	2.3
Singapore	0.75	3.2
Hong Kong	0.35	2.3
Seoul	0.52	8.8
Barcelona	0.35	5.5
Bangkok	0.19	0.67

Figures 9 : Comparaison du PPR et de la surface de parcs en pourcentage de la surface totale du territoire entre Singapour et différentes villes dans le monde en 2009. (Source : Tan et al., 2013)

5.4 Gardens by the Bay

Gardens by the Bay est un parc de 101 hectares consistant en trois jardins en front de mer adjacents au Marina Reservoir : Bay Central Garden, Bay East Garden et Bay South Garden. Ouvert en 2012, le parc s'est développé sur des terres ayant été récupérées sur la mer par polderisation 30 ans plus tôt. Actuellement, Bay Central Garden est toujours en développement. Ce travail se focalisera sur Bay South Garden car il s'agit du plus grand parc des trois et c'est dans celui-ci que l'on trouve les attractions tel que les Supertrees, les jardins thématiques, Floral Fantasy et les deux conservatoires Flower Dome et Cloud Forest (Figure 10). Gardens by the Bay est le résultat d'une volonté politique traduite par l'organisation d'un concours international lancé en janvier 2006 qui a attiré plus de 70 candidatures soumises par 170 entreprises de 24 pays à travers le monde. L'entreprise britannique Grant Associate a gagné le concours pour Bay South Garden et s'est vu confier la conception du plan directeur. Bay South Garden a ouvert ses portes en juin 2012. Lors de l'année 2014, le parc a reçu plus de 6.4 millions de visiteurs et la barre des 50 millions de visiteurs a été franchie en 2018. Le coût total pour la conception de Gardens by the Bay fut de 1.035 milliards de Dollars singapouriens.



Figure 10 : Gardens by the Bay en vue aérienne. (Source : voir Sources images)

Supertree Grove

Les Supertrees sont des structures métalliques en forme d'arbre recouvert de plantes. Leurs hauteurs se situent entre 25 à 50 mètres. Ils ont été conçus par Grant Associates et la partie ingénierie s'est vue confié à Atelier One et Atelier Ten. Les Supertrees sont présentés comme étant à la pointe de la technologie environnementale grâce à des cellules photovoltaïques disposées sur la canopée de ces arbres métalliques et qui permettent d'alimenter en électricité le réseau de Gardens By the Bay. Une passerelle surélevée de 128 mètres de long à 22 mètres de hauteur relie deux des superstructures afin de permettre aux visiteurs d'apprécier la vue sur le parc et sur la ville de Singapour (Figure 11). Cette passerelle est nommée OCBC Skyway car la banque singapourienne OCBC a financé le projet de Gardens by the Bay à hauteur de 8 millions de dollars. Tout les soirs entre 19:45 et 20:45 les Supertrees sont le théâtre d'un show musical et de lumières nommé Garden Rhapsody.



Figure 11 : Supertree Grove et passerelle OCBC (Source : Elie Andlauer)

Flower Dome & Cloud Forest

On trouve deux serres futuristiques en forme de dômes à Gardens by the Bay, le Flower Dome et la Cloud Forest qui servent de conservatoires pour végétaux. Ces serres ont été designé par Grant Associate et WilkinsonEyre. Tout comme les Supertrees, les conservatoires se veulent à la pointe de la technologie et de l'innovation environnementale grâce à un système de refroidissement relié aux Supertrees utilisant la circulation naturelle de l'air et la récupération des eaux de pluies.

Le Flower Dome est inscrit au Guinness Book des records comme étant la serre la plus large du monde recouvrant 1.28 hectares. Cette serre cherche à recréer des conditions climatiques que l'on trouve autour du monde comme un climat frais et sec méditerranéen, ou encore des climats semi-arides comme en Afrique du sud, en Australie ou en Amérique du Sud. La température y est de 23 à 25 degrés et le taux d'humidité de 60 à 80 %.

La serre Cloud forest est plus haute que Flower Dome mais plus petite en surface, 0.8 hectare. On y trouve une réplique de montagne de 35 mètres de haut simulant un climat humide et frais que l'on trouve dans les régions montagneuses d'Asie du Sud-Est, d'Amérique centrale et du Sud entre 1000 et 3000 mètres d'altitude (Figure 12). Le haut de la montagne est accessible en ascenseur et les visiteurs peuvent redescendre en empruntant une passerelle surélevée circulaire bordée par ce qui fut la plus grande cascade intérieure du monde. La nouvelle cascade intérieure la plus haute du monde se situe désormais dans la nouvelle attraction de l'aéroport de Singapour, Jewel.



Figure 12 : Cloud Forest (Source : voir Sources images)

Jardins thématiques horticoles

On trouve également quatre jardins thématiques horticoles à Garden by the Bay : Indian Garden, Chinese Garden (Figure 13), Malay Garden et Colonial Garden. Ces jardins représentent le multiculturalisme entre ethnies malaise, indienne et chinoise à Singapour ainsi que l'importance de la période coloniale dans l'histoire de l'île.



Figure 13 : Chinese Garden (Source : Elie Andlauer)

Floral Fantasy

Floral Fantasy est la dernière attraction ayant ouvert ses portes le 14 avril 2019. Il s'agit de quatre jardins artistiques en intérieur qui représentent chacun un concept. On y trouve également une expérience 4D futuristique en réalité virtuelle simulant le voyage d'une libellule dans Gardens by the Bay.

Hormis ces principales attractions, on trouve également un jardin pour les enfants comprenant des équipements de jeux, un food court avec diverses chaînes de restauration rapide, des cafés, des œuvres d'art et des places de type esplanade pour les événements de grande ampleur.

Bien que ce travail ne se focalise pas entièrement sur le parc, Gardens by the Bay sera utilisé pour exemplifier les arguments développés autour des politiques de végétalisation à Singapour. Gardens By The Bay est un exemple intéressant car les autorités présentent ce parc comme un lieu de nature, d'innovations environnementale et comme le symbole de la nouvelle campagne de végétalisation à Singapour : « From a Garden City to a City in a Garden ».

6. Résultats

6.1 Surmonter la Tropicalité

Un des thèmes les plus récurrents ressortant de l'analyse des données récoltées à Singapour est le fait que la nature de l'île est faite et contrôlée par l'homme (man-made). Tant les académiciens, environnementalistes et autres experts du domaine que les citoyens et les touristes mettent en avant le fait que la nature urbaine de Singapour est le fruit d'une intervention humaine. Par exemple, Victor Savage déclare : « *The nature areas in Singapore are very controlled, they are very man-maned, they are not pristine nature areas* » (Entretien 3) ou une touriste visitant Singapour : « *I think everything is not natural, everything is built, even in terms of nature, they have do plantings but there isn't any natural beauty about Singapore, eventhough it's green but it's all man-made* » (Entretien 4). Gardens By the bay est également un lieu perçu comme totalement conçu et réalisé par l'homme. Une touriste déclare : « *It's nice, I mean, they always talk about trees, but in reality there are trees but it's not natural trees, it's just built trees, I was imagining real trees* » (Entretien 7). Ce premier chapitre des résultats cherche à montrer les causes de ce processus de transformation de la nature qui résulte en une nature urbaine faite par l'homme. Autrement dit, comment Singapour surmonte la tropicalité afin de mettre en place des spectacles de nature (Figure 14).



Figure 14 : Park Royal Hotel, mélange de béton, de verre, de végétaux, de main d'œuvre et de capital. (Source : Elie Andlauer)

En posant la question : quel rôle joue la nature et les espaces verts à Singapour ? Jane Jacobs fait remarquer que ceci relève d'une vision européenne de la ville qui présume que la ville, le béton (hard surfaces) ont triomphés sur la nature et qu'il faudrait y faire de la place pour les espaces verts (Entretien 2). A contrario, Singapour se trouve dans lutte constante et sans fin contre la domination de la jungle et d'un climat chaud et humide, contre ce que l'on pourrait appelé la tropicalité (Jacobs, Entretiens 2). Le terme tropicalité a été critiqué en géographie pour sa nature globalisante et occidentalocentrée mais dans ce travail il est simplement compris dans son sens littéraire, c'est à dire : de ce qui revêt des caractéristiques d'un climat et d'un environnement tropical. A Singapour ce n'est pas à la ville de faire de la place pour la nature mais à la nature de faire de la place pour la ville. La prédominance de la jungle, de la chaleur et de l'humidité ne constitue pas un environnement favorable à la productivité. Afin que la ville se développe en un environnement productif, Singapour a du s'extraire de ses conditions environnementales. Tout comme l'air conditionné, dont Lee Kuan Yew fut l'un des grand promoteur, a permis de s'extraire de la chaleur, la ville a du s'extraire de la jungle en faisant table rase et en mettant en place une nature faite et contrôlée par l'homme. L'imaginaire entourant la nature à Singapour n'est pas le même que notre imaginaire européen d'une nature paisible et accueillante. A Singapour il existe une vaste structure de croyances mythologiques à propos de la jungle, des arbres, de la nature en général qui est un moyen symbolique de tenir les individus à distance de la nature (Jacobs, Entretien 2). La nature y est apparentée à la jungle, à un monde dangereux. De ce fait la pratique tout comme l'imaginaire de la nature diffère de la pratique de la nature dans d'autres parties du monde. Là où un jogging en forêt à Lausanne se présente comme une activité anodine, une promenade dans une jungle du Sud-Est asiatique se révèle être une vraie aventure : moustiques, dengue, serpents, chaleur et humidité. Une citoyenne déclare : « *I saw a cobra in the central Catchment area park once, I was so scared* » (Entretien 5). De manière générale, les citoyens de Singapour n'aiment pas sortir et se promener dans les espaces verts la journée à cause de la chaleur et cherchent à l'éviter comme l'exprime un citoyen lors d'un entretien : « *You will note that Singaporean people do not like to go outside during the day and they try to avoid it when they can* » (Entretien 10). Dès lors, le sentiment d'intervention de l'homme quant à la nature à Singapour s'adosse à un besoin de mettre en place une nature praticable, accueillante et sécurisée. Afin que la réalité soit semblable à l'image de « Garden City », la ville de Singapour doit surmonter la tropicalité et mettre en place

des spectacles de nature. Pour surmonter la tropicalité il faut : faire table rase, de la main d'œuvre et du capital.



Figure 15 : Transformation de Marina Bay entre 2000 et 2012. (Sources : Yap, 2013)

Le concept de Tabula Rasa (table rase) désigne le fait de recommencer à zéro. En architecture et en urbanisme, le concept de Tabula Rasa se réfère au fait de détruire d'anciennes réalisations ou d'utiliser un terrain vierge dans la réalisation d'un nouveau projet. Rem Koolhaas (1995), a montré comment la ville de Singapour a réussi à fournir des logements publics à une grande partie de ses habitants et à développer une ville ultra-moderne sur un territoire restreint en l'espace de 30 ans. Selon Koolhaas, c'est par un processus de Tabula Rasa que Singapour y est parvenu. En effet, comme l'explique Jane Jacobs : « *The first idea was to do the Tabula Rasa to produce all the housing*

development » (Entretien 2). En ce qui concerne la nature, Singapour a fait table rase de la nature primaire pour mettre en place une nouvelle nature. Ceci explique pourquoi, comme il l'a été expliqué dans un chapitre précédent, les forêts primaires et secondaires ont pratiquement disparu de l'île. L'environnementaliste Ho Hua Chew explique dans un entretien que la végétalisation de Singapour est un processus de destruction et de création, que ce sont les deux faces d'une même pièce. Il donne l'exemple d'un quartier résidentiel construit par le HDB (Housing and Development Board) présenté comme vert et où les autorités ont détruit une vieille forêt pour ensuite replacer des arbres entre les nouveaux bâtiments (Notes Entretien). Gardens by the Bay se situe sur un terrain qui a été constitué sur la mer dans les années 1970 (Figure 15). Bien que pour créer Gardens by the Bay il n'ait pas fallu détruire d'infrastructures humaines existantes, il s'agit tout de même de créer à partir de rien. De plus, il est possible d'argumenter que les techniques de polderisation détruisent les écosystèmes côtiers présents auparavant (Neo, entretien 1). L'utilisation de la polderisation pour gagner du territoire permet donc de créer une situation de Tabula Rasa en surpassant la nature et les conditions environnementales pour en recréer une nouvelle. Mettre en place un spectacle de nature nécessite de faire table rase de la nature précédente.

Le deuxième composant nécessaire afin de surmonter la tropicalité est la main d'œuvre. En se promenant à Singapour, il est frappant d'observer le nombre d'employés chargés d'entretenir la végétation. Il est récurrent de les apercevoir en grand nombre dans les parcs, sur les bords de routes, s'atteler à la tâche. A Singapour chaque brin d'herbe est entretenu au centimètre. La nature y est manucurée. Pour ce faire, une armée de travailleurs est mobilisée. Jane Jacobs déclare : « *In a mature Singapore, there is hundreds of hours, human hours of labour, put to keeping every piece of overgrowth at bay* » (Entretien 2). Selon Tan Wee Kiat, qui était directeur du National Park Board, dans les espaces verts de Singapour chaque brin d'herbe, chaque buisson, chaque arbre doit être amené sur le site et mis en place par des horticulteurs (Barnard & Heng, 2014). A Gardens By the Bay on retrouve également une armée de travailleurs chargés de s'occuper de chaque recoin de végétation dans le parc (Figure 16). En menant une observation participante à Gardens By the Bay qui a duré 4 heures, plus de 20 employées ont été rencontrés dans le parc en train de travailler afin de maintenir la végétation en ordre. Il est également frappant de remarquer que la majorité de ces employés sont d'origines ou de nationalités Indienne, Bengali et Sri Lankaise. En effet,

ces populations sont les classes plus défavorisées à Singapour et ces emplois ne requièrent pas de hautes qualifications ce qui représente une opportunité pour ces personnes. Un article de l'organisation Transiant workers count too datant du 4 avril 2012¹ met en avant les conditions de travail difficiles auxquels ont été confronté les travailleurs étrangers ainsi que leurs faible rémunération (proche du salaire minimum) afin que Gardens by the Bay ouvre ses portes dans les délais prévus. Mettre en place un spectacle de nature nécessite de la main d'œuvre et son exploitation.

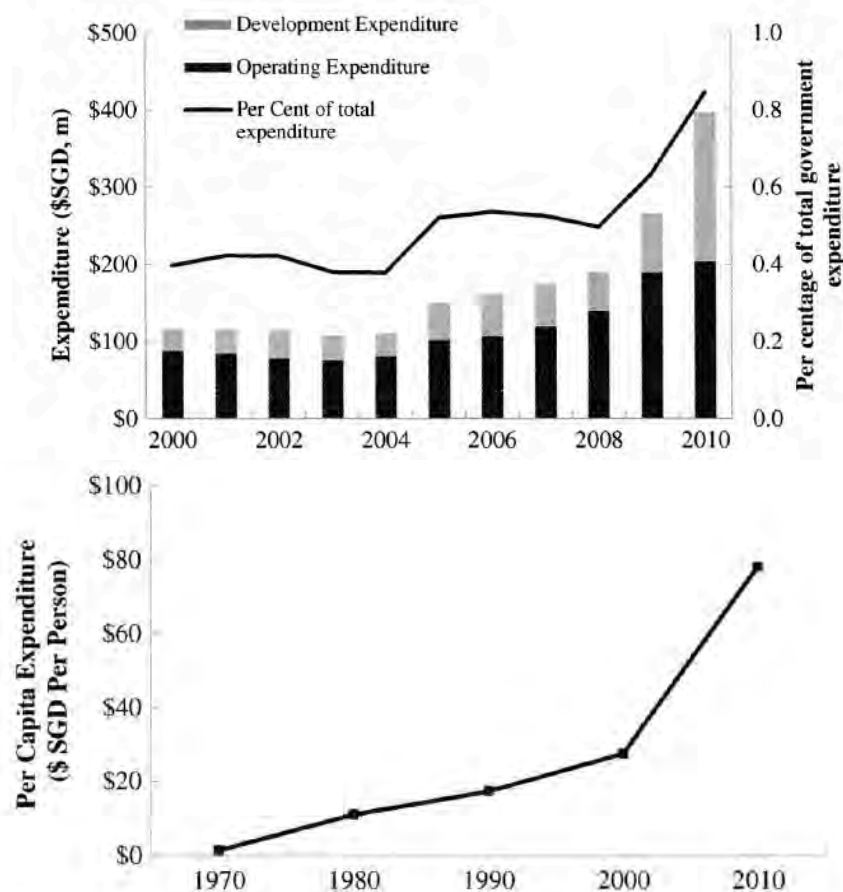


Figure 16 : Main d'œuvre à Gardens by the Bay. (Source : Elie Andlauer)

Finalement, il faut du capital. Dans les années 1970, Lee Kuan Yew a directement demandé au Ministère des Finances d'augmenter le budget du Park and Recreation Department, qui était l'organisme chargé de la végétalisation de la ville, afin de palier au manque de ressources rencontré auparavant (Ghani, 2011). Le fait que la ville doive investir des ressources de manière adéquate aux objectifs de végétalisation se reflète dans cette citation de Lee Kuan Yew : « *The Challenges for Parks and Recreation is to give that touch of quality and originality in maintaining a balance of flora and fauna in our city, despite the bulldozer, despite the reinforced concrete structures and the tarmac-ed motorways. Both brain power and aesthetic senses, and more ressources are*

¹ <http://twc2.org.sg/2012/04/04/injured-worker-goes-home-loses-13-kg-in-7-months/>

key to success » (cité dans Lee, 2011). En effet, malgré l'augmentation démographique durant les cinq dernières décennies, les dépenses par habitants dans la gestion des parcs et de la végétation ont augmenté de plus de 50 fois entre 1970 et 2010 (Figure 18). Les dépenses totales en matière de végétalisation représentaient 396 millions de dollars Singapouriens (SGD) en 2010. Ces dépenses ont doublé, passant de 0.4 % en 2000 à 0.85 % des dépenses totales annuelles du gouvernement en 2010 (Figure 17). Gardens by the bay a nécessité un investissement colossal. Le coût total du projet est estimé à plus de 1 milliard SGD et les coût d'exploitation à plus de 50 millions par année. Plus de 80 % du budget total fut alloué aux travaux d'infrastructures : routes, électricité, systèmes de drainages et autres et 20% furent alloués pour les 700'000 plantes que compte le parc. Tout ceci sans compter le coût extraordinaire de la consitution du terrain, où se situe le parc, sur la mer. Mettre en place un spectacle de nature n'est pas gratuit et nécessite une accumulation du capital dans un espace géographique donné.



Figures 17 & 18 : Evolution des dépenses en matière de végétalisation en pourcentage des dépenses totales du gouvernement (Figure 16). Evolution des dépenses par habitant en matière de végétalisation (Figure 17). (Sources : Tan, 2016)

Pour surmonter la tropicalité à Singapour et mettre en place des spectacles de nature, il faut donc faire table rase, de la main d'œuvre et du capital. Il en résulte une socionature hybride mêlant verre, béton, végétaux, capital, technologies et heures de travail. Cette socionature est perçue comme étant artificielle. La nature artificielle de la végétation à Singapour se reflète dans l'importation massive d'espèces végétales de l'étranger comme l'exprime Jane Jacobs : « *If you take Gardens by the Bay ... they (the plants) don't grow there, it's just a stage set you know. Those plants were all brought in from somewhere, probably Johor* » (Entretien 2). Victor Savage explique également que la majorité des plantes et arbres visibles à Singapour ne sont pas des espèces endémiques de l'île mais qu'elles ont été importées déjà à partir de l'époque coloniale britannique : « *The colonial government imported a lot of plants from Latin America, most of our roadside plants are from Latin America, there are no local plants, bougainvilleas are from Latin America, so we imported a lot from Latin America even rubbers, pineapples imported from Latin America* » (Entretien 3). Cette importation massive d'espèces végétales de l'étranger montre l'implication de l'homme dans la création du spectacle de nature à Singapour.

Maintenant qu'il a été expliqué de quelle manière Singapour surmonte la tropicalité afin de mettre en place un spectacle de nature en faisant table rase et à l'aide de main d'œuvre et de capital, il s'agit dès lors de montrer quelles sont les caractéristiques de ce spectacle.

6.2 Une Nature Spectaculaire

Selon Guy Debord, l'urbanisme dans la société du spectacle est caractérisé par l'accaparement du territoire et de la nature par des logiques capitalistes : « *L'urbanisme est cette prise de possession de l'environnement naturel et humain par le capitalisme qui, se développant logiquement en domination absolue, peut et doit maintenant refaire la totalité de l'espace comme son propre décor* » (Debord, 1992 : p.104). L'UPE affirme également que dans des systèmes de type capitaliste, les villes sont des produits du capitalisme et que la nature urbaine est une marchandise comme l'acier, le verre et le béton parce que la nature urbaine est produite sous des relations sociales capitalistes et axées sur le marché (Heynen et al., 2006).

Il est dès lors important de comprendre que la nature à Singapour est une ressource territoriale économique. Victor Savage explique (Entretien 3) que les politiques de végétalisation ne sont pas du ressort du ministère de l'environnement mais celui du développement. Le ministère de l'environnement est impliqué dans les affaires de propriété, de pollution et de traitement des eaux. Cependant, il s'agit du ministère du développement qui s'occupe des politiques de végétalisation et le National Park Board se trouve sous son autorité. Victor Savage (Entretien 3) explique ceci par le fait de la volonté du gouvernement de garder un contrôle sur la nature. En effet, dû au caractère restreint du territoire de l'île, le gouvernement de Singapour désire garder la possibilité de gérer les zones de nature, considérées comme économiquement importantes, comme territoire avec possibilité de développement pour de nouvelles zones résidentielles, commerciales, industrielles ou autres. Si les zones de nature et les espaces verts étaient placées sous le ministère de l'environnement ceci impliquerait une politique de conservation et les autorités ne pourraient plus inverser le processus. Victor Savage déclare : « *They (the government) think they can replace it (the nature), that's why the environmentlists are upset. Because if you say that you want to preserve nature reserves and all, then you should keep it as a primary forest, give it a peacefull status. You should not say that you are keeping the area for 20, 30 years and after that reevaluate the area. That means you are saying that the area can change value and my economic interest of the state is more important than the natural value* » (Entretien 3). De plus, les autorités de Singapour ne considèrent pas qu'il soit nécessaire de conserver toutes les formes de natures. Victor Savage explique que le gouvernement ne souhaite pas

conserver des zones naturelles si elles ne présentent pas d'originalité dans leurs caractères écologiques : « *If you can find them (nature areas) in Indonesia, Malaysia, what's the point of preserving in Singapore ? That was their idea* » (Savage, Entretien 3). Il s'agit ici d'une forme de justification spectaculaire pour des dommages environnementaux que décrit Gunderson (2018). En effet, en mettant en avant le besoin économique de garder les zones de nature comme zone à potentiel de développement économique tout en niant le caractère écologique de la nature à Singapour, le gouvernement défend la dégradation de l'environnement tout en niant ses qualités à travers un discours pro-croissance et des impératifs capitalistes (Gunderson, 2018).

Le « Green City Branding » de Singapour en tant que « Garden City » et les politiques de végétalisation qui en découlent sont à placer dans un contexte de développement économique et de compétition néolibérale entre les villes afin d'attirer des investissements, de la main d'œuvre et des touristes. Selon Victor Savage, Lee Kuan Yew a mis en avant des raisons économiques quant à la végétalisation de la ville et au concept de « Garden City » : « *He (Lee Kuan Yew) felt that the green areas would attract investors from countries overseas and they would be able to see this and realize that Singapore has a government that could manage the city well and that would be a way of enhancing economic development and investments* » (Entretien 3). En effet, Lee Kuan Yew déclara : « *After independaence, I searched for some dramatic ways to distinguish ourselves from other Third World countries and settled for a clean and green Singapore to give Singapore its competitive advantage in attracting investors* » (cité dans Tan, 2016 p.181). Dès lors les matérialisations du processus de Green City Branding à Singapour tel que Gardens by the Bay sont à comprendre comme des spectacles urbains verts car ils sont un moyen pour les élites de présenter une image de ville verte et propre dans un contexte de compétition internationale entre les villes pour l'attraction des ressources comme les investissements, les cerveaux et la main d'œuvre (Gibson, 2005).

Le spectacle de nature à Singapour se déploie dans des lieux stratégiques et dès l'arrivée sur l'île. Un des exemple les plus frappants de cette volonté d'attirer des investisseurs et des touristes à travers l'image de « Garden City » est le fait qu'une des premières routes ayant fait l'objet de végétalisation est la route allant de l'aéroport Changi au centre ville, la East Coast Parkway (Figure 19). En effet, ceci n'a rien de hasardeux et

est le fruit d'une stratégie délibérée afin d'impressionner les visiteurs. Une anecdote raconte que l'architecte de renommée internationale Norman Foster a vu la canopée des arbres longeant l'autoroute reliant l'aéroport au centre ville, plutôt que l'architecture de la ville, comme étant la caractéristique iconique de Singapour (Tan, 2016). Lors de l'ouverture de l'aéroport en 1988, plus de 6500 plantes décoraient le Terminal (Terminal 1 aujourd'hui). A l'extérieur, environs 17'000 arbres et 75'000 buissons furent plantés en bordure de l'Expressway, sur les parkings et autres structures en béton.



Figure 19 : East Coast Parkway (Source : Capture d'écran Google Street View)

En parallèle de l'autotoute, l'aéroport de Changi se veut également comme un moyen stratégique afin que l'image de « Garden City » soit la première impression dès l'arrivée sur l'île. Harvey Neo déclare : « *The airport itself is the first impression and the airport is designed in such a way... He has all this green element in it, water and nature if you like* » (Entretien 1). A l'intérieur de l'aéroport, on trouve quatre jardins et également la nouvelle attraction verte de Singapour : Jewel Changi Airport. Jewel est un complexe de divertissement, et commercial sur le thème de la nature (Figure 20). On y trouve la cascade intérieure la plus haute du monde appelée The Rain Vortex avec une hauteur de 40 mètres. The Rain Vortex est sponsorisée par HSBC ce qui montre la volonté des autorités de trouver des partenaires et des sponsors dans le secteur privé dans ce qui peut être compris comme une forme de gouvernance entrepreneuriale. Du fait du nombre de commerces présent sur le site, Jewel Changi est un spectacle de consommation où se mêlent logiques marchandes et l'expérience homogène du spectacle et du divertissement (Hannigan, 1998). Le fait d'utiliser un thème visuel, ici la

nature, pour favoriser la consommation urbaine, revient à différencier ce qui est semblable afin que les individus vivent des expériences différentes et distincte (Gotham, 2002 ; Judd, Fainstein, 1999). Ici, Singapour cherche à différencier son aéroport des autres aéroports dans le monde et à favoriser la consommation à l'aide d'une image verte.



Figure 20 : Jewel Changi Airport, sa canopée verte et sa cascade « The Rain Vortex ». (Source : Elie Andlauer)

Le nouveau programme « From a Garden City to a City in a Garden » se veut comme un changement de paradigme en matière de politique de végétalisation urbaine. Là où le programme « Garden City » résultait en des campagnes de reboisement et d'embellissement de la ville, le nouveau programme met l'accent sur l'innovation, les technologies vertes et plus particulièrement la végétalisation verticale. La ville de Singapour a mis en place un programme de certifications pour les constructions vertes qui se nomme le « Green Mark Scheme ». Ce programme a été lancé en 2005 et vise à encourager l'industrie de la construction à développer des projets respectueux de l'environnement, des bâtiments verts. Selon Jane Jacobs, cette politique relève plus d'un spectacle que d'une réelle politique écologique : « *I think they are producing spectacles*

and I think it produces maybe some economies, energy efficiency economies, but it mostly produces a brand spectacle » (Entretien 2). Le Green Mark Scheme permet aux développeurs de projets immobiliers de détruire des arbres si ils les replacent ensuite sur le bâtiment sous forme de végétation verticale. Jane Jacobs déclare : « *I think the green mark building stuff is often understood to be a little bit flimsy. I think if you look into the green mark building regulations, that if you put greenery on your building, you can go higher, you can do other things right. This is a keen to the state backed policies of New York where you create more light or public amenities and you can capitalize on that benefit* » (Entretien 2). Selon Ho Hua Chew, il s'agit d'une manière de continuer à utiliser des zones de nature comme des forêts pour des projets immobiliers. Selon lui, le fait de placer des arbres ou des plantes sur les façades ou sur les toits tout en abattant les arbres présents auparavant sur le site constitue une perte écologique car les végétaux sur les bâtiments ne présentent pas la même qualité en terme de services écosystémiques (notes d'entretien). Le programme de Green Mark Scheme s'apparente au programme Leadership in Energy and Environmental Design (LEED) développé par le US Green Building Council (USGBC). Ces différents programmes de certification verte pour les bâtiments ont été critiqués pour plusieurs raisons. Ils permettraient aux entrepreneurs, en intégrant des éléments de design verts, de continuer à développer des projets de manière « business as usual », en priorisant le profit et sans réflexion particulière sur les conséquences sociales (Cidell, 2009). Les bâtiments certifiés verts sont aussi accusés de favoriser la gentrification car le coût de ces bâtiments est plus élevé ceci impactant les loyers et le prix des biens. Ils sont donc généralement destinés à une clientèle aisée (Gould and Lewis, 2016). Par exemple, les hôtels Oasis Hotel Downtown et Park Royal, tous deux certifiés par le Green Mark Scheme, sont des hôtels luxueux avec des prix qui ne sont pas accessibles pour la majorité des personnes (Figure 21). Dès lors, il s'agirait de ce que Gunderson (2018) appelle une réforme environnementale spectaculaire. Lorsqu'une politique environnementale échoue à s'adresser aux causes sous-jacentes de la crise environnementale, elle reproduit ces causes et neutralise les préoccupations environnementales ainsi que la perception du risque. Ces politiques sont alors sans substance et ne représentent plus que des spectacles (Gunderson, 2018). Ici, le Green Mark Scheme permettrait de présenter une image verte aux projets immobiliers sans s'adresser aux causes sous-jacentes de la crise environnementale comme les fondements de la croissance économique du modèle capitaliste. De plus, le Green Mark Scheme permet au gouvernement de s'appuyer sur le secteur privé pour implémenter

des politiques décrites comme écologiques dans une optique de gouvernance entrepreneuriale. Dès lors la relégation de l'implémentation des politiques environnementales de l'Etat au secteur privé démontre une transformation du paradigme développementiste de l'état singapourien prévalant jusqu'à la fin des années 1990 vers un modèle néolibéral. Cette privatisation des politiques de végétalisation urbaine est exemplifiée par le cas des condominiums verts.



Figure 21 : Oasis Hotel Downtown certifié par le Green Mark Scheme. (Source : Elie Andlauer)

Le processus de Green City Branding, et les politiques de végétalisation qui en découlent à Singapour, a longtemps été conduit par le gouvernement dans une optique développementiste. Cependant, depuis quelques années le secteur privé à Singapour utilise également des images de marque vertes à des fins commerciales. En effet, une multitude de condominiums verts se sont développés à Singapour. Les condominiums sont des complexes résidentiels privés contrairement aux HDB qui sont publics. Comme l'explique Harvey Neo, le secteur privé, dont les entrepreneurs de l'immobilier, se sont également tourné vers une image de marque verte afin d'attirer des investissements et des clients : « *I think for the longest time and even today it's mostly driven by the state. But in the last, at least decades and a half or maybe the last 20 years, you see more private sector. For exemple, the developers of condominiums they feel that : we need*

to design our condominiums in such a way that there's a lot of green elements in it » (Entretien 1). Ces condominiums présentent des noms évocateurs tel que The Raintree, Tree House, Forest Hills, Central Green en mêlant ambiance eco-friendly et caractéristiques de luxe comme des salles de sports, des saunas, des piscines et autres (Figure 22). Les critiques exprimées envers les bâtiments certifiés verts sont alors transposables aux condominiums verts. Ces logements, visant une clientèle aisée et n'ayant pas de portée sociale, favorisent la gentrification en excluant une majorité de la population n'ayant pas les moyens d'y habiter. De plus, le caractère écologique de ces habitations est contesté. En effet, malgré le caractère vert de ces habitations, leur logique reste celle du profit, du développement et de la croissance. La notion de développement durable a été remise en cause du fait de l'incompatibilité entre la croissance et la durabilité de par l'impossibilité du découplage entre consommation de matière et d'énergie et croissance économique. Les condominiums verts s'appuient sur une communication environnementale spectaculaire. En mettant en avant une image verte, les entrepreneurs immobiliers atténuent la préoccupation environnementales des citoyens quant à leur mode de vie, d'habitation (Gunderson, 2018).



Figure 22 : Condominiums verts à Singapour. (Sources : voir Sources images)

La mondialisation néolibérale est caractérisée par la resctructuration des échelles de circulation des mouvements de capitaux, des idées des pratiques ainsi que par l'extention spatiale des logiques de marché à toutes les sphères de la vie. Dans « *La Société du Spectacle* » Guy Debord décrivait déjà le spectacle comme un phénomène mondial : « *C'est le temps de la production économique, découpé en fragments*

abstrait égaux, qui se manifeste sur toute la planète comme le même jour. Le temps irréversible unifié est celui du marché mondial, et corollairement du spectacle mondial » (Debord, 1992 : p.93). Le spectacle de la nature à Singapour se veut international et représente la mondialisation néolibérale. Premièrement car il s'exporte. En effet, en 2006, Singapour a créé le Singapore Cooperation Enterprise afin de commercialiser et d'exporter entre autre l'expertise du secteur public en matière d'aménagement du territoire et de planification urbaine. Depuis plusieurs décennies d'implémentations de politiques de végétalisation et de concept de « Garden City » Singapour a accumulé un savoir faire et une expertise que la ville exporte à l'international comme l'explique Jane Jacobs : « *They have done things like the ecocities in China. They exported it. They packaged up their expertise* » (Entretien 2). Le modèle de Garden City est également copié par d'autres villes. Victor Savage explique que Kuala Lumpur a cherché à développer un concept de « Garden City » : « *Portray Singapore as a Garden city was getting attraction in other places too. Kuala Lumpur also had a Garden City program and they tried to develop a Garden city. It became a kind of a goal* » (Entretien 3). La ville de Hong Kong cherche également actuellement à se développer sur le modèle de Singapour, Victor Savage déclare : « *That became a cornerstone because now Hong Kong wants to do the same thing* » (Entretien 3). Le cas mis en avant par Jane Jacobs est celui de Tianjin eco-city. The Sino-Singapore Tianjin eco-city (SSTEC) est un méga-projet urbain en cours de réalisation, qui se situe près de la ville de Tianjin en Chine. Il s'agit d'une ville présentée comme verte et écologique développée dans le cadre d'une coopération entre le gouvernement chinois et le gouvernement singapourien. Dès lors, les mêmes causes produisent les mêmes effets dans des contextes différents. Caprotti et al. (2015) ont montré le côté spectaculaire de ce méga-projet urbain par l'idéologie économique qu'il reflète et son manque de cohésion sociale (Caprotti et al., 2015).

Le spectacle de la nature à Singapour est également international car il s'importe. L'image de marque de « Garden City » permet de faire de Singapour un large terrain d'expérimentations urbaines et un lieu d'innovations environnementales. Ceci attire les plus grandes firmes d'architecture, d'ingénierie et de design urbain désireuses d'acquérir plus de visibilité en réalisant des œuvres les plus iconiques les unes que les autres, qui pourront s'afficher en première page des journaux d'architecture en vogue ou gagner le dernier prix d'architecture prestigieux. Ce bilan en terme de croissance verte a

incité les universitaires ainsi que divers promoteurs à déclarer Singapour comme meilleure étude de cas pratique en terme d'urbanisme vert à travers le monde (Newman, 2010; EIU, 2011; Tan et al., 2013). Yap (2013) a mis en avant le caractère d'assemblage transnational de Marina Bay et notamment de Gardens by the Bay. Afin de développer le parc, les autorités ont compté sur l'aide d'un panel d'experts internationaux créé en 2001 par la Urban Redevelopment Authority. Ce panel est composé d'architectes, d'urbanistes et de designers de renommée mondiale ayant participé aux développements iconiques d'autres villes dans le monde comme Barcelone. De plus, Gardens by the Bay est le résultat d'un concours international lancé en janvier 2006 qui a attiré plus de 70 candidatures soumises par 170 entreprises de 24 pays à travers le monde. L'entreprise britannique Grant Associate a gagné le concours pour Bay South Garden et s'est vu confier la conception du plan directeur (Yap, 2013). Gardens by the Bay est donc le fruit de l'importation de concepts et d'idées.

Il est possible de penser que Gardens by the Bay n'est pas le résultat d'une motivation économique et financière si l'on prend en compte le coût extraordinaire de la réalisation de ce projet. Un article du New-York Times (Kolesnikov-Jessop, 2011), présentant Singapour comme une jungle urbaine et se trouvant de manière révélatrice dans la section « Global Business » du journal, apporte plusieurs éléments de réflexions. Lim Eng Hwee, le directeur général adjoint à la planification à la Urban Redevelopment Authority y affirme que le parc n'améliore pas seulement la qualité de l'environnement urbain mais apporte également une plus-value à la valeur esthétique et économique des quartiers alentours comme pour Central Park à New-York ou Hyde Park à Londres. Andrew Grant de Grant Associate, firme ayant designé Garden Bay South, explique : « *From a monetary point of view, there is a very strong argument, supported by various researchers, about the increase in the value of the adjacent site you get from having a significant, well-designed green space: a 15 to 20 percent uplift in prices* » (Kolesnikov-Jessop, 2011). Les retombées économiques du parc ne sont pas seulement monétaire. Les concepteur du parc déclarent dans une publications du National Park Board : « *The returns are not just monetary...but strategic as the Gardens will launch Singapore into the realm of distinctive global cities with environmental sustainability and quality living as its distinctive hallmarks. This attracts not only international branding, but also investors and human talent* » (Er, 2010 : p. 33). Dès lors, Gardens by the Bay est bien un spectacle urbain car il s'agit d'un lieu de divertissement et un

moyen pour les autorités de Singapour de présenter une image de ville verte dans un contexte de compétition internationale entre les villes pour l'attraction des ressources comme les investissements, les cerveaux et la main d'œuvre (Gibson, 2005).



Figure 23 : Magasin de souvenirs à Gardens by the Bay et habits à l'image du parc.
(Sources : Elie Andlauer)

Gardens by the Bay tout comme Jewel Changi est un spectacle de consommation habillé d'un thème de jardin. Premièrement, le parc se consomme. Bien que l'accès au parc soit gratuit, la visite de la totalité des attractions soit les deux dômes, le OCBC Skyway, Floral Fantasy ainsi que le Supertree Observatory, coûte 70 Dollars Singapouriens pour les adultes et 39 Dollars Singapouriens pour les enfants. En effet, les autorités souhaitent amortir l'investissement de la construction du parc en faisant de Garden by the Bay une attraction majeure pour les touristes comme l'explique Victor Savage : « *It became now a big tourist attraction, because they putted a lot of money into it* » (Entretien 3). Selon une touriste : « *All the tourists they talk about that (Gardens by the Bay) and if you ask a Singaporean what to see in Singapore they always say first Garden by the bay* » (Entretien 7). Dans le parc on trouve des lieux de consommation comme des fast-foods, des cafés, des magasins de souvenirs avec des T-shirt et des casquettes à l'effigie de Gardens by the Bay (Figure 23). L'exemple le plus spectaculaire de consommation est la présence d'un Mc Donald's à l'intérieur du parc (Figure 24). Ceci contraste incroyablement avec l'image de nature et écologique véhiculée par les promoteurs du parc. Dès lors, comme Jewel Changi, Gardens By the Bay est un spectacle de consommation où se mêlent logiques marchandes et l'expérience homogène du spectacle et du divertissement (Hannigan, 1998). Le fait d'utiliser un thème visuel, ici la nature et le jardin, pour favoriser la consommation urbaine cherche à différencier ce qui est semblable afin que les individus vivent des

expériences différentes et distincte (Gotham, 2002 ; Judd, Fainstein, 1999). Gardens by the Bay cherche à se démarquer en mettant en avant les caractéristique exceptionnelles de ses attractions : dome le plus large du monde, cascade intérieure la plus haute du monde. Cependant, les Big Macs et les T-shirts que l'on trouve dans le parc sont intrinsèquement les mêmes que dans les autres Mc Donald's ou magasins de souvenirs dans le monde.



Figure 24 : Fast-food Mc Donald's dans Gardens by the Bay. (Source : Elie Andlauer)

Un phénomène intéressant observé à Gardens by the Bay est ce que l'on pourrait définir ici comme un phénomène d'encastrement. Dans le film *Inception* avec Leonardo Di Caprio, il est possible de vivre des rêves dans des rêves. Comme dans un jeu de poupées russes, à Gardens By the Bay il est possible de vivre des spectacles dans un spectacle. L'attraction Floral Fantasy comporte une salle de cinéma 4D où les visiteurs, plongés dans une réalité virtuelle, sont invités à se mettre dans la peau d'une libellule (symbole du parc) voyageant dans le parc. Deuxième exemple d'encastrement : lors d'une observation participante menée dans le parc, Gardens By the Bay était alors transformé en parc d'attraction pour enfant faisant la promotion du film *Toy Story 4* (Figure 25). Le parc qui est alors déjà un parc d'attraction s'est vu accueillir un parc d'attraction en son sein. Ce dernier exemple met également en avant la logique marchande et de consommation présente à l'intérieur du parc, celui-ci devenant un lieu de promotion pour un film.



Figure 25 : phénomène d'encastrement, parc d'attraction dans Gardens by the Bay pour la promotion de *Toy Story 4* (Source : Elie Andlauer)

Gardens by the Bay est un lieu d'images. En se promenant dans le parc, il est impressionnant d'observer le nombre de « spots » de photographie présents. Il s'agit de lieux désignés pour que les gens s'y prennent en photo. Ces spots mettant en scène la nature ne sont en réalité que des spectacles. Comme l'explique Jane Jacobs, ces constructions sont totalement artificielles : « *You just have to see how many photography spots there are. When you go back to Gardens by the Bay this is what you can look at. Now you find very amazingly that almost all of these constructed photography spots are just plastic, plastic props* » (Entretien 2). Ce caractère artificiel renforce l'impression de spectacle dans le parc. La pratique des individus dans le parc est également tournée vers l'image. Près de chaque spot de photographie, on trouve littéralement des files d'attente où les visiteurs patientent pour pouvoir prendre la prochaine photo qu'ils posteront sur Instagram ou Facebook (Figure 26). Une autre observation frappante est le nombre de couples fraîchement mariés ou de mannequins venant prendre des photos à Gardens By the Bay. Ils sont généralement accompagnés par des photographes professionnels, leurs assistants ainsi que des kilos de matériels de photographie (Figure 27). Dès lors, le rapport social entre les individus et entre les individus et la nature est médiatisé par des images comme le décrit Debord : « *« Le spectacle n'est pas un ensemble d'images, mais un rapport social entre des personnes, médiatisé par des images »* (Debord, 1992 : p.10). Car les individus vivent le parc à travers l'image ou à travers les réseaux sociaux.



Figure 26 : Visiteurs de Floral Fantasy se prenant en photo. (Source : Elie Andlauer)



Figure 27 : Jeune mariée prise en photo dans le parc par un photographe accompagné de son assistante. (Source : Elie Andlauer)

Ce rapport social médiatisé par des images, crée des individus passifs, spectateurs. Pour Debord : « *La séparation est l'alpha et l'oméga du spectacle* » (Debord, 1992 : p.18). Debord parle de séparation pour parler de la séparation entre le travailleur de son produit. Ici la séparation s'opère entre le spectateur de l'objet observé. Entre l'individu et la nature. Comme au théâtre ou au cinéma, un espace physique et symbolique sépare

le film ou la représentation des spectateurs et ceux-ci n'y participent pas. A Gardens By the Bay, sont disponibles des tours d'observation en mini-bus où les visiteurs, assis, contemple la nature en tant que spectateurs (Figure 28). La visite du parc est également marqué par des séparations physiques. Par exemple dans le Flower Dome, des barrières séparent les espèces végétales des visiteurs ce qui montre ce phénomène de distanciation. Dès lors, les visiteurs de Gardens by the Bay n'ont que très peu ou pas d'interactions avec la nature qui les entoure.



Figure 28 : Visiteurs assis dans un minibus aménagé pour la visite du parc exemplifiant la séparation. (Source : Elie Andlauer)

Gardens by the Bay n'est pas un spectacle isolé mais fait partie d'un réseau de Spectacle plus large. En effet, le parc doit être compris dans le contexte du réaménagement du front de mer de Marina Bay. Il n'est pas un hasard que le spectacle Garden Rhapsody présenté chaque soir, où les Supertrees se transforment en représentation lumineuse et sonore, se termine à 20h40. En effet, les visiteurs sont appelés à traverser le spectaculaire Marina Bay Sands et son centre commercial et à assister de 21h à 21h15 au Light and Water Show présenté sur la terrasse de Marina Bay Sands (Figure 29). Ce type de spectacle est le même que l'on trouve à Las Vegas avec les fameuses fontaines de l'hôtel Bellagio ou encore à Dubaï avec The Dubaï Fountain Show. Dès lors, chaque soir à 20h40, une migration s'opère, les spectateurs de Garden Rhapsody se déplacent en empruntant la passerelle traversant Marina Bay Sands le tout prenant la forme d'un pèlerinage ou d'un rituel.



Figure 29 : Light and Water Show, Marina Bay (Source : Elie Andlauer)

Gardens by the Bay présente donc de nombreux aspects d'un spectacle. Il s'agit d'un spectacle urbain car il permet de faire la promotion de Singapour en tant que Garden City afin d'attirer des investisseurs sur le marché international. Gardens by the Bay est également un spectacle de consommation, par son caractère touristique et par la présence de fast-foods, de magasins de souvenirs et de cafés. Le parc est aussi marqué par son rapport à l'image. L'image présentée du parc, l'image comme rapport social entre individus et l'expérience de l'image.

Ce chapitre espère avoir montré l'ontologie spectaculaire des politiques de végétalisation à Singapour et de la nature urbaine qui en résulte. Désormais, il s'agit de montrer que le spectacle de la nature à Singapour est un spectacle contrôlé et un spectacle contesté.

6.3 Un Spectacle Contrôlé

Comme l'a montré la littérature, les spectacles de consommations sont des espaces de contrôle. Il s'agit ici de créer un espace sûr pour la consommation afin de mettre de côté toute interférences avec une atmosphère de vitalité urbaine soigneusement cultivée. (Davis, 1990). L'aspect de contrôle est également présent en Urban Political Ecology où l'environnement de la ville est contrôlé, manipulé et sert les intérêts des élites au détriment des populations marginalisées (Swyngedouw, 2004a).

Dès lors si les politiques de végétalisation urbaine à Singapour sont un spectacle, ce spectacle est le vecteur d'un contrôle des citoyens de la part du gouvernement. C'est ce que Han (2017) appelle l'environnementalisme autoritaire. En effet, le gouvernement de Singapour utilise les campagnes de végétalisation entourées de slogan tel que « Let's Make Singapore our Garden » dans une optique de management et d'ingénierie sociale afin de discipliner les citoyens de Singapour (Figure 30). Selon Jane Jacobs : « *Many of their technics, many of their technologies and technics, are about social engineering, social managment* » (Entretien 2).



Figure 30 : Slogan « LET'S MAKE SINGAPORE OUR GARDEN ». (Source : voir Sources images)

En effet, encourager les citoyens à cultiver leur environnement et le garder propre afin de le transformer en « Garden City » a été et est un moyen pour le gouvernement de Singapour de discipliner, d'éduquer et de modifier le comportement des citoyens. Les discours prononcés par les représentants du gouvernement lors des « Tree Planting Day » sont généralement accompagnés d'un discours de mise en garde contre les conséquences désastreuses d'une perte de confiance des citoyens en la capacité de Singapour à s'urbaniser et à s'industrialiser. Ceci tout en mettant l'accent sur la nécessité de citoyens bien éduqués dans le processus (Gulsrud & Ooi, 2015). The Strait Times a rapporté un discours de Lee Kuan Yew présentant sa formule pour le succès :

« When morale is down people become apologetic and the place is in shambles. Singapore will not be allowed to go thus. We will keep it trim, clean and green. Flowers bloom and ferns will grow where there was dirt and tarmac. Other governments can give you fountains or stadiums or monuments. But they can't give you the capacity to organize and discipline yourselves. No donor country can give . . . what you must have in yourselves: the self-discipline to keep in good condition what you own. Now workers and the unions must enter into the spirit of it. When word gets around that there are keen and striving workers in Singapore, then we shall blossom as the workshop, the dynamo, of South East Asia » (The Strait Times, 1968 : p.13).

Selon Lee Kuan Yew, les politiques de végétalisations ont permis de montrer au monde de la finance internationale la volonté de Singapour d'être pris au sérieux sur le marché du travail et de participer aux modes d'accumulation capitaliste. Les citoyens n'étaient dès lors plus autorisés à mener des modes de vie ruraux qualifiés de « paresseux ». En tant que citoyens d'une nation en développement, il leur était demandé d'assimiler l'esprit du capitalisme non seulement en cultivant et en disciplinant le paysage biophysique de Singapour mais également en se disciplinant eux-mêmes (Gulsrud & Ooi, 2015). Le fait de planter des arbres et des buissons a permis d'inculquer la discipline et la fierté aux citoyens en essayant de forger une identité commune tout en leur faisant accepter leur implication dans le modèle économique promu (Han, 2017). La transformation du paysage de Singapour lors des campagnes de végétalisation a créé un environnement favorable à l'industrialisation. Lors de ces programmes, les bidonvilles de la ville ont été rasés, les rivières draguées et purifiées, les animaux de ferme retirés du centre-ville et les habitations reconstruites en périphérie pour favoriser

le développement de commerces et d'industries (Lee, 2000). A travers les politiques de végétalisation, le gouvernement de Singapour a donc rendu les citoyens stables et dociles afin qu'ils soutiennent et qu'ils prennent part à la nouvelle économie industrialisée de l'île (Grice and Drakakis-Smith, 1985). Ces politiques ont également permis au gouvernement de mobiliser les citoyens à travers le slogan « Garden City » pour les éduquer en matière de pollutions, de toilettes publiques propres, de prévention contre la dengue, de recyclage des déchets, d'eaux usées, et d'hygiène alimentaire. Le tout en invoquant une idéologie de survivalisme et de nationalisme économique afin d'attaquer les mouvement syndicalistes, les communautés dissidentes et les luttes raciales, lesquelles étaient généralement associées à la communauté Malaise (Tan, 2012).

Cependant, il semblerait que le contrôle des individus à travers les politiques de végétalisation ait créé des citoyens passifs dans le rapport avec la nature. Plusieurs citoyens de Singapour interrogés lors d'entretiens déclarent ne pas se sentir préoccupés par les politiques de végétalisation. Une touriste déclare : « *I don't know, I don't really care, I never participated in anything like that* » (entretien 4). Selon une étude de 1999, de nombreux singapouriens ressentaient peu d'affinité avec la nature car ils ne la connaissaient que sous la forme de parcs et de jardins. Ceci est expliqué par le fait qu'ils ont été éduqués à accepter le discours utilitariste des autorités selon lequel la nature doit être utilisée pour des besoins économiques et humains (Yi, 2014). Jane Jacobs explique que le gouvernement de Singapour met en place ce que l'on pourrait qualifier de spectacles de participation dans le but de légitimer ses actions : « *It falls more towards the participation in order to provide legitimation and convince residents of what is about to happen to them. So I think it's definitely always about the state ultimately determining what's going to happen* » (Entretien 2). Victor Savage abonde dans ce sens : « *They felt that in order to neutralize the criticism they need to listen to the public, at least from a point of image* » (Entretien 3). Il s'agit ici d'un type de communication environnementale spectaculaire. La communication environnementale spectaculaire se réfère à l'utilisation d'images vertes et de symboles afin d'atténuer les préoccupations des citoyens et les actions politiques. Il s'agit de toutes formes de représentations au niveau micro ou macro qui cherche à présenter au citoyen consommateur une image verte dans le but de le rendre spectateur. (Gunderson, 2018). Les moyens pour y parvenir sont les messages verts et les images exposées à travers les médias, la publicité

ou les campagnes de relations publiques afin de maintenir un statu quo (Gunderson, 2018). Dès lors, le gouvernement de Singapour en mettant en place des processus de participation quant à la végétalisation de l'île à l'aide de slogans verts et de campagnes vertes tout en ne laissant que peu voir aucune de marge de manœuvre aux citoyens crée un spectacle de participation à travers une communication environnementale spectaculaire. Ces spectacles de participation permettent aux autorités de neutraliser les critiques, de mettre en avant une image verte et de maintenir le statu quo en rendant les citoyens spectateur de la transformation biophysique de l'île. Cette séparation entre les gouvernés et les gouvernants quant aux décisions concernant la végétalisation de la nature crée des citoyens aliénés car ils perdent la liberté de transformer leurs environnements.



Figure 31 : Environnementalisme autoritaire (Source : Elie Andlauer)

La figure 31 se veut comme un symbole de l'environnementalisme autoritaire. Cette photo fut prise devant le parlement de Singapour qui est un lieu hautement surveillé. On y voit un agent de sécurité inspecter un camion appartenant vraisemblablement à une entreprise de paysagisme où l'on peut lire « Garden-Inspired Living ». Dès lors se mêlent sur la même image, autorité, contrôle, pratique de la végétalisation et nature. Le tout dans un décor où la végétation, pelouse et palmiers, sont soigneusement contrôlés.

Gardens by the Bay est également un lieu de consommation contrôlé. En effet, le spectacle doit bien s'y dérouler. Le contrôle à Gardens by the Bay reflète le contrôle plus large de la société singapourienne en général. Le premier aspect de contrôle s'incarne dans la présence de caméras et d'agents de sécurité dans le parc. Deuxièmement, il y a de nombreux panneaux signalant les pratiques interdites dans le parc comme l'interdiction de fumer ou de jeter ses déchets. Finalement dans le spectacle de la nature à Gardens by the Bay, les pratiques jugées indésirables comme le fait de fumer sont cachées. La ville de Singapour est reconnue mondialement pour son aspect de contrôle à travers son image de ville propre. Une touriste déclare : « *I don't even know if I can smoke in the streets so I don't* » (Entretien 9). Une anecdote exemplifie cet aspect de contrôle. Lors d'une observation participante à Gardens by the Bay, en cherchant un espace fumeur, un agent de sécurité indiqua une zone qui se révéla être un espace restreint caché dans des buissons où s'entassaient une dizaine de personnes comme le montre la figure 32. Les pratiques indésirables ne doivent pas perturber le spectacle.



Figure 32 : Zone fumeur cachée à Gardens by the Bay. (Sources : Elie Andlauer)

Ce chapitre espère avoir mis en avant le contrôle bureaucratique de la nature et des citoyens à travers les politiques de végétalisation urbaine. Il s'agit à présent de montrer que ce spectacle de nature est contesté.

6.4 Un Spectacle Contesté

La ville contemporaine dans « *La Société du Spectacle* » est un lieu de conflits et de luttes autour du spectacle. Dans les villes, le spectacle est un espace d'exploitation du consommateur juxtaposé à un espace de résistance collective et de luttes révolutionnaires (Swyngedouw, 2002). Selon l'UPE, les processus métaboliques urbains ne sont jamais socialement ou écologiquement neutres. Ceci implique que les changements d'ordre socio-environnementaux impactent la stabilité et la cohérence de certains groupes sociaux, lieux, écosystèmes. De plus, si les qualités environnementales sociales et physiques peuvent être améliorées à certains endroits et pour certaines personnes, ces processus peuvent impacter de manière négative d'autres lieux et d'autres personnes (Heynen et al., 2006). Dès lors, il existe une nature contradictoire inhérente à tout processus d'urbanisation résultant en d'inévitables conflits (Heynen et al., 2006).

Le Green City Branding de Singapour en tant que « Garden City » fabrique et maintient un seul type de gouvernance verte à travers un environnementalisme autoritaire. Ce qui est « vert », « naturel » ou « durable » est défini par les élites de la ville à travers la marchandisation et le marketing autour des ressources naturelles. Dès lors des contestations, de cette vision de la nature véhiculée par le gouvernement de Singapour et les différents acteurs privés impliqués, naissent. Tout d'abord le côté écologique des politiques de végétalisation est contesté et notamment la perte des forêts primaire et secondaire comme l'explique Harvey Neo : « *I think the main criticism is that we are clearing the primary and the secondary forest much indiscriminately, without care. That we don't even leave any symbolic space of primary and secondary green spaces in the new urban development that we have put in place* » (Entretien 1). La question de la durabilité du modèle de végétalisation à Singapour est également remise en question, Jane Jacobs déclare : « *Is it ecological ? Is it sustainable in terms of number of labour ? I mean the number of labour they needed for it. Is it ecological when you think about the number amount of pesticide they probably needed to skip everything growing ?* » (Entretien 2). Les critiques soutiennent que la végétalisation de Singapour menée par le gouvernement à travers la création de parcs ou les campagnes de reboisement sont plus des programmes d'embellissement de la ville plutôt qu'une réelle politique de protection de l'environnement, car la végétation n'a rien de naturelle ou de spontanée

mais est le fruit d'une intervention gouvernementale délibérée (Barnard & Heng, 2014). Un environnementaliste à Singapour a déclaré : « *I think it's ridiculous that they even count roadside trees and pretty parks and say that oh, this is the amount of green, amount of nature we have. I mean, that's development not conservation, right ?* » (Cité dans Neo, 2007 : p.190). Le directeur général du National Parks Board a déclaré que Singapour comme « Garden City » est une construction humaine car les parcs et jardins sont différents des zones de nature n'ayant pas été impactées par le développement (Neo, 2007). Finalement, la volonté de mettre en place une identité nationale commune à travers le concept de « Garden City » se heurte aux identités des citoyens. En effet, les campagnes de Green City Branding cherchent à créer une vision commune autour du développement de Singapour. Cependant, ces campagnes aliènent et suppriment les identités locales qui ne correspondent pas à cette vision (Han, 2017). Tout en étant une promesse de meilleure qualité de vie, d'un développement durable et d'un meilleur avantage concurrentiel sur le marché international, le Green City Branding tend à ne pas être accessibles à tous les citoyens de toutes les communautés. L'image de marque de Singapour comme « Garden City » cherche à construire un sentiment d'appartenance collective autour du paysage biophysique de l'île. Malgré tout, comme il l'a été montré, ce paysage prend la forme de spectacle où seule une certaine vision de la nature et de ses caractéristiques sont autorisées. De plus, la participation citoyenne mise en place par les autorités, qui s'apparente à un spectacle, est modérée par la marchandisation des écosystèmes.

Il arrive que les contestations se muent en conflits. Les mouvements de défense de la nature à Singapour ont majoritairement été menés par la Nature Society of Singapore (NSS). Par exemple, lorsque le Public Utilities Board, l'agence nationale de l'eau, décida de défricher 124 hectares de forêts tropicale pour construire un terrain de golf en 1992, la NSS a publié une étude des impacts environnementaux menée de manière indépendante afin de sensibiliser le public et d'exhorter le gouvernement à abandonner le projet à cause de ses nombreuses conséquences négatives (Yi, 2014). Cette action porta ses fruits et le gouvernement abandonna le projet. La capacité organisationnelle de la NSS gagna en importance, le nombre de ses membres croissant de 1000 en 1990 à 2200 en 1998. Cependant, toutes les actions menées par la NSS ne furent pas couronnées de succès car l'Etat développementaliste de Singapour continua d'imposer le développement comme modèle prévalant sur la conservation de la nature, comme

l'illustre le cas de Senoko. Senoko était un site de nidification pour les oiseaux dont 2 espèces menacées internationalement et 19 espèces localement (Neo, 2007). Cette valeur écologique faisait de Senoko une zone de conservation de premier plan dans le plan directeur de la NSS. En reconnaissant la valeur de ce site, le gouvernement de Singapour et les autorités en matière d'aménagement du territoire dont la Urban Redevelopment Authority ont promis de conserver cette zone en tant que parc naturel, promesse confirmée par le Ministry of National Development en 1992. Cependant, une année plus tard, le gouvernement a annulé sa promesse en annonçant un plan de développement sur le site de Senoko afin de répondre au besoin croissant de logements. Dès lors, La NSS a lancé un appel et a mobilisé 25 000 personnes sous l'appellation « Friends of Senoko ». Malgré tout, bien qu'ayant mobilisé des personnalités publiques comme Tommy Koh, Senoko fut rasé au bulldozer pour faire place à 17 000 logements (Neo, 2007). Cet exemple montre la capacité du gouvernement à imposer des politiques de développement malgré une forte opposition de la société civile (Neo, 2007). Harvey Neo (2007) explique que le caractère développementiste de l'Etat singapourien est difficile à surmonter malgré les acteurs civils qui luttent chaque jour afin de préserver les lieux naturels et maintenir un sentiment d'appartenance.

Un autre exemple de conflit est celui autour de la gestion du terrain où se situe Gardens By the Bay. Le cas de Marina South Duck Ponds, illustre les tensions entre les efforts de conservation des citoyens et l'approche entrepreneuriale du gouvernement en matière de végétalisation. Situé le long du littoral sud de Singapour à Marina Bay, Marina South Duck Ponds était un terrain qualifié d'inactif de 11 hectares, utilisé comme lieu de repos pour des espèces rares de canards migrateurs dont certaines espèces n'avaient jamais été vues à Singapour auparavant ce qui en faisait un lieu important pour les ornithologues amateurs et la NSS (Neo, 2007). Lorsque le gouvernement décida d'utiliser le terrain pour des projets de développement, la NSS a lancé une campagne de lobbying pour annuler les actions du gouvernement mais cette campagne ne fût pas concluante. Le gouvernement a affirmé que le site avait une valeur économique trop précieuse sur le plan commercial pour être réservé aux oiseaux et que les étangs du site présentaient un risque de santé publique dû au potentiel de reproduction des moustiques. De plus, les autorités ont soutenu que le site ne présentait pas de valeur naturelle et qu'il ne remplissait pas les conditions pour être un site à conserver (Neo, 2007). Ce site apprécié par les environnementalistes pour sa

biodiversité rare ainsi que pour sa beauté s'est vu requalifié par le gouvernement, en lui liant une valeur commerciale et en redéfinissant ce qui doit être considéré comme naturel. En estimant que les étangs du site n'étaient pas naturels car ils étaient à l'origine construits par l'homme, le gouvernement a restreint la définition de ce qui est naturel à ce qui n'est pas touché par l'homme (Gulsrud & Ooi, 2015). Dès lors, la majorité des sites de biodiversité à Singapour sont considérés comme non naturels et qu'il n'est pas nécessaire de les conserver selon le premier critère du Ministère de l'environnement pour sélectionner les sites de conservation : « les sites doivent être naturels et écologiquement stables » (cité dans Neo, 2007 p.191). Dès lors la définition de la société civile quant au terme de nature se heurte à celle du gouvernement. Il s'agit ici d'un nouvel exemple de justification spectaculaire pour des dommages environnementaux que décrit Gunderson (2018). En effet, en mettant en avant le besoin économique de développer Marina South Duck Ponds comme zone économique tout en niant le caractère écologique de ce lieu, le gouvernement défend la dégradation de l'environnement tout en niant ses qualités à travers un discours pro-croissance et des impératifs capitalistes (Gunderson, 2018).

Suite à l'aménagement du site par les autorités en 1992, le site ne fût pas utilisé, jusqu'à l'annonce en 2005 du Premier Ministre Lee Hsien Loong de la création de Gardens by the Bay sur l'ancien site de Marina South Duck Ponds. Les campagnes de végétalisation sous le slogan « From a Garden City to a City in a Garden » ne concernent pas la conservation de la nature ou de la biodiversité mais relèvent d'une marchandisation de la nature à des fins récréatives, commerciales et axées sur le tourisme (Gulsrud & Ooi, 2015).

Gardens by the Bay est également contesté. Un article publié le 5 juillet 2012 sur internet par Joanne Leow, professeure d'origine singapourienne à l'université de Saskatchewan, nommé « *On Supertrees, neo-colonialism and globalization* » a fait grand bruit. Cet article conteste Gardens by the Bay sur le plan écologique tout d'abord. L'article explique que le National Park Board a réalisé une modélisation de la consommation d'énergie des deux dômes Cloud Forest et Flower et que les résultats montrent qu'ils consomment autant d'énergie qu'un immeuble commercial de taille moyenne à Singapour (Leow, 2012). Dès lors, cette consommation énergétique représente une perte nette pour l'environnement. Jane Jacobs est également sceptique

quant au caractère écologique du parc : « *What I always find is that they are just pleasure parks, and I don't understand how they get away with saying that they are green. They just look like any other giant leisure park. It's happens to be a green themed leisure park* » (Entretien 2). Le caractère écologique du parc est également mis en question à travers l'importation massive d'espèces végétales, Leow affirme : « *What exactly were the costs in terms of the carbon footprint to carefully ship all these plants to Singapore ?* ». Jane Jacobs critique également le fait que les végétaux soient importé et mis en scène : « *If you take Gardens by the Bay where they all grown, they don't grow there, it's just a stage set you know. Those plants where all broad in from somewhere, probably Johor (City in Malaysia)* » (Entretien 2). Finalement, Leow affirme également que le parc reproduit une vision néocolonialiste. Selon elle, les catégorisations raciales qui ont été créées lors de l'époque coloniale de Singapour ont été retranscrites spatialement et culturellement dans les jardins. Alors que les jardins pourraient être un moyen d'apprendre l'histoire, le Malay Garden, le Chinese Garden, le Colonial Garden et le Indian Garden renforcent des stéréotypes raciaux et culturels. Par exemple, le Malay Garden cherche à mettre en valeur le stéréotype d'une culture essentialiste et traditionaliste des Kampongs (villages traditionnels malais). Ceci contraste avec le Chinese Garden présenté comme un lieu sophistiqué et de repos, un lieu d'inspiration pour les artistes, les écrivains et les poètes. Tandis que le Colonial Garden expose une vision utilitariste des espèces végétales où seules les espèces qui furent lucratives à l'empire colonial britannique sont présentées. Ces jardins idéalisent l'histoire et mettent de côté l'exploitation de la terre et de la main d'œuvre des colonies dans le but d'enrichir la métropole (Leow, 2012).

Ce chapitre espère avoir montrer que le processus de Green City Branding de Singapour en tant que « Garden City » est un processus conflictuel et que les terme « naturel », « durable » ou « vert » sont des termes contestés. Le mot de la fin de cette partie de résultat est pour Victor Savage qui d'une manière humoristique déclara lors d'un entretien : « *The Garden City is only an icing over cake, on an urban cake* » (Entretien 3).

7. Discussions

7.1 Hégémonie culturelle sur la nature

Malgré les critiques adressées à l'encontre des politiques de végétalisation tant les touristes que les citoyens apprécient le spectacle de nature à Singapour. En effet, en 2019, Singapour fut la quatrième ville la plus visitée au monde avec près de 15 millions de visiteurs ce qui montre l'attrait de la ville pour les touristes. Gardens by the Bay est également un lieu qui est généralement très apprécié. Jane Jacobs déclare : « *I think tourists really love it and I think locals really love it too* » (Entretien 2). Une touriste interrogée approuve : « *I think they really did a great job* » (Entretien 11).

Il est dès lors possible de se demander pourquoi les individus acceptent et plébiscitent ce spectacle. Pourquoi acceptent-ils de devenir spectateurs ? Les racines de la passivité dans « La Société du Spectacle » se trouvent dans l'œuvre d'Antonio Gramsci et dans le concept d'hégémonie culturelle. Dans « *Le Manifeste du Parti communiste* », Marx et Engels prédisent le renversement du capitalisme à cause de ses contradictions internes comme la baisse tendancielle du taux de profit et l'accaparement de la plus-value du travail de la classe prolétaire par la classe capitaliste (Hoare & Sperber, 2019). Ces contradictions, en entraînant des crises économiques cycliques, pousseraient la classe ouvrière à défendre ses intérêts à travers la formation de partis politiques et de syndicats qui au final renverseraient le système capitaliste dans une révolution. Dans une optique structuraliste, le changement de structure économique entraînerait le changement de la superstructures culturelle et politique (Tosel, 2005). Cependant, dans la majorité des pays industrialisés les révolutions prédites par Marx et Engels ne se produisirent pas. En constatant ceci, Antonio Gramsci développa le concept d'hégémonie culturelle dans son œuvre « *Cahiers de prison* ». Selon lui, l'échec de la classe ouvrière à mener la révolution est du à l'hégémonie culturelle bourgeoise sur l'idéologie et l'organisation du prolétariat. Autrement dit, l'idéologie des classes dominantes s'est imprégnée chez les travailleurs à l'aide d'outils culturels hégémoniques comme les médias, l'école et la culture populaire de manière à leur faire accepter l'organisation économique et sociale en place comme rationnelle ou allant de soi (Hoare & Sperber, 2019). Pour Gramsci, c'est à travers la coopération entre la classe capitaliste et l'Etat qu'est véhiculé cette idéologie. La classe bourgeoise ne peut maintenir l'hégémonie culturelle qu'en conquérant les appareils politiques et l'Etat qui servira ses intérêts (Tosel, 2005). Le

mouvement Situationniste a été largement influencé par Gramsci, par la volonté de créer un communisme de conseil d'une part. D'autre part, les situationnistes considéraient la forme actuelle de contrôle sociale comme basée sur le consensus et non la force. Une hégémonie culturelle permise par la transformation de la société de consommation et des médias en « société du spectacle ». Dans cette société, les individus consomment un monde qui est produit par d'autres au lieu de produire le leur (Best & Kellner, 1999).

A Singapour, la classe dominante, à travers l'Etat a imposé une hégémonie culturelle concernant la nature. Comme il l'a été exposé dans les résultats, la nature doit servir des intérêts économiques et ceux-ci sont prévalants sur la conservation de la nature. A travers le contrôle des citoyens, le gouvernement impose son idéologie mêlant Etat développementaliste et entrepreneurial à l'aide d'outils culturels hégémoniques comme le Green City Branding et les campagnes de végétalisation. Dès lors, les citoyens deviennent des spectateurs passifs devant le spectacle de nature qui leur est offert car ils se sont imprégnés de l'idéologie hégémonique mise en place par la classe dominante. Ceci est une hypothèse qui permettrait d'expliquer la popularité, chez les touristes et les citoyens, de l'image de Singapour en tant que « Garden City » et ses nombreuses attractions vertes comme Gardens by the Bay.

7.2 Cyberspectacle

Vingt-et-un an après la publication de « *La Société du Spectacle* » Guy Debord publie « *Commentaires sur la société du spectacle* » en 1988. Il y développe le concept de spectaculaire intégré. Dans la « *La Société du Spectacle* », paru en 1967, Debord identifie deux formes de spectacles : le spectaculaire concentré et le spectaculaire diffus. Le premier est la forme de spectacle que l'on trouve dans les régimes totalitaires, comme l'URSS ou la Chine, où les marchandises sont produites par un système de capitalisme bureaucratique et où les entreprises sont la propriété de l'Etat. Le spectaculaire concentré est accompagné d'une répression et d'une « *violence permanente* » (Debord, 1992 : p.37). Le spectaculaire diffus représente les sociétés libérales marquées par l'abondance et l'hétérogénéité des entreprises productrices et de leurs produits. Il s'agit « *d'une forme de développement non perturbé du capitalisme moderne* » (Debord, 1992 : p.37). Le spectaculaire intégré qui est la forme de spectacle que Debord observe dans le monde lors de la rédaction de « *Commentaires sur la*

société du spectacle », est le résultat d'une « *combinaison raisonnée des deux précédentes* » (Debord, 1992 : Commentaires 21). Pour Debord, l'avènement du spectaculaire intégré est du à cinq facteurs de la société moderne : « *le renouvellement technologique incessant ; la fusion économique-étatique ; le secret généralisé ; le faux sans réplique ; un présent perpétuel* » (Debord, 1992 : Commentaires 25). Le spectaculaire intégré est présent partout, dans chaque sphère de la vie comme le spectaculaire diffus et son contrôle est prédominant comme le spectaculaire concentré. En 1999, Best & Kellner propose le terme de spectaculaire interactif ou Cyberspectacle pour parler de la forme de spectacle que l'on observe aujourd'hui. Le spectaculaire interactif est marqué par l'avènement d'internet, des médias de masse, des réseaux sociaux, de la publicité, de la réalité virtuelle et de la consommation en ligne. Par exemple, aujourd'hui les consommateurs peuvent acheter des produits sur internet sans quitter leurs maisons (Best & Kellner, 1999).

De nos jours, les promoteurs de parcs d'attractions soutiennent que la réalité virtuelle est une révolution dans le secteur. Dans tous les parcs comme Disneyland ou Europapark, sont désormais disponible des attractions de réalité virtuelle. Comme il a été montré précédemment, à Gardens by the Bay il est possible de vivre une expérience 4D dans la nouvelle attraction Floral Fantasy. Ceci s'ajoute à tout le côté interactif du parc comme le show Garden Rhapsody où les Supertrees sont le lieu d'un spectacle lumineux et sonore plongeant les spectateurs dans un décor de film de science-fiction ressemblant au film *Avatar*. La multiplicité d'articles de journaux, de vidéos sur Youtube, de posts sur les réseaux sociaux comme Facebook et Instagram, présentant Singapour comme « Garden City », témoigne de cette évolution du spectacle. Les médias créent et redéfinissent la perception qu'ont les individus d'une ville et dans ce cas de la nature à Singapour. On assiste dès lors à une dématérialisation de la nature, où l'image remplace l'objet. Il est alors possible de se demander : est-ce que Singapour produit une image de « Garden City » ou est ce que l'image de « Garden City » produit Singapour ? Dans ce cas, les deux. Comme il a été exprimé dans l'introduction, là où les images doivent représenter la réalité, la réalité représente les images. La propriété unidirectionnelle de la reproduction de la réalité en image devient alors bidirectionnelle et il en résulte une relation dialectique entre le couple réalité/image. Dès lors, les images font partie intégrante des relations sociales et les structurent. Suite aux résultats obtenus

dans ce travail, il est possible d'affirmer que le spectacle de la nature à Singapour présente des aspects de Cyberspectacle.

Sommes-nous en train de nous diriger vers une dystopie digne d'un épisode de la série *Black Mirror* où l'individu citoyen prendra sa dose de nature dans une réalité virtuelle (Figure 33) ? Cette question peut paraître catastrophiste et illusoire, cependant, de nombreux éléments le font penser.



Figure 33 : Individu plongé dans une réalité virtuelle de nature.
(Source : voir Sources images)

7.3 Une critique totalitaire ?

Une des limites de ce travail réside dans l'aspect englobant et totalitaire de l'idéologie de « *La Société du Spectacle* ». En effet, dans une optique marxiste et structuraliste, Debord fait peser un certain déterminisme sur les individus. Pour Debord, les individus consommateurs sont aliénés, spectateurs. De plus, chaque objet, entité, présentant un caractère marchand se voit qualifier en spectacle. Dès lors, si l'on adopte une posture libérale, il est possible d'affirmer que le Green City Branding de Singapour comme « Garden City » amène des retombées économiques par le tourisme et par la consommation générée, ce qui bénéficie alors aux citoyens en augmentant le bien-être général de la population. En effet, l'image de Singapour comme ville verte et propre est sans conteste un facteur qui a permis le développement extraordinaire de l'île et qui a permis de sortir des milliers de personnes de la pauvreté en si peu de temps. La théorie de Debord ne laisse que très peu d'importance au libre-arbitre (si tant est que le libre-

arbitre existe) des individus. Au lieu de penser que les individus sont aliénés et spectateurs, il est possible d'affirmer dans une optique utilitariste que les individus sont des acteurs rationels et qu'ils ne font qu'une simple analyse coût-bénéfice afin de prendre une décision basée sur leur libre-arbitre en conséquence. Cependant, les théories économiques libérales, où l'individu Homo Economicus est rationel, ont largement été remises en question dans divers champs d'études comme la sociologie, car celle-ci ne prend pas en compte les systèmes d'oppression et les rapports conflictuels dans la société.

7.4 Spectacle, Urban Political Ecology et limites

Ce chapitre traite de la complémentarité et de la compatibilité entre UPE et « *La Société du Spectacle* » ainsi que des limites plus générales de ce travail. Il est possible d'apercevoir plusieurs liens entre les deux cadres théoriques de l'UPE et de « *La Société du Spectacle* ». En effet, les quatre catégories de résultats ont été définies en regroupant les points communs entre l'UPE et « *La Société du Spcetcacle* ». Premièrement, dans les deux cadres, l'environnement des villes est une construction humaine qui transforme l'environnement naturel, l'UPE parle de socationature tandis que pour Debord : « *L'urbanisme est cette prise de possession de l'environnement naturel et humain par le capitalisme qui, se développant logiquement en domination absolue, peut et doit maintenant refaire la totalité de l'espace comme son propre décor* » (Debord, 1992 : p.104). Deuxièmement, la transformation de la nature se fait sous des rapports capitalistes. L'UPE parle ici de production sociale de la nature ou de métabolisme social, pour Debord c'est l'essence même du spectacle. Troisièmement, la socationature (pour l'UPE) ou le spectacle (pour Debord) est un lieu de contrôle et de contestations. Dès lors, il semblerait que les cadres de l'UPE et de « *La Société du Spectacle* » présentent des similarités qui trouvent leurs racines dans la théorie marxiste et structuraliste. De plus, il est important de noter que ces deux approches ont également été marquées par les travaux d'Antonio Gramsci et par le concept d'hégémonie culturelle. Cependant, une dissension existe au sein de l'UPE entre posture structuraliste et posture post-structuraliste. Il est important de la mentionner car « *La Société du Spectacle* » peut être un outil d'analyse pertinent seulement si il est associé à la tendance structuraliste et marxiste de l'UPE. Selon Gandy (2012, p.735), la première vague, marxiste, de la littérature en UPE, avait une approche trop déterministe sur la production de la nature et dans certains cas une compréhension limitée de la nature elle-

même. La deuxième vague de l'UPE est largement influencée par les travaux de Latour et par la théorie de l'acteur-réseau, où les acteurs humains et non-humains sont des acteurs à la fois égaux, différents et multiples qui forment un réseau qu'il faut analyser. A contrario, dans la théorie marxiste et chez Debord, n'existent que deux classes : la classe ouvrière, salariée et la classe capitaliste. Dès lors, il est possible de mettre en évidence une certaine contradiction et une possible incompatibilité entre « *La Société du Spectacle* » et la deuxième vague post-structuraliste de l'UPE.

Hormis la critique idéologique de l'aspect totalitaire de « *La Société du Spectacle* », il s'agit ici de revenir sur les limites plus techniques de ce travail. Premièrement, le fait de ne pas avoir réussi à réaliser un entretien avec une personne représentant les autorités de la ville de Singapour constitue un manque. Deuxièmement, la taille de l'échantillon de personnes interrogées peut paraître faible si l'on considère que ce travail cherche à décrire un phénomène à l'échelle d'une ville. En ce qui concerne « *La Société du Spectacle* », il est encore, après ce travail, difficile de définir exactement ce qu'est le spectacle dans la pensée de Guy Debord. Le terme est flou et sujet à de nombreuses interprétations ce qui peut constituer un frein à la théorisation de celui-ci. De plus, il n'existe pas vraiment d'outils méthodologiques, conceptuels et pratiques quant à son utilisation. Concernant, l'UPE, ce travail n'a pas vraiment pris en compte le débat, bien qu'il fût mentionné, entre structuralisme et post-structuralisme, en utilisant des concepts structuralistes marxistes et post-structuralistes comme l'identité et le caractère d'assemblage international de la nature à Singapour. Certaines contradictions peuvent dès lors apparaître. Par exemple, peut-on parler de systèmes d'oppressions ethniques dans un cadre d'analyse marxiste où seul la classe prolétaire et la classe capitaliste existent ? Finalement, le système de gouvernance à Singapour est difficile à définir. Le caractère développementaliste et autoritaire du gouvernement singapourien se mêle à des pratiques entrepreneuriales et néolibérales mêlant approches fortement Top-Down et Bottom-up, ce qui remet en question les limites traditionnellement définies entre les différents systèmes de gouvernance. Singapour représente ce que la Cité-Etat a toujours cherché à mettre en place, une troisième voie, entre capitalisme et communisme, entre libéralisme économique et Etat fort. Cependant, les travaux de Foucault dans « *Naissance de la biopolitique* » ont montré que la gouvernamentalité néolibérale, contrairement aux idées reçues, ne nécessite pas un retrait de l'Etat mais un Etat fort permettant de mettre en place les structures nécessaires aux marchés (Foucault, 2008).

8. Conclusion

Ce travail espère avoir montré le côté spectaculaire des politiques de végétalisation à Singapour et de la nature qui en découle à travers le Green City Branding de la ville en tant que « Garden City ». En se basant sur l'approche théorique de l'Urban Political Ecology et sur « *La Société du Spectacles* » de Guy Debord ainsi que ses diverses interprétations, ce travail a formulé une analyse critique de la construction physique et sociale de l'image de marque verte de la ville. Les données récoltées à Singapour à travers des méthodes qualitatives ainsi que l'analyse de ces données de manière thématique ont permis de dégager quatre grands thèmes.

Le premier a montré que la nature à Singapour est largement perçue comme étant artificielle, faite par l'homme. Cette perception est expliquée par le fait que la ville de Singapour doit surmonter la tropicalité afin de mettre en place une socationature productive qui prend la forme de spectacle de nature. Pour surmonter la tropicalité, Singapour a besoin de faire table rase de la nature précédente, de main d'œuvre et de capital. Deuxièmement, des caractéristiques de ce spectacle ont été présentées à l'aide de divers exemples tels que Gardens by the Bay, le Green Mark Scheme ou encore les condominium verts. Ces caractéristiques sont celles de la marchandisation, du profit, de la mondialisation et des rapports sociaux capitalistes à un point où les individus et les objets deviennent des images. Pour Debord : « *Le spectacle est le capital à un tel degré d'accumulation qu'il devient image* » (Debord, 1992 : p.21). En effet, le Green City Branding de la ville de Singapour comme « Garden City » est le fruit d'une motivation économique qui tend à transformer la nature de l'île en marchandise. L'image concernant la nature à Singapour est alors omniprésente, à travers la communication politique sur la végétalisation, à travers l'image de marque verte des bâtiments certifiés verts ou encore à travers la manière dont les spectateurs consomment la nature à travers des images, sur les réseaux sociaux par exemple. Dès lors, on observe des phénomènes de séparations physiques et symboliques entre la nature et les individus. Troisièmement, il a été montré que les politiques de végétalisation à Singapour ont été un vecteur de contrôle de la nature et des citoyens de la part du gouvernement. Ce contrôle s'exprime par la volonté de faire des citoyens de Singapour, des citoyens productifs et acceptant la doctrine économique promue par les autorités en les encourageant à participer aux campagnes de végétalisation afin de se discipliner de la même manière qu'ils

disciplinent leur environnement. En mettant en place des spectacles de participations le gouvernement de Singapour décide, pratiquement dans tous les cas, en dernier ressort de l'orientation des politiques de végétalisation. Il en résulte des citoyens aliénés qui ne cherchent pas à participer à la végétalisation de l'île et qui perdent la liberté de décider de la forme future de leur environnement. Finalement, les résultats ont montré que le spectacle de la nature urbaine à Singapour est un spectacle contesté duquel émerge des conflits entre les autorités et la société civile. Contesté car, premièrement, le caractère écologique du Green City Branding de la ville est mis en question. Deuxièmement, car ce processus est accusé de créer une nature artificielle. Finalement, car la volonté de bâtir une identité commune pour les citoyens de Singapour autour de ce projet se heurte aux identités locales qui ne sont pas souhaitables dans l'image de marque définie par le gouvernement, et aux autres interprétations de ce que doit être la nature, comme celles des environnementalistes par exemple. Dès lors, des conflits émergent de ces contestations, comme l'ont montré les cas de Senoko et de Marina South Duck Ponds.

Ce travail ouvre plusieurs perspectives de recherches. Ces dernières années, le Green City Branding en tant qu'instrument entrepreneurial a gagné de la popularité chez les dirigeants des villes. En témoigne la volonté des autorités indonésiennes de créer une nouvelle ville, sur l'île de Bornéo, qui sera la nouvelle capitale du pays, remplaçant Jakarta. Cette nouvelle ville, se veut comme une « Forest Archipelago City » ce qui démontre la volonté du gouvernement indonésien de présenter une image de ville verte à travers une vaste communication pour contrer les critiques qui prédisent déjà que la ville sera un facteur de destruction d'écosystèmes sur l'île de Bornéo. Cette île étant un des derniers sanctuaire de biodiversité en Asie du Sud-Est, malgré la déforestation due aux cultures d'huile de palme. La Chine cherche également à créer des villes vertes, comme l'exemple de The Sino-Singapore Tianjin Eco-city l'a montré. Dès lors, il est important de porter un regard critique sur la construction physique et sociale de ces villes et sur leurs impacts sociaux et écologiques. Pour ce faire, le concept de spectacle de Guy Debord peut être un cadre d'analyse critique intéressant et utile.

Ce travail interroge également sur notre rapport à la nature et plus particulièrement sur la nature urbaine dans une société capitaliste. Il est important de considérer que la nature urbaine est digne d'intérêt car d'ici 2050, près de 68% de la population mondiale soit pratiquement sept personnes sur dix vivront dans des villes. Cette importance est

soulignée par deux nécessités : celle d'offrir un environnement urbain agréable et sain aux citoyens des villes et celle de créer un modèle soutenable écologiquement quant au développement des villes. Ce travail montre que dans les sociétés capitalistes, la nature urbaine tend à être considérée comme une marchandise et donc comme quelque chose à exploiter pour en tirer du profit. Cependant, les environnementalistes soulignent l'importance de la conservation de la nature pour la biodiversité et pour les divers services écosystémiques qui permettent de soutenir la société dans son ensemble. La question que pose ce travail plus généralement est : est-il possible de mener des politiques de conservation de la nature urbaine dans un modèle capitaliste ? Il semblerait que ce ne soit pas le modèle de développement que la ville de Singapour met en œuvre.

Ce travail questionne également notre rapport à la nature et plus spécifiquement à notre rapport à l'image de la nature dans les médias et sur les réseaux sociaux. L'avènement des réseaux sociaux comme Facebook et Instagram modifie la perception ainsi que les pratiques qu'ont les individus des villes et de la nature en ville dans le cas de Singapour. Il serait intéressant de faire une analyse de ce phénomène de dématérialisation numérique des villes ou de la nature en ne se basant que sur l'étude de publications et de commentaires sur les réseaux sociaux afin de comparer l'image d'une ville sur les réseaux à la réalité. Une autre méthode qui pourrait être intéressante est celle proposée par Jane Jacobs (entretien 2), qui consisterait à se rendre dans des endroits présentés comme naturels et d'y identifier tous les spots de photographie ainsi que la manière dont les individus interprètent ces lieux et les reproduisent en postant des images de ces lieux dans un monde virtuel c'est-à-dire sur les réseaux.

Finalement, il est espéré que l'utilisation de « *La Société du Spectacle* » de Guy Debord permette d'élargir et d'enrichir le champ du cadre théorique de l'Urban Political Ecology.

Bibliographie

Ashworth, G., & Kavaratzis, M. (2009). Beyond the logo: Brand management for cities. *Journal of Brand Management*, 16(8), 520-531.

Auger, T. (2013). *Living in a garden: the greening of Singapore*. Editions Didier Millet.

Barnard, T. P., & Heng, C. (2014). A City in a Garden. *Nature contained: Environmental histories of Singapore*, 281-306.

Beatley, T. (2005). *Native to nowhere: Sustaining home and community in a global age*. Island Press.

Beatley, T. (2011). *Biophilic cities: integrating nature into urban design and planning*. Island Press.

Beatley, T. (2012). City in a Garden, in *Biophilic Cities from :* <http://biophiliccities.org/blog-singapore/>.

Best, S., & Kellner, D. (1999). Debord, cybersituations, and the interactive spectacle. *SubStance*, 28(3), 129-156.

Blaikie, P. (1985). *The Political Economy of Soil Erosion in Developing Countries*. London: Longman.

Bouteligier, S. (2013). *Cities, Networks, and Global Environmental Governance: Spaces of Innovation, Places of Leadership*. Routledge, New York.

Bourdieu, P. (1998). *Practical reason: On the theory of action*. Stanford University Press.

Bullard, R. (1994). *Dumping in Dixie: Race, Class, and Environmental Quality*. Boulder, CO: Westview Press.

- Brenner, N., & Theodore, N. (2005). Neoliberalism and the urban condition. *City*, 9(1), 101-107.
- Bullard, R., Johnson, G. S., & Torres, A. O. (Eds.). (2000). *Sprawl city: Race, politics, and planning in Atlanta*. Island Press.
- Caprotti, F., Springer, C., & Harmer, N. (2015). 'Eco'For Whom? Envisioning Eco-urbanism in the Sino-Singapore Tianjin Eco-city, China. *International Journal of Urban and Regional Research*, 39(3), 495-517.
- Chevalier, F. & Meyer, V. (2018). Chapitre 6. Les entretiens. Dans : Françoise Chevalier éd., *Les méthodes de recherche du DBA* (pp. 108-125). Caen, France: EMS Editions. doi:10.3917/ems.cheva.2018.01.0108.
- Cidell, J. (2009). A political ecology of the built environment: LEED certification for green buildings. *Local Environment*, 14(7), 621-633.
- Coffey, A. (2006). Participant observation. *The Sage Dictionary of Social Research Methods*, <http://dx.doi.org/10.4135/9780857020116>.
- Cook, I. R., & Swyngedouw, E. (2012). Cities, social cohesion and the environment: towards a future research agenda. *Urban Studies*, 49(9), 1959-1979.
- Davis, M., & Quartz, C. O. (1990). *Excavating the Future in Los Angeles*.
- Davis, M. (1996). *Ecology of Fear: Los Angeles and the Imagination of Disaster*. Metropolitan Books, New York City.
- Debord, G. (1992). *La Société du Spectacle*. 1967. Paris: Les Éditions Gallimard.
- Debord, G. (1992). *Commentaires sur la Société du spectacle*. Paris: Gallimard, Print.
- Deleuze, G. (1994). *Difference and repetition*. Columbia University Press.

European Green Capital Award (EGCA) (2015). <http://ec.europa.eu/environment/europeangreencapital/winningcities/requirementsbenefits/index.html>.

EIU (2011) Asian Green City Index: Assessing the Environmental Impact of Asia's Major Cities. Prepared by the Economist Intelligence Unit, 2011. www.siemens.com/press/pool/de/events/2011/corporate/2011-02-asia/asian-gci-report-e.pdf

Florida, R. (2002). 10. The rise of the creative class-And how it's transforming work, leisure, community and everyday life. *New York: Basic Books. Frayling, C.(1993), 11, 21-29.*

Fortun, K. (2001). Advocacy after Bhopal: Environmentalism. *Disaster, New Global Orders.*

Foucault, M. (1995). *Discipline and Punish: The Birth of the Prison.* Vintage Books.

Foucault, M., Davidson, A. I., & Burchell, G. (2008). *The birth of biopolitics: lectures at the Collège de France, 1978-1979.* Springer.

Glaeser, E. L., Kolko, J., & Saiz, A. (2001). Consumer city. *Journal of economic geography*, 1(1), 27-50.

Gandy, M. (2012). Queer ecology: Nature, sexuality, and heterotopic alliances. *Environment and Planning D: Society and Space* 30(4): 727–747

Gibson, T. (2005). La ville et le «spectacle»: commentaires sur l'utilisation du «Spectacle» dans la sociologie urbaine contemporaine. *Sociologie et sociétés*, 37(1), 171-195.

Gombrich, E. H. (1996). » The Visual Image: Its Place in Communication «i The Image & the Eye. *Further studies in the psychology of pictorial representation.*

- Gotham, K. F. (2005). Theorizing urban spectacles. *City*, 9(2), 225-246.
- Gottdiener, M. (2001). *The theming of America: Dreams, media fantasies, and themed environments* (p. 75). Boulder, CO: Westview Press.
- Gould, K. A., & Lewis, T. L. (2016). *Green gentrification: Urban sustainability and the struggle for environmental justice*. Routledge.
- Govers, R., & Go, F. M. (2003). Deconstructing destination image in the information age. *Information Technology & Tourism*, 6(1), 13-29.
- Graham, S., & Marvin, S. (2002). *Splintering urbanism: networked infrastructures, technological mobilities and the urban condition*. Routledge.
- Grice, K., & Drakakis-Smith, D. (1985). The role of the state in shaping development: two decades of growth in Singapore. *Transactions of the Institute of British Geographers*, 347-359.
- Gulsrud, N. M., Gooding, S., & van Den Bosch, C. C. K. (2013). Green space branding in Denmark in an era of neoliberal governance. *Urban forestry & urban greening*, 12(3), 330-337.
- Gulsrud, N. M., & Ooi, C. S. (2014). Manufacturing green consensus: urban greenspace governance in Singapore. In *Urban Forests, Trees, and Greenspace* (pp. 95-110). Routledge.
- Gulsrud, N. M. (2015). *The role of green space in city branding: An urban governance perspective* (Doctoral dissertation, Department of Geosciences and Natural Resource Management, Faculty of Science, University of Copenhagen).
- Gunderson, R. (2018). Spectacular reassurance strategies: how to reduce environmental concern while accelerating environmental harm. *Environmental Politics*, 1-21.

- Hall, T., & Hubbard, P. (1996). The entrepreneurial city: new urban politics, new urban geographies?. *Progress in human geography*, 20(2), 153-174.
- Han, H. (2017). Singapore, a garden city: Authoritarian environmentalism in a developmental state. *The Journal of Environment & Development*, 26(1), 3-24.
- Hannigan, J. (1998). *Fantasy City: Pleasure and Profit in the Postmodern Metropolis*, Routledge.
- Hassan, R. (1969). Population change and urbanization in singapore/mutation demographique et urbanisation a singapour. *Civilisations*, 169-188.
- Harvey, D. (1989). *The condition of postmodernity* (Vol. 14). Oxford: Blackwell.
- Harvey, D. (1996). *Justice, Nature and the Geography of Difference*, Blackwell Publishers, Oxford.
- Harvey, D. (2008). *The right to the city*.
- Harvey, D. (2010). *Social justice and the city* (Vol. 1). Georgia: University of Georgia Press.
- Harvey, D. (2012). *Rebel cities: From the right to the city to the urban revolution*. Verso books.
- Herbert, S. (2000). For ethnography. *Progress in human geography*, 24(4), 550-568.
- Heynen, N., Perkins, H. A., & Roy, P. (2006). The political ecology of uneven urban green space: The impact of political economy on race and ethnicity in producing environmental inequality in Milwaukee. *Urban Affairs Review*, 42(1), 3-25.
- Heynen, N., Kaika, M., & Swyngedouw, E. (2006). Urban political ecology: politicizing the production of urban natures. In *In the nature of cities* (pp. 16-35). Routledge.

- Heynen, N. (2014). Urban political ecology I: The urban century. *Progress in Human Geography*, 38(4), 598-604.
- Hoare, G., & Sperber, N. (2019). *Introduction à Antonio Gramsci*. la Découverte.
- Howell, M. C., & Prevenier, W. (2001). *From reliable sources: An introduction to historical methods*. Cornell University Press.
- Hubbard, P. (1996). Urban design and city regeneration: social representations of entrepreneurial landscapes. *Urban studies*, 33(8), 1441-1461.
- Hui, T. K., & Wan, T. W. D. (2003). Singapore's image as a tourist destination. *International journal of tourism research*, 5(4), 305-313.
- Jacobs, J. (1992). *The death and life of great American cities*. 1961. *New York: Vintage*.
- Janos, N., & McKendry, C. (2014). Globalization, governance, and renaturing the industrial city: Chicago, IL, and Seattle, WA. In *The Power of Cities in International Relations* (pp. 89-106). Routledge.
- Jick, T. D. (1979). Mixing qualitative and quantitative methods: Triangulation in action. *Administrative science quarterly*, 24(4), 602-611.
- Johnston, R. J., Gregory, D., & Smith, D. M. (1986). The dictionary of human geography. In *The dictionary of human geography. Second edition*. Basil Blackwell.
- Jonas, A. E., & While, A. (2007). Greening the entrepreneurial city. *The sustainable development paradox: Urban political economy in the United States and Europe*, 123-159.
- Jonsen, K., & Jehn, K. A. (2009). Using triangulation to validate themes in qualitative studies. *Qualitative Research in Organizations and Management: An International Journal*, 4(2), 123-150.

Judd, D. R., & Fainstein, S. S. (Eds.). (1999). *The tourist city*. Yale University Press.

Kabisch, N., Qureshi, S., & Haase, D. (2015). Human–environment interactions in urban green spaces—A systematic review of contemporary issues and prospects for future research. *Environmental Impact Assessment Review*, 50, 25-34.

Kahn, M. E. (2007). *Green cities: urban growth and the environment*. Brookings Institution Press.

Keil, R. (2003). Urban political ecology¹. *Urban Geography*, 24(8), 723-738.

Er, K., Lim, M., Grant, A. (2010). Gardens by the Bay – Designing A Nation's Garden in the Heart of Singapore's Downtown. CITYGREEN. 01. 32. 10.3850/S2382581210010070.

Kitchen, L. (2013). Are trees always ‘good’? Urban political ecology and environmental justice in the valleys of South Wales. *International Journal of Urban and Regional Research*, 37(6), 1968-1983.

Koh, B.S. (2011). *Brand Singapore: How nation branding built Asia’s leading global city*. Marshall Cavendish International Asia Pte Ltd.

Kolesnikov-Jessop, S. (2011, 28 July). *An Urban Jungle for the 21st Century*. Consulté sur <https://www.nytimes.com/2011/07/29/business/global/an-urban-jungle-for-the-21st-century.html>

Koolhaas, R. (1995). Singapore Songlines:... or Thirty Years of Tabula Rasa. *S, M, L, XL (Koolhaas, Rem)*.

Kotler, P., Haider, D., & Rein, I. (1993). There's no place like our place! The marketing of cities, regions, and nations. *The Futurist*, 27(6), 14.

Leow, J. (2012, 5 July). *On Supertrees, neo-colonialism and globalisation*. Consulté sur <https://yawningbread.wordpress.com/2012/07/05/on-supertrees-neo-colonialism-and-globalisation/>

Lash S. (1988). “Discourse or figure? Postmodernism as a ‘regime of signification’”, *Theory, Culture and Society*, vol. 5.

Law, J. (1994). *Organizing modernity* (pp. 100-104). Oxford: Blackwell.

Lawrence, A., De Vreese, R., Johnston, M., van den Bosch, C. C. K., & Sanesi, G. (2013). Urban forest governance: Towards a framework for comparing approaches. *Urban Forestry & Urban Greening*, 12(4), 464-473.

Lee, K. Y. (2000). *From Third World to First: Singapore and the Asian Economic Boom*. Harper Collins Publishers.

Lees, L. (2003). Urban geography: ‘new’ urban geography and the ethnographic void. *Progress in Human Geography*, 27(1), 107-113.

Lefebvre, H. (1981). *Critique de la vie quotidienne: De la modernité au modernisme* (Vol. 3). L'Arche.

Lefebvre, H., Kofman, E., & Lebas, E. (1996). *Writings on cities* (Vol. 63). Oxford: Blackwell.

Limb, M., & Dwyer, C. (Eds.). (2001). *Qualitative methodologies for geographers: Issues and debates*. London: Arnold.

Loorbach, D. (2010). Transition management for sustainable development: a prescriptive, complexity-based governance framework. *Governance*, 23(1), 161-183.

Marx, K. (1993). *Le Capital*, Paris, Quadrige / PUF.

- Meijering, J. V., Kern, K., & Tobi, H. (2014). Identifying the methodological characteristics of European green city rankings. *Ecological Indicators*, 43, 132-142.
- Middleton, A. C. (2011). City branding and inward investment. In *City Branding* (pp. 15-26). Palgrave Macmillan, London.
- Ministry of the Environment (2009). A Lively and Liveable Singapore, Ministry of Environment, Singapore.
- Mitchell, D. (2003). *The right to the city: Social justice and the fight for public space*. Guilford press.
- Moilanen, T., & Rainisto, S. (2008). *How to brand nations, cities and destinations: a planning book for place branding*. Palgrave Macmillan.
- Morgan, N., & Pritchard, A. (1998). *Tourism promotion and power: Creating images, creating identities*. John Wiley & Sons Ltd.
- Musterd, S., & Murie, A. (Eds.). (2011). *Making competitive cities*. John Wiley & Sons.
- Neumann, R. P. (1998). *Imposing wilderness: struggles over livelihood and nature preservation in Africa* (Vol. 4). Univ of California Press.
- Newman, P. (2010). Green urbanism and its application to Singapore. *Environment and urbanization Asia*, 1(2), 149-170.
- Neo, H. (2007). Challenging the developmental state: Nature conservation in Singapore. *Asia Pacific Viewpoint*, 48(2), 186-199.
- Ooi, G. L. (1992). Public policy and park development in Singapore. *Land Use Policy*, 9(1), 64-75.
- Ooi, C. S. (2011). Paradoxes of city branding and societal changes. In *City branding* (pp. 54-61). Palgrave Macmillan, London.

- Peck, J., & Tickell, A. (2002). Neoliberalizing space. *Antipode*, 34(3), 380-404.
- Pierre, J. (2011). *The politics of urban governance*. Macmillan International Higher Education.
- Pritchard, A., & Morgan, N. J. (2001). Culture, identity and tourism representation: marketing Cymru or Wales?. *Tourism management*, 22(2), 167-179.
- Pulido, L. (1996). *Environmentalism and economic justice: Two Chicano struggles in the Southwest*. University of Arizona Press.
- Sassen, S. (2008). *Territory, authority, rights: From medieval to global assemblages*. Princeton university press.
- Savage, V. R., & Kong, L. (1993). Urban constraints, political imperatives: environmental 'design' in Singapore. *Landscape and urban planning*, 25(1-2), 37-52.
- Siemens Green City Index (2015)
<http://www.siemens.com/entry/cc/en/greencityindex.htm>.
- Smith, N. (2010). *Uneven development: Nature, capital, and the production of space*. University of Georgia Press.
- Smith, N. (1996). *The new urban frontier: gentrification and the revanchist city*. London: Routledge.
- Swyngedouw, E. (1996). The city as a hybrid: on nature, society and cyborg urbanization. *Capitalism Nature Socialism*, 7(2), 65-80.
- Swyngedouw, E. (2002). The strange respectability of the situationist city in the society of the spectacle. *International Journal of Urban and Regional Research*, 26(1), 153-165.

Swyngedouw, E., & Heynen, N. C. (2003a). Urban political ecology, justice and the politics of scale. *Antipode*, 35(5), 898-918.

Swyngedouw, E. (2003b). Modernity and the Production of the Spanish Waterscape, 1890-1930. *Political ecology: An integrative approach to geography and environment-development studies*, 94-112.

Swyngedouw, E. (2004a). *Social power and the urbanization of water: flows of power*. Oxford: Oxford University Press.

Swyngedouw, E. (2004b). Scaled geographies: Nature, place, and the politics of scale. *Scale and geographic inquiry: Nature, society, and method*, 129-153.

Swyngedouw, E. (2006). Metabolic urbanization: the making of cyborg cities. In *In the nature of cities* (pp. 36-55). Routledge.

Tan, P. Y., Wang, J., & Sia, A. (2013). Perspectives on five decades of the urban greening of Singapore. *Cities*, 32, 24-32.

Tan, Y.P. (2016). Greening Singapore : Past Achievements. Emerging Challenges, *50 Years of Urban Planning in Singapore*. World Scientific.

Tedlock, B. (2000). Ethnography and ethnographic representation. *Handbook of qualitative research*, 2(1).

The Strait Times (1968). 'Lee's Success Formula in a Word—Confidence', The Strait Times, 2 September, p.13.

Torring, J., Peters, B. G., Pierre, J., & Sørensen, E. (2012). *Interactive governance: Advancing the paradigm*. oxford university Press on demand.

Tosel, A. (2005). La presse comme appareil d'hégémonie selon Gramsci. *Quaderni*, 57(1), 55-71.

Urban Redevelopment Authority (1991). '1991 Concept Plan', Urban Redevelopment Authority, Singapore.

Valentine, G. (2005). Tell me about...: using interviews as a research methodology. *Methods in human geography: A guide for students doing a research project*, 2, 110-127.

Wachsmuth, D. (2012). Three ecologies: urban metabolism and the society-nature opposition. *The Sociological Quarterly*, 53(4), 506-523.

Wurzel, R. K., Zito, A. R., & Jordan, A. J. (2013). *Environmental governance in Europe: A comparative analysis of the use of new environmental policy instruments*. Edward Elgar Publishing.

Yap, E. X. (2013). The Transnational Assembling of Marina Bay, Singapore. *Singapore Journal of Tropical Geography*, 34(3), 390-406.

Yi, G. H. (2014). The nature society, endangered species, and conservation in Singapore. *Nature contained: Environmental histories of Singapore*, 245-75.

Sources images

Figure 3 :

Consultée sur :

1^{ère} (New-York Times): <https://www.nytimes.com/2011/07/29/business/global/an-urban-jungle-for-the-21st-century.html>

2^{ème} (National Geographic) : <https://www.nationalgeographic.com/environment/urban-expeditions/green-buildings/green-urban-landscape-cities-Singapore/>

Figure 10 :

Consultée sur :

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Gardens_by_the_Bay_South_viewed_from_Sands_Sky_Park,_Marina_Bay_Sands_Hotel,_Singapore.jpg

Figure 12 :

Consultée sur :

<https://singaporeguidebook.com/en/visit-orchid-display-in-cloud-forest/>

Figure 22 :

Consultée sur :

1^{ère} (Tree House): <https://stateofbuildings.sg/places/tree-house>

2^{ème} (Eco Sanctuary): <https://www.edgeprop.sg/property-news/5-eco-friendly-singapore-condos-live>

Figure 30 :

Consultée sur :

<https://www.eco-business.com/news/can-singapore-the-city-in-a-garden-grow-into-a-city-in-nature/>

Figure 33 :

Consultée sur :

<https://www.atmosphaeres.com/blog/inducing-physiological-stress-recovery-sounds-nature-virtual-reality-forest/>

Annexes

Grille d'observation

Thèmes / Observations	Notes	Lieux / Dates	Photographies
Éléments de production de la nature par l'homme			
Caractéristiques spectaculaires de la nature			
Éléments de contrôle			
Contestations / Conflits			

Guide d'entretiens

Professionnels / académiciens / autorités

- What role do green spaces and Nature play in Singapore ?
- What was the process of creating a green image of Singapore ?
- Who was involved in this process ?
- How did Singapore develop itself into a Garden city ? Can you tell me more about the « Garden city » program and about the 'From a Garden City to a City in a Garden » program ?
- What was the impact of this process on the green spaces ?
- How does Singapore measure the success of this goal ?
- What was the role of municipal employees and park services in this program ?
- What was the role of citizens in this program ?
- What was the role of the private sector in this program ?
- Does the green spaces in Singapore attract tourists ? Citizens ?
- Does the program of Singapore as a garden city help to achieve goals in sustainable development, public health, biodiversity and to fight climate change ?
- Do the green spaces in Singapore have a Singaporean identity ? What differentiates them from other green spaces in the world ?
- If not mentioned before : Was there economical benefits from the garden city program ? In which way ? Citizens ? Investors ? Tourists ? Employment ? Reputation ? Life Quality ?
- What role does Gardens by the Bay play in the green spaces of singapore, in the identity / image of Singapore, and in the green spaces management policies ?
- Is Gardens by the Bay a symbol of Singapore ?
- Did the urban green spaces policies in Singapore face criticisms ? Who expressed them ? What were they ?
- What were the responses of the authorities to those criticisms ?
- Did conflicts emerged during the process of making Singapore a Garden City ? Are those conflicts still present ?

Locaux / Touristes

- How do you perceive Singapore ?
- How do you think the world (for tourists : people in your country) perceives Singapore ?
- How do you feel (living in/visiting) Singapore ? Do the green spaces play a role in bringing about this feeling ?
- What do you think about the green spaces in Singapore ? Do you think Singapore is a green city ?
- Do you think Singapore is greener than other cities in the world ? Than cities in your country ?
- Do you have an easy access to green spaces in Singapore ?
- For Tourists : Did the fact that Singapore is considered as a green city motivated your choice to come to Singapore ?
- For locals : Do you feel involved in the green spaces policies made by the Singapore government ? If yes, how ? If no, why ?

If outside Gardens by the bay :

- Do you know Garden by the Bay ?
- Have you been to Gardens by the Bay ?
- What do you think of Gardens by the Bay ?
- If the person went : Did Gardens by the Bay met your expectations ?
- Do you think Gardens by the Bay is a symbol of Singapore ? Why ?

If inside Gardens by the bay :

- Did you know Gardens by the Bay before to come in Singapore ?
- What do you think of this place ?
- Do Gardens by the Bay met your expectations ?
- Do you think Gardens by the Bay is a symbol of Singapore ? Why ?

Retranscriptions des entretiens

Entretien 1 - Harvey Neo – 13 juin 2019 – SUTD

- Thank you very much to take some time to answer my questions, so I have a few questions I would like to ask you. The first one is very general: What is your perception about Singapore?

- General Perception?

- Yes, general perception.

- Well, it's my home so I guess because it's your home you like it obviously in the first instance because it is something that is dear to you but I'm also quite critical of it at the same time. I think this is natural, for other cities, other countries you know even if I like them, I don't really care about what happens to them. But for Singapore, because it's my home I really want it to be the best home not only for me but for other people. So, I care about what's happening here. I think there are many good things about Singapore but I'm only concerned about the few negative things. I think there is a severe lack of political liberty, I think certain laws against minorities, sexual minorities for example, should be thrown away and the real thing is that it's not even necessary to have these laws. It didn't say anything you know, it doesn't hurt to do away with laws that discriminate or criminalize for example homosexuality. These are just some of the examples and then there are other issues a little bit more complicated. The way Singapore has developed physically you know sometimes I think it's ok and sometimes I think: could we have done it in a different way? But these are all just random thoughts of someone who's not actually involved in our planning and development.

- Thank you very much, for you, what role do green spaces and nature play in Singapore?

- I think it's really really important, not at least because we are a city-state. I always feel that, as a matter of principle, that access to green spaces is vitally important and it doesn't really matter whether I go and visit these places or not. Frankly I don't visit them as often as I should. But I know it serves a purpose and I know there are people who really want to go to those places and they have such enjoyment and pleasure of those places. So, I think it's good in that sense. I also think it's good aesthetically speaking because it makes Singapore look different. I've travelled to countless cities around the world and I can honestly say that I don't see any cities like Singapore. Sometimes it's an issue of climate and weather, some cities just cannot have this evergreen kind of scenery but even in tropical cities I don't see any cities that does it the way we do it. So, in this sense, I'm looking at green spaces in general: parks, gardens, nature, reservoirs, also the water bodies, not just green but also blue spaces as well are part of nature and create the nature. I think it's really important and I feel this is one of those aspects of development and planning in Singapore where I have a bit of mixed feelings. Sometimes I feel we did a good job in what we have given and what we can do and cannot do. But sometimes I felt that we have made mistakes, errors I think. But

overall, I would say that we've done the best that we could in terms of creating, managing green spaces and preserving some of those green spaces.

- Ok, I wanted to ask you what was the... Singapore has a really good image of a green city, a garden city all around the world. I wanted to ask you if you know more about what was the process of creating this green image and this green garden city image in Singapore?

- Well the official story, I'm sure you've read about it, it started with our first Prime Minister when we gained independence, that it was his idea, that it was his view, or that it was his esthetics that came into play. He felt that, especially in that time, in the 1960', Singapore is pretty much... I don't think it is very aesthetically pleasing. So, I think he had this idea, I don't know whether he had the idea himself or someone told him or he've heard this thing that we need to plant more trees from somewhere else. That, I wouldn't know but definitely the ramping up of greening Singapore began very early on the independence. But there is a common misconception that pre-65 Singapore was completely brown but I don't think so. I've seen footages of Singapore in 1920', 1930', even right in the city center we have nice pockets of gardens and stuff like that. So, there is you know a...

- The bad image of Singapore?

- Yes, correct, correct. And if we look at it from another perspective, the early years of independence we have even more coverage of green spaces and those are the primary, secondary forest. Since 1965 we have cleared pretty much all of our secondary forest and only a very small, tiny area of primary forest remain so that's bad. In a way that's bad but what is good is that we've created more pockets of green spaces within the concrete city. I guess it depends on how you feel about this kind of things, I mean if you talk to an environmentalist he would give you a different picture but for me I'm kind of in a fence about this. I don't consider myself as an environmentalist, I consider points but I can also see the points in the context of how we developed physically. It's just not possible to retain those large tracks of secondary, primary forest that the environmentalist wants, I don't think it's possible. They keep saying it's possible but I really don't think it's possible.

- Ok, that's interesting. So, you are telling me about Lee Kuan Yew views and that he wanted to create a Garden city and there was this tree planting campaign. Do you think it was sufficient for the world to know Singapore as a Garden city or do you think the government made a big like, how can I say...? How it came that all the world knows Singapore as a Garden city, it just started with a tree planting campaign I mean, how it became that way?

- I think it developed organically and slowly, of course you can call yourself anything you like but if the reality doesn't reflect the slogan or the name that you gave yourself people won't... That name wouldn't stick on the people consciousness and in fact it's the opposite. In fact, it will occur that the people will think that this city or this country is crazy. It loses its sense of reality so if, I don't know, you know some sub-Saharan cities start to call themselves a garden city everyone would think you are mad. Also, that would be a negative image being

generated. In this case, I think it developed kind of organically. I cannot tell you the time where it suddenly gone on everyone saying: they call themselves a garden city and they are really a garden city. I don't think in the early years and to be honest I don't even know when we ourselves start to brand ourselves as a Garden city. It could be in the 60', it could be in the 70', I have no idea. My guess is that it developed organic and the critical point is that through the years, Singapore's planners have tried to plan in a way that fits into that image. It is a process, a reiterative process, that is the only way where a slogan or a name can stick to the consciousness of the public. There are little things that I think they can do to do it. If you travel down from the airport, you see east coast expressway and then the beach. It is that kind of things

- You mean on the highway, the big trees?

- Yeah yeah, even on the highway. Even along the center lane on the highway you see they put like pots and plants and whatever... I think that's the way you give the first impression and of course the airport itself is the first impression and the airport is designed in such a way that increasingly... He has all this green element in it, water and nature if you like.

- So, you mentioned Lee Kuan Yew, the authorities, some urban planners, do you have an idea of who else was involved in this process of creating a Garden city? Was it like only a government thing or... Were the citizens involved? Was the private sector involved?

- I think for the longest time and even today it's mostly driven by the state. But in the last, at least decades and a half or maybe the last 20 years, you see more private sector. For example, the developers of condominiums they feel that: oh, we need to design our condominiums in such a way that there's a lot of green elements in it.

- And it fits in the garden city.

- Yeah, I don't think they consciously want to fit in the garden city. It just developed to a point where they think this is something that will sell the condominium. They are probably right, the funny thing is that the all idea of garden city has developed in such a point that for the average citizen or resident in Singapore, whether you like green area or not you cannot say that it is not good because it's something so obvious. You cannot be against it. It has developed to that point and so because nobody brainwashes everyone. It just developed organically to the point it become ridiculous if anyone say: oh, I don't like green spaces. It's just not possible. So, the developers for instance have that. And I'm sure you know about some startups by the government. For example, community gardens, in the last 20 years it became more and more popular and it is one way for the citizens to be in contact with green spaces. Very limited green spaces because it is community garden but it has that kind of, again, kind of reiterative benefice that you are getting close to nature, even if it is a vegetable patch. You mentioned about this dichotomy. It very interesting because if vegetable patch and town center garden, they are not nature, then what are they? I agree that this

dichotomy is not useful at all because at the end of the day a city is artificially created. Because it is artificially created everything in there is artificial and what's the point of that kind of argument? Are you trying to argue against putting green element in the city? It doesn't make sense you know. So, I fully agree that the dichotomy is unhelpful and detrimental.

- I read that before, the greening program in Singapore was called the Garden city program, and now the authorities decided to rebrand it: « From a Garden city to a city in a garden », do you have an idea of what's the difference in this change?

- I guess it's just a change in intensity. Instead of saying that in this city we have gardens, they kind of flip the reality around and say that actually this is all a garden. So, if you think about it, this is an intensification of the garden city concept, so here garden city, even though the word garden is before city, the emphasis is still on the city, but I think they are trying to do away with what and they think that works. Frankly I don't think there is much difference the way I understood it. But I hear that it is really what it is. They try to intensify this idea so that for most we are a garden and then the city is just attached to the garden. I think this is just a stupid word play. It doesn't resonate with people but if you want to change the city in a garden, fine. I don't think it's as catchy though.

- Do you think it is more like a marketing thing from the government to have a nice slogan and to make a nice quote about Singapore or do you think there is a reality behind?

- No, here is what I think. I think city in a garden idea, or this phrase, works for domestic consumption much better. For the planners, the developers, private interests, communities, it does allow us to rethink how we might want to think about Singapore as a Garden city. To the end I think it is a good kind of reminder to the planners. Ok we need to double down on making Singapore like a garden. In fact, in first and for most we have to think about a garden first, then think about how to work our urban infrastructures around a garden. So that I can see, yes it may subtly change the intensity, the ideology or the planning philosophy of our urban planners. But actually, if you look at for external consumption it's still the garden city. City in a garden is not as catchy I think, it really doesn't matter for me. I think that the difference is very subtle and I think it's just an intensification of the concept.

- Do you think those programs of greening in Singapore helps to achieve goals in terms of sustainability, biodiversity and to fight climate change or do you think it's just aesthetic greening? Do you think there is a goal from the government to reach goals in term of sustainability?

- I don't think there is a direct link. I think first and for most it's for aesthetic and second, it's for allow people some recreation space. Whether if it happens that it does contribute a little bit to sustainability in the general sense, it's a bonus. But I don't think our main driving force has been that, it's still hasn't been. In a way, if you think about that, how can green spaces substantively contribute to sustainability? Unless you have large checks of green lungs, you can take in more

carbon dioxide that you put out, otherwise I don't know. I don't know how we can do that. So aesthetic, it's for access to green spaces in part, it's also for education. I guess the clearest link I see to sustainability is if you use green spaces to educate people on some issues of sustainability. I don't know, botanical garden, there is some education aspect to it as well. Whether the educations are focusing on sustainability or historical heritage, natural heritage, that's another question.

- For you, does the green spaces in Singapore has a Singaporean identity, how they differentiate themselves from the other green spaces in the world?

- I can't say that there is a particular Singaporean identity in the green spaces. No, I don't think there is a distinctively... If you look at it on an individual patch places, like this particular garden, this particular neighborhood park, I don't think it's any different from a park I don't know in Krakow. What I can say is that in general, even the worst kinds of parks in Singapore are quite decent. So, the quality or the state of maintenance is high, in some other cities, the really dubious kind of parks and gardens... it is really bad, it's barely maintained, it got very little aesthetic, but of course those are the exceptions. Many parks around the world are just as pleasing, just as nice. To answer your question, I don't see any distinctive, unless you talk about those iconic developments, you know like... Gardens by the bay, yeah, that one is for sure, you see, only Singapore can come out with a crazy idea like this and kind of making it work.

- I have some questions about Gardens by the bay but before I wanted to ask you, in your paper « Challenging the developmental state », you are basically saying that Singapore is a developmental state, it's kind of a planned governance, the government is planning a lot. It's not really liked a free market or a neoliberal state. Can you see in Singapore some neoliberal aspect? Where do you see them? How would you describe the governance in Singapore in term of urban planning?

- There is a couple of question there. I just answer the neoliberal part. Superficially when the global neoliberal trend started, Singapore got on to the neoliberalism track but superficially only. Neoliberalism, one of the key things is that government relinquishes control of national run agencies like the power, the water, the supplies. The assumption of the neoliberal people is that the private sector does business better than Singapore, that's the ideology. So, the twist is that Singapore did relinquish national control of water, transport and all that, but in place of it the so-called private companies are indirectly owned by the government as well. Our telecom companies, there used to be only one, nationally run, Singapore telecom or Singtel, then we opened up, now there are more but there are still two or three main ones, Singtel, M1, Starhub, all the three companies are indirectly owned by government investment companies. To some degree of ownership but it's still significantly owned by the government. It's the same with electrical companies. There are some private companies in the market but there is always a government backed or government linked company. On the paper you say: wow it's a neoliberal kind of economic climate but it's not, it's neoliberal superficially, because... But then if you think about it, there is nothing against neoliberalism to say that the government cannot back a private company to

participate. So, we are a very strange hybrid kind of neoliberalism, that's all I can say about neoliberalism, what was your other question?

- My other question is: do you think that the urban planning in Singapore is very free-market driven or governmentally planned?

- Free-market driven, what do you mean by that?

- When the government want to develop an area, will the government prioritize public-private partnership? Will the government monopolize the project or will the government give the project to a private company?

- Let's take an example of housing. If it's public housing, most of it would be built directly or indirectly built by HDB. There are some kind of special public housing projects where private companies help HDB to build, so they actually do everything. But I think for the most part, it's done by the government. But if we look at another issue to do with housing, the land right, the selling of land right. I think it's very much driven by a profit maximizing hiatus which is another key characteristic of neoliberalism. Why do I say that? I mean all this is my guess work, I have no proof, it's just based on my own experience. So, for example, some HDB which are in the best locations are demolished, to build, in many cases to sell, the land to private developers. So, in a way you maximize the value of the land. The whole HDB planning aspect, I don't think it's necessarily profit driven rather driven by political rationality.

- When the Garden City process began, Lee Kuan Yew said that the greening and the cleaning of Singapore will attract international investors to Singapore. Do you think the greening and cleaning of Singapore was a way to develop Singapore economically or it was for the people and the nature? Do you think that the economical goal was the main concern of this greening process?

- I have no access to the mind of Lee Kuan Yew, but my understanding is that he is a very practical person and in the most cases quite honest. So, if he had said that, this greening is a way to attract investment, I think he really meant it. He really thinks that this is one of the many reasons why people will consider Singapore. In those early years, we were not attracting anything substantive. In his mind he might have thought that every little reason will help. But whether it's really true that it's one of the concern of people, of investors, I'm not sure, I'm very doubtful. I think it's very a secondary, secondary kind of issues for the investors. But, I have no doubt that he thought it will be one of the reasons that will attract investors.

- Because I'm trying to know if the nature in Singapore is considered as a commodity, as a capital, that the capital will attract other capital from other part of the world. Do you think the greening of Singapore did benefits to the economy?

- Yeah, especially in the last two decades, maybe not so much in the early years. But, you see, once your reputation or your image is cemental as a Garden City right, the value of such positive advertising is there. But I cannot give you an actual monetary value. In fact, this kind of value is the most priceless because you cannot

buy such a thing. So, branding and image-making is a long process, you will only know if you are successful when you are really successful. That is the case with branding and other kind of imaging. The downside is that you cannot put a real monetary value to it. I mean especially a branding like Singapore as a Garden city. It's not as though as we can do a branding like MacDonalD or Nike. We can't do what they do because they have their sells an all that. We can say that the brand of Nike worth this much. How much is the brand of Singapore Garden city? I don't know it could be priceless, it's definitely worth a lot, because, who else successfully brand themselves in such a way? Very few cities, very few countries. So, to answer your question, yes, I think it's commodified, but it's not commodified like a factory assembly, it cannot be like. First, I do this and then I do this and then we become a brand. No, it's not possible. If you ask anybody, nobody knows exactly how we developed to this way. So that's why I keep emphasizing that's it's organically done. But the overall objective is always clear, because the overall objective is actually a very simple one. We try to build Singapore as a Garden city. How you define garden city? It's up to you. Of course, now we are City in a Garden, again that is a directive, but if you keep your mind to this overall philosophy, whether it's a planning philosophy or a marketing philosophy you are in the right track. But it's not simple, I don't think it's very simple at all. So, in that sense, I'm actually kind of proud in a way that it has been as successful as it has been.

- What do you think is the role of Gardens by the Bay for Singapore in the green spaces?

- I'm glad you put out this example. I think it's a defining development, a watershed development. Why do I say that it's defining? I think Gardens by the bay is, to me at least, and to some of my friends who are completely skeptical of engineered landscapes, of this and that. I think it's a turning point, to allow us to reimagine nature in a city in a very different way. And the fact that it's done in a very visually stunning way, and that it's attracting tourist and locals alike, it's really makes people like me rethink the whole idea of how are we going to see nature in Singapore. How are we going to assess the value of nature in Singapore? How much can we allow for technology and engineering into green landscapes? And I tell you Gardens by the bay is a watershed for me, because with that development, my tolerance level for all this worries that I became so generous. I became much more open to accept: ok this is it you now, this is the future you know of how we can incorporate gardens, nature, education into a site like this. And the fact that it's completely built on a reclaim land is wonderful I thought because in a way... It costs a lot to reclaim land, and actually it's very environmentally unfriendly to reclaim land, to other places, not us, that's one. And of course, when you reclaim land you lose some marine life. But apart from that, the fact that if we had not reclaimed the land, that space would be just nothing. Not been able to use in any sense, but they reclaimed the land, and the building officers, housing or whatever, they built this and this is to their credit. This is why I think that initially, when I approached Gardens by the bay, I was very critical, very suspicious in a way, very asking myself questions. Why did they do this? What's the point? But now I see the point because when you go there, your whole preconceived notion about: what is natural? What is not? What is good? What is bad? What is esthetically pleasing?

What is not esthetically pleasing? It becomes, those ideas, become challenges so I think this is a good thing.

- Thank you very much, I have a last question. What was the main criticism against the green spaces policies in Singapore? Who expressed them and what was the response of the government?

- I think now this question is not relevant anymore. But in the 80' and the 90', especially the 80', I think the main criticism is that we are clearing the primary and the secondary forest much indiscriminately, without care. Very heavy in the way we do things. That we don't even leave any symbolic space of primary and secondary green spaces in the new urban development that we have put in place. I think that's a valid criticism. So, the parallel argument is when we cleared all urban housing... just raise it down you know! I think it's a pity and these things, when you destroy, it's gone! It's a parallel argument. Again, I go back to what I said, I disagree to the extent of the environmentalists that we can protect much, much, much more of our green spaces, the primary and secondary green spaces. I don't think so. I think we can protect a bit more but not a lot more. Because of the way Singapore has developed, and the way we want to have more people and more infrastructures and all that. But having said that, I still think that there are little things that can have been done in the 80' and 90' to show that you have a symbolic commitment to different forms of green spaces. So yes, you have a clear stable secondary forest for housing estate, but there is a way to incorporate those preexisting elements into your new project. It just takes clever design thinking. But in those days, they don't care. They don't care and maybe they are going for the most efficient way or maybe they are just pissed with environmentalists. I have no idea but those are missed opportunities.

- How did the government take those criticisms? Did the government use to hear them? Did the government tried to council all the interests?

- Well, it depends on the specific case we are talking about. In general, I don't think the government like to be told how to plan. And one of the reasons is that they feel that they have the moral authority, or their rationality is stronger than the environmentalist's rationality. So, they are not happy to have that kind of moral authority questioned. Actually, they might be right on that. If you ask the majority of the population, and this is what I keep telling my environmentalists friends, I say: I totally am on your side, I totally see where you are coming from. But if you ask the typical Singaporean, you'd be surprise how many are very different to your cause, if not all. At this point in time, they are actually very few spaces left in Singapore. We've done all the raising, so I say that, yeah, you know, what else can be destroyed? Everything has been pretty much destroyed in the 80' and the 90' already.

- So, there is no more a lot of criticism nowadays?

- No, because part of the reasons is because the spaces are so limited right now. And second, I think there is a realization that because there is so few primary and secondary forest left that even the government has started to say: ok, maybe we

should just yeah... you know. So, I believe there is a change in that sense, but I think the change came way too late. It's only when we are in a desperate situation and there is pretty much nothing else to destroy that they say: ok, we better be careful about this. But actually, they just destroyed the Tenga forest for another small HDB estate these couples of years, in the last five years.

- So that was all my questions. Thank you very much!

Entretien 2 - Jane Jacobs - NUS - 7 juin 2019

- Ok, thank you very much to take some time to answer my questions.

- You are very welcome.

- So, I have a few questions for you. To have your expertise about different subjects as urban planning, urban studies, but also to have your personal point of view as a geographer. So first, it is a very general question. How do you perceive Singapore?

- So, I perceive it as a very mature, very efficient nation. Which depends strongly on its bureaucracy and its bureaucracy depends strongly on technological solutions. Now do it mean that's just infrastructural solutions? Because I think many of their technics, many of their technologies and technics, are about social engineering, social management. I am not one of the people who is skeptical about Singapore. I think they achieved a huge amount. Obviously at some costs: compulsory land acquisitions being one of those. Component of how they've got what they've got. Which some people might assume that is a price that is too high to pay. And of course, the democracy is not full-blown as you and I might know it. And that it is depends as used infrastructure, housing for example, to produce political stability across time. So, if one doesn't hold a certain model of democracy as sacro-saint, and imagine that they can be alternative ways of being democratic, then I think Singapore is a very effective democracy and has achieved an enormous amount in a short amount of time.

- Ok thank you. What role do nature and green spaces play in Singapore?

- I think this is such an interesting question, because for me, this is a question that comes out of Europe. It's as if hard surfaces have already triumphed and you had to make space for green. Singapore is in a constant, never-ending dominance of the jungle and the dominance of hot tropical humid weather. Both of which would produce no productivity, which is why Lee Kuan Yew was a great advocate for air conditioning. And I think actually one might even argue that's why Lee Kuan Yew liked to plant trees in a place that had more than enough trees. Because you know, the first idea was to do the tabula rasa to produce all the housing development and so you have to somehow compensate for that. But in fact, in a mature Singapore, there is hundreds of hours, human hours of labor, put to keeping every piece of overgrowth at bay, so it's not about... How did you phrase your question?

- What role do nature and green spaces play in Singapore?

- Yeah, so you can even flip it and say: how has Singapore overcome topicality to make it city? And one part of it is clearing away vegetation and putting back managed vegetation. The other one is controlling the climate, the water, the floods, the torrential rain. So yes, I flip it.

- Do you have an idea of how Singapore created a green image, an image of a Garden city?

- So, I think it is very interesting. Because if you went back to the beginning of the Housing Development Board, who were not just providing housing but planning new towns which were all about garden green and transport housing, green spaces, commercial enterprises, etc. If you go back to that, their concept of green was a combination of what I would call Ebenezer Howard Garden City and Le Corbusier green, open spaces in a Highrise milieu. So, landscape not thought about as green or framed as green city but landscaping environment, aesthetics of landscape has always been really keen of the development vision of Singapore. But in other terms as you would imagine. But it is certainly true that much of this gnarly retrofitted into a green city idea, state your question again so I remember what you actually asked

- How did Singapore create an image of a Garden City ?

- I think right in the early days it was doing that and it was doing it inside of this new towns kind of ideas. That you would have landscape aesthetics of various kinds and actually they even used to have gardens like cultivated garden for people who wanted to. The modern idea of Singapore as a City in a Garden, as opposed to a Garden City, how did they make it a city in a Garden ? First of all, rebranded its Botanical Garden so took its colonial inheritance of the Botanical Garden and United Nations, UNESCO did, turned it into a heritage icon so that's one of its moves. Two, it took all the things that it was doing in the early days to either produce landscape humanity for housing or as we found in « Housing a Nation », to camouflage infrastructure that is planning Bougainvillea everywhere or planting ficus everywhere to climb over the cement. They took all the things they were already doing and repackage the green effect because they were a lot of green effect. It's fully vegetated and repackage that so they have a lot of assets to work with. Some of them are natural, they've got jungle here which is being infested with a generation now of exotics that have been broad in and made them look greener and more tropical. They've got all of the camouflaging and landscaping work they did because they were doing massive scale infrastructural change and they had to soften it and aestheticize it and so they did that. So, they inherited that and could repackage it, and then I think they did some key moves. One of those moves you know, the tree planning on the street, was part of that camouflaging stuff so that's an inherited thing. Then these key things, rebranding the Botanical Garden, the historical colonial one, using UNESCO. I'm going for that and then Gardens by the Bay of course is another landmark thing that it does. So, my sense is that Singapore has made the most of a lack of location. I mean things grow here extremely fast, so it was very easy for everything to look garden and green. Is it ecological? Is it sustainable in terms of number of labors? I mean the number of labors they needed for it. Is it ecological when you think about the number amount of pesticide

they probably needed to skip everything growing ? If you take Gardens by the Bay where they all grown, they don't grow there, it's just a stage set you know. Those plants where all broad in from somewhere, probably Johor. So they've done some interesting things and then of course they have then taken that and done things like the ecocities in China. They exported it, so they package up their expertise

- Singapore model

- Yeah and I don't think that Singapore model is empty. I think Singapore has capitalized on some inherited things which were more about being a Garden City than a City in a Garden or more about being curb than being a City in a Garden and repackage the green capital if you like. That green capital is largely aesthetic I would say, I don't think that this green capital is ecological, I think it's an aesthetic story.

- Ok. How would you describe the governance system in Singapore ? Would you say it is a very Top-down system ? Would you say the citizen are implied, would you say the private sector is implied in the planning governance in Singapore ?

- I think you know the answer. So I give you my version of the answer. You know this is a state-capitalist system. It is not fully neoliberal in that sense, state-capitalism, but which I mean, and Castells diagnose this, it is market system heavily governed. So this is not neoliberalism as we know it elsewhere but more as socialism as we find it residually elsewhere. Definitely a state-capitalism. That state-capitalism and along side effects, the political system, the political party system does not give a lot of room for participatory democracy as we understand it or participatory planning if you want to talk about it as we understand it. So there is not a lot of room for that. That doesn't mean that Singapore, because it is endlessly benchmarking, doesn't know that this is what should be happening and does happens in other places. And it has various mechanism to produce models of participations or models of listening and that make it more accountable in those terms. But would Singapore ever not build a piece of infrastructure because a set of residents didn't want it ? No that is never going to happen here.

- I asked you this question because I read that with the new program « From a Garden City to a City in a Garden » the authorities wanted to imply the citizen more in the planning, greening system, did you see as an expert living here in Singapore some improvement in including citizens ?

- Yeah, they have this different kind of information, certain kind of citizen forum, where people can come and talk about things. I do think that there is on the ground more consultation than we realize. You have to remember that the Housing Development Board has been surveying citizens since day one about what they want and like and don't like. Now actually most other city municipalities do not bother to do that at all. For 80% of the population they have been subject to a large-scale sample survey, about preferences and needs from 1965 onwards. So if you think about that, that is kind of participation. Does that leave the people feeling that they determining their own futures ? No. However, on the ground I do know that there is a lot of work that goes on through the Centre for Livable City

and other places where they are working closely with communities to work out what they need. Is it people sitting around a map and moving colors around as we know as participatory planning? Don't think so or not in any significant way. But I think there is much more participation than you might think. However, the boundary between participatory planning that is people determining the plans where which they live, versus a state institution orchestrating participation in order to convince or legitimate or to solicited buy in. I think that boundary is very unclear here and I think it falls more towards the participation in order to provide legitimation and convince residents of what is about to happen to them. So I think it's definitely always about the state ultimately deterring what's going to happen. That state listens more and more to what people want and need. It's really attentive to that.

- Do you think the green spaces in Singapore have a Singaporean identity? What differentiate them from other green spaces in the world?

- They are tropical so they are fecund, they grow quickly, they are very green, very hot, they are not that pleasant to be in, unless they are highly cultivated. Let me give you an example. I will give you three examples of being in nature. I grew up in Australia and when I was working out in the city, in the nature, I crossed grassland and I was afraid that there would be a snake, poisonous. So I had plenty of nature but I was shy about using it. Edinburgh, grassland, very beautiful, not a snake to be seen, I went on to that space every single day, no snake, nice temperate climate, walked, walked, walked. Nature everywhere here. Pythons, Cobras, Mosquitos, nasty ants, very hot. I have got a lot of nature around me but I can only use it in certain kinds of ways or I don't want to use it in certain kinds of ways, and it's not because I'm not from here. There are whole mythological structures of belief here about trees, about jungles, about bamboos, stands which are all actually symbolic ways of keeping people out of the spaces as oppose to in them. So how do you be in nature when it's a jungle in the tropics? I don't know, what I do know is that in anything's that is town planned here, those green spaces, not Gardens by the Bay but other green spaces are often planned with a European mindset in a climate and context that is overwhelmingly tropical. So that mean that you have to keep it maintain, where you might not have to maintain it elsewhere and you have to assume that the use patterns are going to be different. So you make a green square in the middle of the city, here the Padang being a very good example. No one's on it, unless it's late in the day or at night because it's too hot.

- It's really interesting when you say that it is a European kind of doing a garden here. I read an article called « On super trees, neocolonialism and globalization ». It was written by Joan Leow, urban planner from Singapore, she's writing that all the garden like Gardens by the bay, the Botanical Garden, created different parts in the gardens, like Chinese garden, Malaysian garden, and she's basically saying that it's kind of representing communities and reproducing a European and occidental vision of Singaporean society. What do you think about those claims?

- I think it is a receivable argument. I don't disagree with it. I think it is just one way of reading what's going on there. It's one way of doing the politics of that Political Ecology. Another way of doing the politics of that Political Ecology would

be to think about who are the consumers ? What is the mean to have, you know, a price tag of « x » amount on that experience ? What is that experience ? It's a stage set experience. I don't know how ecological it really is. I don't know how you can tell either these two giant fabricated environments with you know the claims that were made in the film that you see in the end. What was your question again ?

- Do Gardens by the Bay represents neocolonialism ?

- Oh yeah of course it's completely legitimate but I feel it is a bit 1990' as an analysis. So for me, the real Political Ecology, if something like that, is who gets to be in it and see it ? What work is it trying to do ? You know its fully touristic, local tourists and international tourists, so doing a user's experience or ethnographic research would be interesting. Going into the glass house. I have no idea where they get their plants from, they are not growing them there, they are growing them somewhere and bringing them in. They need to be replaced all the time, if you saw them, it's a set. It's not liked the Botanical Garden, which actually that is also a bit of a set. To keep these gardens looking like garden without be overgrown, or to be looking as exotic as they are, I think has a very interesting politics around here. Another question to ask about Gardens by the Bay and the newly reinvented UNESCO recognized Botanical Garden is what symbolic work are they trying to do and by symbolic I also mean political work. What messages are they trying to send and to whom ? When they subdivide into subnational types and territories etc.... of course it's neocolonial and it's built on sands that were taking from somewhere else. So many neocolonial aspects of it. But is that the only thing to say about those places ? What I always find is that they are just pleasure parks, and I don't understand how they get away with saying that they are green. They just look like any other giant leisure park. It's happened to be a green themed leisure park. Now I think the Gardens by the Bay versus the Botanical Garden, the Botanical would win in terms of being a green space, they are doing real research there. They've got real collection there; Gardens by the Bay is a stage set.

- Do you think that Singapore got a lot of benefits, economically, from those greening policies ?

- What greening policies do you mean ?

- I mean all this Garden City symbol; do you think it attracted investors ?

- I actually don't know. I don't know what those policies are. They might be the green building standard. Yes, I think they are producing spectacle and I think it produces maybe some economies, energy efficiency economy, but it mostly produces a brand spectacle. That would be the green building policies. Their planting policies, what I group as a camouflage policy or their esthetic policies, yes, I think it makes everyone feel that this is a green enjoyable and cool city. It's not Jakarta, it's not dusty or all of those things because it could be dusty. So these are positive externalities and of course the tourism of them packaging, repackaging the Botanical Garden, building Gardens by the Bay. Actually another thing they've done is the big Bishan park, you've seen the Bishan park. Which sits inside of this story, which is producing massive amenities to the local community, and they

strengthening the link between the government and the people and I think it's producing political stability which producing economic gain. So depends how you measure it and of course they can export all their knowledge, of course they export it.

- Thank you. Did you hear some criticism against the green spaces policies, against Garden by the Bay or the Tree planting program ? What was the main criticism you heard about the green planning policies in Singapore ?

- Let me think. I think the green mark building stuff is often understood to be a little bit flimsy. I think if you look into the green mark building regulations, that if you put greenery on your building, you can go higher, you can do other things right. This is a keen to the state backed policies of New York where you create more light or public amenities and you can capitalize on that benefit. I think Garden by the bays is absolutely almost unjustifiable. I think it's great, I'm going there tonight with some friends who are tourists in town. But I think it's almost unjustifiable as a green space. It's full of greenery but is it ecological ? I have no way of knowing and when I am there I don't really believe it can be fully ecological, there is a MacDonal's you know, what can I say ?

- And more than criticism, did you hear about social conflicts around nature in Singapore ?

- Yeah of course there is this Bukit Brown thing, have you heard of this ?

- No

- So, Bukit Brown was a cemetery but it was a forgotten cemetery, and so it was very overgrown. Actually you should try to speak to the people of Bukit Brown and go for a walk there, the people who have risen up. It's one of the few examples of political activism in Singapore. They have organized to save some of the graves and they were not able to stop the road but they were able to raise a lot of public awareness around Bukit Brown including it as a green space and it's amazing as a green space. So you should go on a tour in Bukit Brown, so yes can you ask your question again ?

- Did you hear that they were some social conflict around nature in Singapore ?

- Yeah, so that's a classic social conflict around that. I think they are many violations that have happened. I've witness since I've been on the island, gardens, you know people who had little plots that they were gardening being removed. I don't know if they were organized protest against it. No other than that, but Bukit Brown is the one to follow and it's well written up so you better talk about that because it's a good example.

- Maybe one last question, do you think that Garden by the Bay is a symbol or a flagship of Singapore ?

- I think tourists really love it and I think locals really love it too. And of course the light show is free so people can be in the garden without having to pay and that's great. You just have to pay to do certain things. To go up or to go in the glass houses. And so I think it does produce massive amenities for the region a massive attraction for tourists. Is it a flagship ? it's certainly, I mean obviously, it's got this amazing iconic looking thing. It's designed to be a visual attraction. It's design to be looked at, in fact, I would say, most of the successful greening of Singapore is about Spectacle, controlled spectacle, camouflage or spectacle

- Spectacle in the Guy Debord way ?

- Yeah in the Guy Debord way, absolutely, an opposed to the Ficus growing along the wall, along the roads, that's camouflage. But the Gardens by the Bay is fully about spectacle. Botanic Garden was all about specimens. So you see you have a journey from specimens to spectacle and I wonder if UNESCO is turning that Botanic Garden into a spectacle. You just have to see how many photography spots there are. It's a great methodology, just go and see how many photography spots there are. When you go back to Gardens by the Bay this is what you can look at. Now you find very amazingly that almost all of these constructed photography spots are just plastic, plastic props. Which remind me I have to go !

- Ok thank you very much !

Entretien 3 - Victor Savage – 1 juin 2019 – Clementi

- Ok thank you very much to take some time to answer my questions. So I wanted to interview you because you are one of the main experts in the field of sustainability in Singapore and my first question is : what role do nature and green spaces play in Singapore ?

- Well, from the government point of view, several things. They hope to use it as a means of covert spaces, they hope to reduce the basic urban temperature in the city which is very hot. They also wanted to create a sense of ecological relationship in making sure that birds, urban birds' settlers, would be able to fly from one place to another, so they wanted corridors, green corridors, to make sure that birds which can't fly long distances because they are urban, could move from one area to another you know without much problems. They wanted to use green spaces to try to reduce the noise pollutions from traffic. They were hoping that the trees would deflects the noise from the roads. And the green areas are supposed to catch more carbon dioxide and provide some level of oxygen to the city. So they've been expanding the green areas over time to buildings and then were hoping that the green spaces would help to beautify the city. Lee Kuan Yew, he talked about this, he had a very economic reason for green areas. He felt that, that the green areas would attract investors from countries overseas and they would be able to see this and realize that Singapore has a government that could manage the city well and that would be a way of enhancing economic development and investments. So Lee Kuan Yew had a very economic practical reason about green areas, he always said that. But from a romantic point of view, he was very influenced by his days in

Cambridge university, where his wife and him were enjoying the beautiful green areas, so he always had this in the back of his mind : could we do this ? When he visited Phnom Phen in the 60' he saw that Phnom Phen was a very green city and he always refers to it. This is why Cambodians are always referring to him. There is a lot of trees, a lot of gardens, green areas and parks so he was very influence by that and he wanted to build that.

- In the world, Singapore has an image of a green city, of a garden city. What was the process of creating this image ? I know that there is this famous program of Singapore Garden city, do you know more about this program ?

- Well, I think if you want to go back in the history, I think they didn't have the idea of a garden city. They were more concerned about planting trees. I think 1963 they started a planting tree campaign and then it became a yearly affair. So later, I think after, the tree planting campaign became quite successful and it was trying to implied everybody into planting more trees. Because it was a very barren city. Then, later on they decided obviously to portray Singapore as a Garden city, which was getting attraction in other places too. Kuala Lumpur also had a Garden City program and they tried to develop a Garden city. It became a kind of a goal. I think the reason why the green area campaigns found attraction in Singapore was because Lee Kuan Yew took an active role in many of these things. Without him, these things would have never happened. As a Prime Minister he took a big role in supporting those policies. One of the big problems there is in many countries, is that there are many ministries and they always fight among themselves and they can never agree on what they want. That thing never happened in Singapore. Because the government wanted to foster, I mean the Prime Minister took an active role, so he brought all the people together and make sure they understood the significance of it. So that was how the garden movement took off, because he himself make sure that it worked. So the tourism promotion board... It's a spontaneous thing you know. The more people see your city as a Garden City and keep referring as a Garden City then obviously the image of the city has taken off. If you know, Kevin Lynch who was an urban planner, Kevin Lynch was from MIT, he wrote a very important book called the image of the city, and he use two concepts. One of them is the imageability of the city and basically when he talks about the imageability of the city he says what is the image that tourists and people sees in your city, that they take home with them. So that when people talk about Singapore as a very beautiful city, as a Garden City and all that. So that's the kind of thing the government try to portray, create the image and then create also the narrative for it. And then when tourists come they all says clean and green, it's not even clean and green city, because Singapore is all littering. So the government started to create this clean and green image. In first it was seen in a very sarcastic way, the city of a million dustbeans, because there were dustbeen everywhere. My critique about the Garden City is that with many cities in the world, if you don't start with a clean and green image first you can't have a Garden City. You cannot have a Garden City when your city is very dirty and filthy. So the Garden City is only an icing over cake, on an urban cake. Without a clean city in terms of claims, sewage etc... you can't have a Garden City.

- So for you it was a really centralized process around Lee Kuan Yew, but do you know who was involved in this process except Lee Kuan Yew ? Was it like more the ministries, NParks, HDB, Urban redevelopment authorities ?

- It was a concerted effort I would say. In Singapore you have a really strange relationship. The ministry of environment doesn't take part in any of the green issues, the ministry of environment only take part in clean issues, toilets, sewages and all that but they are not involved in any of the green issues and yet they call themselves the ministry of environment. The ministry of national development is concerned to green issues and NParks comes onto them, under national development. The reasons why the government was raised the mark, because all the debate with the Singapore nature society. The society wanted the government to protect the natural areas, the government doesn't want to do that, because the government feels that anytime, because Singapore is very small, it has to reuse green areas for other reasons, commercial, transport, residential, industrial etc. So in fact, in Singapore there are no more green areas like primary forest or secondary forest because of it, we have free areas for residential or industry but not for green areas. So it becomes under national development, the national development says it's a developmental policy, so we can't use these as green areas because national development demands these areas as economically important areas. That's why they can change the policies. If it goes under environmental policies, they cannot reverse the process, ecoloexcuse, this is why the things got separated.

- I heard that now there is this new program « From a Garden City to a City in a Garden » basically what is the difference with the previous programs ?

- Well the Garden City was the idea that Garden City, the emphasis was putting a Garden in a City, the city in a garden means the city is located in a garden. The other one is the city that had many gardens and now the whole thing is a garden and the city is in a garden. Very different way of seeing things, partly semantic also, just to go one step further up to the ladder, to say that Singapore is not only a city that creates gardens, but we have a garden, we have a city developed in a garden.

- But do you think it's more like a quote from the government to make a good image or is there a real physical impact ?

- Well I think it's both. I think it's partly image, they try to do a spin to people's mind. In that sense it's semantic, but it's difficult to say, because you know you must understand that in Singapore we had a natural forest, but 90% was all destroyed by agriculture. The colonial government imported a lot of plants from Latin America, most of our roadside plants are from Latin America, there are no local plants, bougainvillias are from Latin America, so we imported a lot from Latin America even rubbers, pineapples imported from Latin America. So colonialism helped to create this impulse because the colonial umbrella covered a very wide areas around the world so they were able to move those plants from one place to another, that's what happened actually.

- Do you think there is a kind of dialectic between the discourse and the real evolution of the green spaces ? Do you think the discourse influences a lot the development of the green spaces ?

- What do you see as a discourse ? Governments, NGOs ?

- Yes, I mean this kind of discourse about : we are creating a Garden City ?

- Well the biggest challenge of the government green discourse came from the Nature Society. Since many decades, the government is very suspicious and the Nature Society have a lot of academics who are basically studying plants and animals and all that so they have a lot of expertise, more than the government members, basically expertise. Civil servant, to a large extent, they were just implementing Lee Kuan Yew's ideas, to a large extent. It took some times before they really got civil servants who had the botanical expertise of things. I remember Tan Lee Kiat, who was a botanist, I remember when I was talking to him. He was saying that the previous people who headed the departments didn't have botanical knowledge, they were just civil servants. That became a problem. So the dialectics or the dialogue between government and civil society was difficult for many decades because the Nature Society used to have a lot of criticism on the government policies on nature and in some cases the government had to backdown. For example the most famous example was when the government wanted to build a golf course and the Nature Society petitioned against it. I think they were 2000 people in the petition and the government had to backdown, because the Nature Society said that all the pollutants coming from chemical fertilizers and pesticide to keep the golf course clean would affect the environment. So they had a very good point and the government decided to abort. The first public recognition of the green areas can be found in the 80' when the government was building an aerial thing for pedestrians, unfortunately they constructed it above Herons nets, trees with Herons, and that created a big protest in public. Why they do such a thing where the herons are ? With birds that are basically precious birds. Basically, you are killing all the herons, so that particular case in regard to the green areas created a public discourse, and that public discourse affected the government a lot because they suddenly woke up and understood that the public was getting really green conscious. That changes the whole thing in Singapore. It was that incident. And after that, the government became very conscious of the fact that whatever they do they have to be very careful. The second public discourse was when the government built a highway through the nature reserve. They effectively cut the reserve into two pieces, they were one ecosystem before and it became separated. What happens was that a lot of animals tried to run across the road and many animals were killed by traffic. So that created a very big debate again. Why do such a silly thing you know ? So after that the government when he build highways, they always add tunnel below for the animal to cross to the other side because they realized the problem. It helped to neutralize the public protests. After this, the government was very more attentive to the public's debates and discourses, and so they started to doing more, but they also started to be conscious of the importance of nature. Even though Singapore is a very small areas, it still has a good sort of endemic nature that worth to be protected.

- How were the citizen, the people, and were they involved into the greening programs in Singapore ?

- Well, yes and no. I think it took some time for the Nature Society to be brought into the planning process. Planning in Singapore changed from a very top-down to a very bottom-up system. So it became bottom-up and the civil society was brought into the process, to make sure that they were not making big mistake in the planning process.

- So the Nature Society represents the citizen, but are the ordinary citizens from day to day involved in the planning process ?

- Well, not really because the Nature Society is like the army of nature defenders. The public are onlookers. Sometimes the public gets involved, when it comes to their particular's interests but the pace in Singapore is great and people are so involved in their own activities and they have no free time. The nature consciousness develops in school and the Nature Society have a few programs in schools. Obviously young people now see nature in a different way, they want areas where they can use as recreation, like Pulau Ubin, is one of the areas that is preserved for young people to do outdoor activities. But the city is very different, the nature areas in Singapore are very controlled, they are very man-maned, they are not pristine nature areas. They have muted. Generally there are few pristine areas where nature has been preserved along the history and the government was not happy to preserve those areas, pristine areas, until they felt those pristine areas do not have uniqueness in the ecology. If you can find them in Indonesia, Malaysia, what's the point of preserving in Singapore ? That was their idea, unless it's something that is very different, if it's deferred from Indonesia, Malaysia, if they find the same ecosystem then why they need to preserve it in Singapore ? That was a big issue.

- Ok. After the citizen, did private sector had a role in the program of greening Singapore ?

- That came under the Singapore Environmental Council, this is a project, commercial companies, they were setting up the Environmental Council. I was involved in that for 10 years. So what happen was that the council was very much dependent on contributions from private sector companies but it was very hard to support the team, even though it was very small. We had many persons in full time but the salary and the rent takes up all the donations so in the end all the money was used to pay the people and not going into projects. So during my time as a board member, the director said that we cannot survive, and then the ministry agreed to cover all the salaries, so the donations would be used for the environment. So the Environmental Council unlike the nature society is a triparty relationship between government, private companies and nature enthusiasts and that's the kind of system that the government want. People from other countries come to examine the Singapore Environmental Council because they find it very unique.

- Like a private-public partnership ?

- Yes, like in most countries it is very antagonistic, between government and private sector, in many cases in Indonesia though. These environmental Ngo's they have their own agendas, and those agendas are not conducive to finding a way out and so government didn't want that to happen here. They wanted to find a way where Ngo and private sector operate together. They have to come to a compromise, it's a good system I think in a sense that the private sector understood and they sponsor a lot.

- Do the green spaces in Singapore have a Singaporean identity ? I mean how the green spaces in Singapore are different from other green spaces around the world ?

- There are two types of green spaces, there is green spaces that are endemic to Singapore, still virgin areas. Singapore Botanic Garden has still a part where it's preserved. Then there is Pulau Ubin with swom areas and coral areas where it's preserved, those are about conservations and nature reserves. Then there is a second way, it's to create parks and gardens, in different areas for people to move around, socialize and exercise. And then, the third is the issue of roadsides linear spaces that is a way to links up all those areas.

- Now I want to make a focus on Gardens by the Bay and I wanted to ask you what role do Gardens by the Bay plays in green spaces in Singapore, is it part of a large plan or is it just Gardens by the Bay by itself ?

- Well, I think when the place was claim, the land area, obviously at a very high cost, billions of dollars, I mean there is the question of giving part of that large area to a garden.

- But why this idea of doing a garden ?

- The idea was that if you dedicate the all area to just built up spaces then it became like any other city you know. Because all the city would not have built a garden in this kind of area. So they had to get the permission from Lee Kuan Yew, he was the one that made the decision. Because nobody had the ability to create that, economically, they were saying that it is a crazy idea. But he said no we should keep that, and that became a cornerstone because now Hong Kong have done the same thing.

- They want to create a garden ?

- Yes in a built-up area. The city was becoming a place of factory and office building, that there would be a whole green area to open up the city, so this was one of the reasons. Then it became a tourism issue. It became an issue of can we do it as an experimental garden, with air-conditioned domes, to create crops that they could experiment on it. But it became now a big tourist attraction, because they putted a lot of money into it.

- Do you think the main goal was just to create a tourist attraction or it was just to create a garden for everyone ?

- Well, yes main goal was part, you see, 10, 30 years earlier, you see my friend was a zookeeper, Bernard Harisson, the creator of the Night Safari. He wrote an article for me to give an insight story. Because when he proposed the night safari, it took the government like 5 years to complete this. And the amount of money was so small, and he said that the discussion and the decisions were so long, 5 years and this small budget. They were not prepared at the time. But when the Gardens by the Bay was proposed the decision was made in weeks and the total bill was over a billion dollars. So you see how the change in the issue of the green things changed radically. It was a condition of political receptivity. So he was quite annoyed about it because he waited to get the Night Safari done and the government was debating for so long, and the Night Safari became one of the main attractions in Singapore. But he was very upset when he compares it with Gardens by the Bay.

- Do you think that Garden by the Bay is a symbol of those greening policies, because every time you see articles or documentaries, like I was reading National Geographic about Singapore as a Garden City and you see that those superstructures?

- Trees

- Yes metallic trees, what do you think about this image of Singapore ?

- I would say it is a sort of a fusion between nature and industry. That was a program of Tan Lee Kiat, he was a botanist, all that was his idea, he did the Gardens by the Bay, so he was able to realize it as something important, and I guess the Gardens by the Bay because when you looking down the road, they have the reclamation and they have raw space which could have been a new city and all offices. So I can imagine that if they didn't do Gardens by the Bay the all place would have been one big city, no break, only buildings, it would have been very monotonous. It was a major statement that, you know, that we can with the prime land of the city, like CBD area, dedicate that prime land to nature. So it is a very big statement, very few cities I think would have done that after spending so much money to reclaim land. So that's why Hong Kong is looking at Singapore and realize that they should do something like that.

- It's interesting that you are saying that Hong Kong want to do the same because do you think Singapore is exporting this image of a Garden City to other cities or do you think other cities are trying to copy Singapore ?

- Both, I think many cities are looking at Singapore as a model, and they would like to do the same thing, cleaning up the city. I have a story when I organized a talk in Indonesia. The people told me that, that civil servant in Indonesia used to go to Holland because you know the Dutch were the colonial there. When they used to go to Europe they all had to pass to Singapore for transit, and so they were looking at Singapore you know and they saw it was developing every year and becoming better and better. And then when they came back from Europe they were saying

that it is very beautiful, but we can't do that because here it is a tropical climate. But in this period of 30 years, they saw Singapore developing just like Europe and becoming just as beautiful. So they said: well Singapore is also tropical, so if Singapore can do it why can't we? So they started investing, because they realized that it was not just a question of different climate, cultures, and it could be done. It was not just a model that was beyond their reach.

- I see. Geographer David Harvey wrote a lot about how capitalism is doing the city. Do you think Nature in Singapore do represents capitalism or is it more a natural thing?

- This is a big problem, because it is a big problem between economists and environmentalists. For economists, when you look at their writings, you always see that nature can be given a value. So they can extrapolate that value into the future like in 30, 40 years. I mean how much the value of this could be. Because they start with a base like now they say the value of nature now is 30 billion, down the road it's 60 billion. They try to find the value of nature through economical means. Whilst the environmentalists looks at nature and looks at it like a Mona Lisa or something that is valueless or beyond value. So that's a very different thing. The environmentalist says that you can't put a value on nature, so you can't say that in 30 years around the price of nature is this. So that's the issue of debate. Do you see nature as something that can be capitalized or you see nature as something that is beyond value?

- Do you think the government took a side on these two different visions, economical vision, environmentalist vision?

- Singapore model is more a capitalistic model, based on value, but value in different ways. Value in economic, social, cultural way. They doesn't think that the nature is intrinsically valueless. They think they can replace it, that's why the environmentalists are upset. Because if you say that you want to preserve nature reserves and all then you should keep it as a primary forest. Give it a peaceful status. You should not say that you are keeping the area for 20, 30 years and after that revalue the area. That mean you are saying that the area can change value and my economic interest of the state is more important than the natural value.

- You told me before that the Nature Society made a lot of criticism about some of the policies from the government, and sometimes the governments stopped some projects. Do you think the government is willing to hear the criticism?

- I think it started off with the government not wanting to listen to anybody because it was a very top-down system. But later the government realized that they were fighting a losing battle because the public was more and more educated and more engaged. And they felt that in order to neutralize the criticism they need to listen to the public, at least from a point of image. If I say I get a feedback from the public then I can involve. So I was involved in one of the masterplans and in the masterplan, I mean we had a lot of authority, above everybody, above the government, so we called all the different agencies that were dealing with the green areas and we used to criticize them and they were listening I mean. But one

of the things with how political system in Singapore operate, is that the government doesn't like to be criticize in public. But if we have quite discussion they can take any kind of criticism. It's a very Asian thing. So they felt they had to react to the criticism. They didn't want to give the impression that they are doing things independently. So the Nature Society has been able to engage them because the Nature Society has also changed tactic. Before they used to publicly criticize, and it had very little effect but if they do privately the government responds so they changed their tactic too.

- What are the main conflicts that are happening now about the greening policies in Singapore and is there conflicts now in the present days ?

- Well, I think the major conflict has to do with climate change because that's a main issue that is on the table and the government has taken many steps to ameliorate their policies about climate change. The conflict about nature reserve will continue. There is an intend to have public nature reserves so that would always be an issue. But now the main problem is the population/land ratio, by 2030 they will have a population of 6.9 million so that created a lot of concern with the Singaporeans. Because where the 6.9 million will come from ? Because there is only 3.2 million I think are Singaporean. So there will be more and more foreigner, so the locals are very concerned about this issue and the population is ageing. But to be fair the government recognizes the problems. So for example one of the big, I would say draconian measure that is taken, is that they decided to close a lot of golf courses. We wrote a paper at the time on this subject and we found out that I think only 20'000 people are owning the golf courses and because they have the money, they can have access to green spaces but most of the people in Singapore do not have this access. Like for example in a satellite town 100'000 people are sharing the same space. In a way, the government is realizing that some green spaces are elitists areas.

- It's funny because the more I read and heard about Singapore, the more I feel the system is very complexes. Because in the theory when you are in a liberal or neoliberal state, the state let the policies to the free-market, and if you are in a socialist country the government is planning a lot and Singapore is I think kind of a mix. How would you describe the system in Singapore about the greening policies ?

- I think we have a unique system that is not easily replicated around the world. We have on one hand market forces, on the other hand state control, and there is a fine distinction. And the government feels that when the market can operate they allow the market to operate and when they think they should interfere in a market process they interfere. So this system has been brought up in countries like China when they decided to switch to capitalism because when they saw the Singaporean model they told themselves : oh my god capitalism is working. So they opened up. China is in a way creating the same kind of system than in the west, because it's a mix system that is hard to manage and to understand. Singapore did it first, because the US government used to say : your airline companies is not liberalized, the government is backing your Singapore airline. So you cannot be judged as a capitalist system. So they were all criticizing Singapore but now China is doing the same. Capitalist control, market free flows in certain areas and state monopolies.

Capitalism is evolving in a sense that if capitalist system is the right sort of system then any aberration to that system would led to a downfall. So if the idea of a mix capitalism is not the right system, then China will fall. You don't need someone else to fight it. It's very hard to say, like America always says that this system doesn't work. There is an important book by Piketty and he showed, based on the tax returns of Europe and other places that the problem of capitalism is a system that to a large extent create inequalities. And the reasons why he says that is because when he looks at the system he said a young person who is working can never overtake someone who has got wealth, inherited wealth. Because his inherited wealth will create a lot of interests, they will outdo the guy who is working. So that guy will always have a higher income then a normal working person. In his book he showed that the highest period of inequalities in the world, in America, highest of all time was in 1910, and what he is implying, to equalize those inequalities you had many problems, great depression, first world war, second world war, genocide of the Jews who were considered as the problem. He showed that the system cannot heal himself to neutralize those inequalities.

- Ok thank you very much, that was all my questions.

Locals and tourists interviews

Outside Garden by the bay

Locals

Entretien 4 – Local – Ubi – 12 juin 2019

- Hello, thank you very much according me some time, so i wanted to ask you some questions about Singapore, first question is a general question, how do you percieve Singapore ?
- It's boring, no i'm kidding, in terms of what ?
- In terms of how do you percieve the city, what is your image of the city ?
- It's so industrialize, but it's also a green city so it's kinda balance of both
- How do you think the world and people from other countries percieve Singapore ?
- I got a lot of comment that Singapore is really safe and really green
- How do you feel living in Singapore
- I hate it
- Why ?
- Because it's boring
- You think it's boring ?
- I think everything is not natural, everything is like built, even in the terms of nature like they have the do plantings and there isn't like any natural beauty about Singapore, eventhough it's green but it's all like man-made
- Ok that's really interesting, so you already answered the next question, do the green spaces plays a role in bringing about this feeling ? so yeah you were saying that the city, there is green spaces but everything is manmade
- Everything is mostly manmade yeah, but it's good tho because everything, the governement is putting effort to make Singapore a vibrant and green city
- What do you think about those gree spaces in Singapore
- It's ok it dosnt really affect me tho
- Do you like them ? do you think they should be different ?
- Different how ?
- I don't now, more natural, more animation, more green spaces ?
- I think it's sufficient
- Do you think Singapore is a green city ?
- Yes, sort of
- Do you think Singapore is greener than other cities around the world ?
- I feel like other countries and other parts of the world they are lucky to have land for them, because we are so limited on land, maybe the portions of greenery isn't like that much, you know malaysia you can see forests and forests, but in Singapore it's so rare to get that because the governement has kind of cutted down trees to build more buildings and stuff.
- I was asking you for the city itself, when you are in kuala lumpur or Jakarta, inside the city, do you think that Singapore is more green ?
- Oh yeah i think so, yeah defintaly, if you want to compare to Kuala Lumpur or Jakarta, because those are super, concrete, like everything is building

- Do you feel you have an easy access to green spaces in Singapore ? is it easy for you to go to a parc ?
- There is park everywhere, so yes definitely
- Do you feel involved as a Singaporean citizen in the greening policies made by the government ?
- Yes i don't litter (laugh)
- I mean have you ever been asked by the government what's your feelings or have you ever been asked to participate to the elaboration of green spaces ?
- No
- Do you feel like the government is concern about your opinion about green spaces ?
- I don't know, I don't really care, I never participated in anything like that
- And do you know if the government ask some citizen their opinions ?
- I have no idea
- Do you know garden by the bay ?
- Have you been there ?
- Yes
- What do you think about garden by the bays
- It's nice, it's really nice I like it
- When you went for the first time did gardens by the bay met your expectations or were you disappointed ?
- It's good I like it, it's like so, like modern, it's really cool
- Do you think Gardens by the bays is a Symbol of Singapore ?
- It is yeah, it is part of Singapore skyline, if you think of Singapore you also think about Marina bay sands and Garden by the bays so they come together I guess.
- Is there something that you would like to add ?
- No i think it's ok
- Ok thank you very much

Entretien 5 – local – Bukit Batok – 16 avril 2019

- Ok, Thank you very much according me some time. How do you perceive Singapore ?
- You are welcome, I think Singapore is all about money, malls and banks (laugh)
- How do you think the world perceives Singapore ?
- As a rich country, that it's very clean and small I would say.
- How do you feel living in Singapore ?
- It's ok. I think we are lucky compared to other places but life can be hard too here.
- Do the green spaces play a role in bringing about this feeling ?
- I don't really know
- What do you think about the green spaces in Singapore ?
- It's nice there is a lot of trees and parks.
- Do you think Singapore is a green city ?
- Yes I think so at least it's the image the country wants to show.
- Do you think Singapore is greener than other cities in the world ?
- Maybe than some cities in poor countries but I don't really know about other cities in the world.
- Do you have an easy access to green spaces in Singapore ?

- Yes I think so, but I don't really like to go in the nature areas because it's so hot during the day and I don't like insects and all this stuff, I saw a cobra in the central Catchment area park once, I was so scared.
- Do you feel involved in the green spaces policies made by the Singapore government ? If yes, how ? If no, why ?
- Not really, I know there is some garden in the neighbourhood but i'm too busy
- Do you know Garden by the Bay ?
- Yes sure
- Have you been to Gardens by the Bay ?
- Yes, many times
- What do you think of Gardens by the Bay ?
- It's nice but it's very touristy and when you go there a few times you saw everything
- Did Gardens by the Bay met your expectations ?
- Yes, I mean I didn't have any.
- Do you think Gardens by the Bay is a symbol of Singapore ? Why ?
- Yes I think it's everywhere when you see something about Singapour.
- Ok Thank you very much

Entretien 6 - Local - Geylang - 19 mai 2019

- Ok, Thank you very much according me some time. How do you perceive Singapore ?
- It's my city so obviously I like it, there is my family and my friends there.
- How do you think the world perceives Singapore ?
- I think they see us as a developed country. One of the main city in south East Asia.
- How do you feel living in Singapore ?
- It's cool but sometimes a bit boring because there isn't much to do.
- Do the green spaces play a role in bringing about this feeling ?
- Maybe, I don't know, what do you mean ?
- I mean, what are your feelings about green spaces in Singapore ?
- I like it, trees make shades when it's hot, I think it's good to have plants because it's life
- Do you think Singapore is a green city ?
- Yes I think so, I know we have the reputation of a Garden City, but frankly I think it's the same in other cities.
- Do you think Singapore is greener than other cities in the world ?
- I don't really know. I have been to Jakarta, it's very dirty so yes I think compared to the others cities in Asia it's pretty green.
- Do you have an easy access to green spaces in Singapore ?
- Yes I have a park just next to my home in Bishan.
- Oh the Bishan park ?
- Yes, yes.
- Do you feel involved in the green spaces policies made by the Singapore government ? If yes, how ? If no, why ?
- Not really, I know that my parents like to participate to the Tree Planting Day.
- Do you know Garden by the Bay ?
- Yes of course
- Have you been to Gardens by the Bay ?

- Yes
- What do you think of Gardens by the Bay ?
- It's cool when you want to hangout with some friends, have something to eat, it's near Marina Bay Sands so ... that can be a bit expensive to hangout there.
- Did Gardens by the Bay met your expectations ?
- Yes, it's beautiful.
- Do you think Gardens by the Bay is a symbol of Singapore ? Why ?
- A symbol ? I don't know. Yes I think because it's very famous
- Ok thank you so much

Tourists

Entretien 7 - Tourist - ubi - 5 juin 2019

- Hello thank you for according me some time, so first question, how do you percieve Singapore ?
- Percieve ?
- How do you see Singapore ?
- I think it's a city, it's a future city, everything is like, to be the same later in other countries
- How do you think the world, or people in your country see Singapore ?
- I mean i think the last years they know Singapore more because of the new buildings, because Singapore is getting famous because of the Marina bay and some attraction that you can see, it's like a step to Bali, and sometime they just want to hangout. What was your question again ?
- How do you think the world, or people in your country see Singapore ?
- They think Singapore is very expensive
- And how do you feel when you are visiting Singapore ? emotions ? feelings ?
- I like the city, it's very, everything is near to other place, very easy to visit, you can easily walk around and see new things, i like it, but just the humidity, i don't get use to it
- Do the green spaces play a role in your feelings in Singapore ?
- Yeah of course, this is what makes Singapore
- And so what do you think about those green spaces in Singapore ?
- I think they are good for the environment and everything but in the same time I don't really believe that they help a lot, because there is like a lot of pollution, traffic, but it's nice that they try
- Exept the environemental question, does it brings other emotions to you ? to see the trees, the parcs ?
- Yeah i mean, you don't feel to be in a big city because there are trees, or you can easily go with the mrt to some forests, so you can get off the city, and sometimes it's really important to do that because otherwise you will get like sick or something
- Do you feel Singapore is a green city ?
- Yes
- And do you feel Singapore is greener than other cities in the world ? in your country ?

- No i don't think so because the city in my country are not so big, it's difficult to compare, because sometimes you have big cities but you have also areas with just forests or just trees
- Oh yeah i see but i mean inside the city
- Yeah but also in our cities we have a lot of trees
- Oh ok, do you feel you have an easy access to green spaces in Singapore ?
- Yes
- Did the fact that Singapore is considered as a green city influenced your choice to come here ?
- Not really, i was thinkg first about Singapore because you can learn a lot of the city, because of the architecture, because of the people, how they are living togheter, different cultures in one place, it was a lot of different things they come togheter and after i decided, i looked at the city and saw that the city is really green.
- So you discovered after deciding to come to Singapore that it was famous as a green city ?
- I mean, my family they told me about that but it didnt really influenced me because you feel looking photos you already seen, but if you are here it's so different, because you can discover so much more
- Do you know garden by the bay ?
- Have you been there ?
- Yes
- What do you think about it ?
- It's nice, i mean, they always talk about trees, but in reality there are trees but it's not natural trees, it's just built trees, i was imagining real trees but then it's nice i like the light show, it's a good attraction for tourists
- Did you know garden by rhe bays before to come to Singapore ?
- Yes
- And did gardens by the bays met your expectations ? were you disapointed ? were you amazed ?
- I think i was amazed because i didnt saw anything like this before
- Do you think garden by the bays is a Symbol of Singapore ?
- Yes of course, because all the tourists they talk about that and if you ask a Singaporean what to see in Singapore they always says first Garden by the bay, so it's something really obvious
- Would you like to add something ?
- No
- Ok thank you very much

Entretien 8 – Tourist – Clark Quay – 3 juin 2019

- Ok, Thank you very much according me some time. How do you perceive Singapore ?
- No problem. Mhhh, it's the first time that I visit Singapore and I just arrived so i don't really know but from what I saw, I love it. It's clean, safe, people are friendly and I love the food here so much.
- How people in your country perceives Singapore ?

- My friends told me that they love this city so I wanted to see and they told me that it's so easy to travel around Asia from Singapore so after, I'm going to Thailand.
- How do you feel visiting Singapore ?
- I'm so happy, I love to visit new places just walking around the city.
- Do the green spaces play a role in bringing about this feeling ?
- I never asked myself this question but I think so. I saw that Singapore is very futuristic about green spaces. I saw this Hotel in downtown you know, near Chinatown.
- Park Royal Hotel ? (Show photo)
- Oh yes this one, it's crazy, I love the architecture
- What do you think about the green spaces in Singapore ?
- They are amazing I think but I still need to visit most of them.
- Do you think Singapore is a green city ?
- Yes I think so, it's what I heard.
- Do you think Singapore is greener than cities in your country ?
- I don't know, there is a lot of trees and plants in my city and in the cities in my country. I'm from Sweden. I can't really say, it's different kind of green. Here it's tropical.
- Do you have an easy access to green spaces in Singapore ?
- I can't really say
- Did the fact that Singapore is considered as a green city motivated your choice to come to Singapore ?
- I would not say that because I mostly came here because my friends told me that they really liked the city but when I think about it maybe it influenced me, I saw a lot of posts on Instagram about Gardens by the Bay and it looks so beautiful so it was on my travel list.
- Funny that you mention Gardens by the Bay have you been there ?
- No, not yet, but I can't wait
- What do you think of Gardens by the Bay ?
- It looks amazing, and there is so many wonderful spots for photography, I'm kinda into instagram stuff you know (laugh)
- Do you think Gardens by the Bay is a symbol of Singapore ? Why ?
- Yes I mean everytime you see something on the social networks about Singapore there is always pictures from Gardens by the Bay. I think it's the most famous place of Singapore.
- Ok thank you very much !

Entretien 9 – Tourist – Boat Quay – 3 juin 2019

- Ok, Thank you very much according me some time. My first question is, how do you perceive Singapore ?
- It's an amazing city, different cultures, nice architecture but I know that there are a lot of criticism about the gouvernement, that it's not really democratic, but the way the city developed is crazy.
- How people in your country perceives Singapore ?
- Everybody knows Singapore as a clean city, my friends told me to be carefull when visiting the city, to not litter because of the fines. I don't even know if I can smoke in the streets so I don't (laugh).

- How do you feel visiting Singapore ?
- Actually, I'm here for work so I don't have many time to visit the City.
- Oh ok I see, what do you think about the green spaces in Singapore ?
- They are nice, I've been to Gardens by the Bay, It's really cool.
- Do you think Singapore is a green city ?
- Yes definitely greener than other cities in the world, I've been to Tokyo recently it's like a concrete ocean.
- Do you have an easy access to green spaces in Singapore ?
- The transportation system in Singapore is very efficient so yes I think so.
- Did the fact that Singapore is considered as a green city motivated your choice to come to Singapore ?
- No, as I told you I came here for work so not really.
- What do you think of Gardens by the Bay ?
- It's one of the best place I saw in my life, I was so amazed to see the skyline of the city from the Skywalk, I will never forget that.
- Did Gardens by the Bay met your expectations ?
- Yes, I really liked it
- Do you think Gardens by the Bay is a symbol of Singapore ? Why ?
- I don't know if we can say that because Gardens by the Bay is pretty new, but it's still one of the main attraction in the city.
- Ok thanks for your time !

Inside Gardens by the Bay

Locals

Entretien 10 – local – Gardens by the Bay – 16 juin 2019

- Ok thank you very much for taking the time to answer my questions, so my first question is : how do you perceive Singapore ?
- As a Singaporean i think that Singapore is an important city in south east Asia and in the world, it's nice to live here because it's safe and clean, the transportation system is great but at the same time i think that many people here are struggling because the salaries are not so high for most of the people but fortunately we have an easy access to a lot of state services like healthcare and others like affordable housing
- ok and how do you feel the world perceive Singapore ?
- Many of the foreigners i met had the basic cliché that Singapore is so clean and very strict with the rules but once they got there they see that it's not always the case, there is still littering but anyway it's still cleaner than many countries around the world especially poor countries.
- How do you feel living in Singapore ?
- As i said before i think it's a very livable city, but the weather here is very hot, you will note that Singaporean people do not like to go outside during the day and the try to avoid it when they can.
- Do the green spaces play a role in that feeling ?
- Oh yeah i think that green spaces are important because they bring shades in the streets and makes them cooler, otherwise it would be very difficult to walk in the street and i also think that it's important to have greenery in a city because it's beautiful too
- Do you think Singapore is greener than other cities in the world ?
- I didnt travel a lot in my life so i'm not really sure but i know that other big cities in south east asia are just big buildings and i know that Singaporean government trying to make the city green
- Do you have an easy access to green spaces in Singapore ?
- Yes i think it's really easy to go to a parc, but i don't use them a lot, sometime to do sport
- Do you feel involved in the green spaces policies made by the Singapore government ?
- Not really, actually i'm not so interested in it.
- What do you think about gardens by the bay ?
- I really like it, i'm here today with some friends from malaysia, they are very happy to visit the place. I like to come to see the lights show at night sometimes, it's the perfect place to bring your girlfriend if you know what i mean.
- Did gardens by the bays met your expectations the first time you visited ?
- Yes absolutely, i think they really did a great job
- Do you think Gardens by the Bay is a symbol of Singapore ?
- Yes for me it's the main attraction in Singapore for locals and tourists

Entretien 11 - Local - Gardens By the Bay - 16 juin 2019

- Ok thank you very much for taking the time to answer my questions, so my first question is : how do you perceive Singapore ?
- Like in what ?
- I mean, what do you think about the city of Singapore ?
- It's good, I like the life here but I would like to move around
- Oh ok why ?
- Because life is boring here and I just graduated so I would like to find a job in an other country like in Europe or US, I have family there.
- I see, how do you think the world perceives Singapore ?
- I think they see Singapore as a cool city, it's good for studying, we have a lot of good universities here.
- How do you feel living in Singapore ?
- I feel lucky because we are lucky to have a lot of opportunities here.
- Do the green spaces play a role in bringing about this feeling ?
- I don't know, yes, I would say that it's nice to have greenery and parks but I don't really like to go outside
- What do you think about the green spaces in Singapore ?
- They are nice, I mean here Gardens by the Bay is actually one of the only parks I go to because it's beautiful and I like the Garden Rhapsody show.
- Do you think Singapore is a green city ?
- Yes I think so.
- Do you think Singapore is greener than other cities in the world ?
- Not really, I would say that the government is trying to make the city green but I know that in Europe you have like forests and mountains.
- Do you have an easy access to green spaces in Singapore ?
- Yes, it's easy to go to a park.
- Do you feel involved in the green spaces policies made by the Singapore government ? If yes, how ? If no, why ?
- Not really, I'm not interested in that, I wish I was more into ecological stuff but I don't have time for that.
- What do you think about this place ?
- I like it, I came here with my friends, it's nice but sometimes there is too many people.
- Do Gardens by the Bay meet your expectations ?
- Yes
- Do you think Gardens by the Bay is a symbol of Singapore ? Why ?
- I don't know, Yes, because everybody knows Gardens by the Bay.

Entretien 12 - Local - Gardens by the Bay - 9 juin 2019

- Ok thank you very much for taking the time to answer my questions. First question is : How do you perceive Singapore ?
- In general ?
- Yes
- I think it's a small country but we are doing great, the city changed so much these years. It's really international, there is a lot of different cultures and ethnicity. Good public systems and all that.

- How do you think the world perceives Singapore ?
- My friends from other countries really love Singapore, they like the lifestyle here, because it's an asian city but in the same time it looks like cities in other continent.
- How do you feel living in Singapore ?
- I never lived in other countries but I think Singapore is a great city to live in.
- Do the green spaces play a role in bringing about this feeling ?
- Yes, I love to go to the parks
- What do you think about the green spaces in Singapore ?
- They are nice
- Do you think Singapore is a green city ?
- Yes
- Do you think Singapore is greener than other cities in the world ?
- I don't know actually, probably
- Do you have an easy access to green spaces in Singapore ?
- Yes
- Do you feel involved in the green spaces policies made by the Singapore government ?
- Not really
- What do you think about this place ?
- I like it, my kids too.
- Do Gardens by the Bay met your expectations ?
- Yes
- Do you think Gardens by the Bay is a symbol of Singapore ? Why ?
- Sure, it's famous and it makes a good image of the city.

Tourists

Entretien 13 - Tourist - Gardens by the Bay - 9 juin 2019

- Thank you so much to take some time to answer my questions, my first question is how do you perceive Singapore ?
- Well, it's a very beautiful city, it's the first time I come here and I'm not disappointed. We are just here for a few days with my wife before going to Bali. I think that for tourists it's nice to make a stop in Singapore and then it's really easy to travel around southeast Asia from here. Otherwise I would say that it's very clean and safe, I like the architecture, the park like this one, I think the city is making a great effort to make the city look beautiful.
- Ok thanks, how do you think the world or people in your country perceive Singapore ?
- I would say that Singapore is perceived as a major financial hub in Asia and that the city developed very fast. Of course there is this clean and safe image of the city which is true in the reality, it was so funny to see the interdiction of the Durian in the MRT and my wife was almost caught drinking water but I think there are so many other things to know about Singapore, we try to stay away from the stereotypes
- How do you feel visiting Singapore ?

- I really enjoy it, i love to discover new cities, walk around, but i must say that it's a bit difficult in Singapore because of the weather, it's so hot and the humidity is killing me.
- I understand your feeling (laugh), do the green spaces play a role in bringing about this feeling ?
- Yes i think the green spaces are very important in a city, i'm trying to stay as much as possible in the shade of the trees because of the sun, and i think it's beautiful too ! I saw many cities where it was just concrete and buildings and it was not as pleasant as Singapore, i think it's the future.
- What do you think about the green spaces in Singapore ?
- They are nice, I love this place and I went to the chinese and japanese Gardens, I want to go to the Botanic Garden now.
- Do you think Singapore is a green city ?
- Yes sure
- Do you think Singapore is greener than other cities in the world ? Than cities in your country ?
- I don't know about all the cities in the world but compared to cities in my country I would say it's probably the same.
- Do you have an easy access to green spaces in Singapore ?
- Yes the mrt is very useful
- Did the fact that Singapore is considered as a green city motivated your choice to come to Singapore ?
- Yes a bit, we heard about Gardens by the Bay and we saw the pictures of Singapore with all this greenery, you can see it when you arrive in the airport !
- Did you know Gardens by the Bay before to come in Singapore ?
- Yes sure
- What do you think about this place ?
- It's amazing

- Do Gardens by the Bay met your expectations ?
- More than that
- Do you think Gardens by the Bay is a symbol of Singapore ? Why ?
- Yes, I think when you see the technology behind Gardens by the Bay, it pretty sums up what Singapore is.

Entretien 14 - Tourist - Gardens by the Bay - 25 juin 2019

- Thank you so much to take some time to answer my questions, my first question is how do you percieve Singapore ?
- I love it ! It's a really cool city.
- How do people in your country perceives Singapore ?
- Everybody keep saying that it's really clean and that it's very strict on the rules
- How do you feel visiting Singapore ?
- It's so cool !
- Do the green spaces play a role in bringing about this feeling ?
- Yes I mean, I was so excited to see Gardens by the Bay
- What do you think about the green spaces in Singapore ?
- They look very beautiful, I love the tropical style of the nature in Singapore
- Do you think Singapore is a green city ?

- Yes sure
- Do you think Singapore is greener than other cities in the world ? Than cities in your country ?
- I don't really know, but in my city we have a lot of parcs and trees too !
- Do you have an easy access to green spaces in Singapore ?
- Yes I think it's really easy to move around here.
- Did the fact that Singapore is considered as a green city motivated your choice to come to Singapore ?
- Yeah sure, with my boyfriend we really wanted to see all the picture we saw on internet in the real life
- Did you know Gardens by the Bay before to come in Singapore ?
- Yes sure
- What do you think of this place ?
- It's wonderful, it's like a dream
- Do Gardens by the Bay met your expectations ?
- 100 %
- Do you think Gardens by the Bay is a symbol of Singapore ? Why ?
- I don't really know, I'm not sure, what do you mean by symbol ?
- I mean do you think Gardens by the Bay do represent Singapore ?
- Yes, I think so

Entretien 15 - Tourist - Gardens by the Bay - 25 juin 2019

- Ok, Thank you very much according me some time. How do you perceive Singapore ?
- For me Singapore is what all the cities in the world should look like
- Why ?
- Because it's so beautiful and safe
- How do people in your country perceives Singapore ?
- Mmhhh, my sister loved it so she convinced me to come here
- How do you feel visiting Singapore ?
- It's amazing but maybe a little bit too hot for me.
- Do the green spaces play a role in bringing about this feeling ?
- Yes, sure, I mean, it's always enjoyable to have green spaces in a city
- What do you think about the green spaces in Singapore ?
- They are great !
- Do you think Singapore is a green city ?
- Yes kind of, it has this reputation and it's pretty much true in the reality
- Do you think Singapore is greener than other cities in the world ? Than cities in your country ?
- Than other cities in the world yes sure but where I come from, we have a lot of green stuff too !
- Do you have an easy access to green spaces in Singapore ?
- Yes sure
- Did the fact that Singapore is considered as a green city motivated your choice to come to Singapore ?
- Other fact encouraged me to come here but I think this green image played a role in my subconscious

- Did you know Gardens by the Bay before to come in Singapore ?
- Yes
- What do you think of this place ?
- I really love it, I'm waiting for Garden Rhapsody, I went to the bubbles before it was great !
- Do Gardens by the Bay met your expectations ?
- Yes
- Do you think Gardens by the Bay is a symbol of Singapore ? Why ?
- There is many symbol in Singapore like the Merlion but Gardens by the Bay is definitely one of them !